

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un très mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth or Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

Lord Tweedsmuir

LE DEVOIR

Montréal, samedi 24 février 1945
VOLUME XXXVI — No 45
REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME, MONTREAL
TELEPHONE : 814-3611
SOIRS, DIMANCHES ET FETES
Administration : 814-3361
Rédaction : 814-2984
Gérant : 814-3361

L'offensive américaine vers le Rhin est commencée

D'ici cinquante ans...

On a beaucoup glosé dans la presse des Etats-Unis et du Canada au sujet de la conférence de Yalta. La France n'y avait pas été invitée; et cela a particulièrement froissé tout un groupe de sympathies françaises. On a dit que la France ne tient pas encore parmi les Grandes Nations la place qu'elle devrait. M. Roosevelt n'est pas allé à Paris et le général de Gaulle a refusé de le rencontrer ailleurs que sur le sol de la France. On a bien affirmé que la France sera du nombre des nations qui occuperont le sol allemand après l'Armistice mais la France aurait voulu plus que cela: être consultée sur les décisions qui ont été prises à Yalta, entre la Russie, l'Angleterre et les Etats-Unis. Or elle ne l'a pas été. Après avoir été l'une des grandes victimes de la guerre présente, elle se sent froissée de ne pas avoir été invitée en Crimée. Il faut espérer que tout finira par s'ajuster et que l'on donnera à la France la juste place qui lui revient parmi les nations européennes. En théorie, elle l'occupe déjà; en pratique, on s'en est très peu occupé et l'on voit bien qu'après tout ce que la guerre lui a coûté, elle se sent froissée de ne pas être consultée quand il s'agit de très graves décisions quant à l'avenir de l'Europe.

Une autre question se pose tout de suite: celle de l'avenir des nations baltes ainsi que de la Pologne. On sait que, quant aux nations baltes, la Russie tout simplement les a: elles ne comptent déjà plus. Quant à la Pologne, Staline ne paraît pas avoir concédé grand-chose au gouvernement polonais et à la Pologne d'après-guerre. Nous sommes entrés nous-mêmes dans ce conflit-ci apparemment pour faire respecter l'intégrité du territoire polonais tel que constitué en septembre 1939. En fait, si ce que la Russie veut et si, de surcroît, ce qu'on paraît avoir décidé à Yalta s'exécute, nous ne reconnaitrons plus la Pologne d'avant-guerre. Un tiers à peu près de sa population passera sous le régime russe: ses frontières seraient ce qu'elles furent, des années avant la dernière guerre: donc un tiers du territoire polonais d'avant-guerre redeviendra russe. En fait, dès septembre 1939, la Russie s'entendait avec l'Allemagne pour découper la Pologne et s'attribuer une grande partie de sa population. On sait ce qui est advenu de cette population et comment la Russie l'a déportée un peu partout jusque du côté de la Sibérie. Cette population a disparu. Dévastée, la Pologne va subir une nouvelle amputation. Ainsi le pays pour lequel nous sommes censés nous battre d'abord est de plus en plus morcelé. Qu'en restera-t-il au juste une fois la guerre finie, Dieu seul le sait. Elle aura été l'une des grandes victimes de cette guerre, elle n'aura pas souffert rien qu'aux mains des Allemands brutaux qui l'envahirent, mais aussi de la Russie convoiteuse. Nous aurons dans tout cela notre part de responsabilité, car il est sûr qu'au traité de paix, nous prendrons une attitude qui cadra avec celle de l'Angleterre. A Yalta, M. Churchill s'est entendu avec MM. Roosevelt et Staline pour définir la nouvelle situation de la Pologne: il n'est plus question de son intégrité territoriale. Cette politique ne laisse pas beaucoup d'espoir ni d'illusion quant à l'avenir immédiat de la Pologne. On lui dit, pour la consoler: "Une partie du territoire que vous céderez à la Russie, vous la reprendrez à même l'Allemagne", c'est-à-dire que la Pologne devra récupérer ses terres à même le territoire allemand. Nouveaux germes d'une guerre européenne dans plus ou moins de temps: car il est impossible de s'imaginer que l'Allemagne consentira définitivement à perdre au bénéfice de la Pologne du territoire allemand alors qu'elle lança la guerre sous prétexte qu'il lui manquait de "l'espace vital".

Un journal fait remarquer que dans tout cet échange, échange forcé, de territoires, sept millions de catholiques qui habitent en Pologne devront passer sous le joug russe. Ce que cela veut dire? La Russie n'entend pas que les catholiques exercent librement leur culte dans son territoire. Elle a bien fait dernièrement quelques concessions apparentes mais, au fond, la Russie est un pays à gouvernement absolument anticatholique. Déjà, la Russie a déporté des centaines de mille catholiques de Pologne et d'ailleurs jusqu'en Sibérie. S'imaginer-t-on que les sept millions de nos coreligionnaires habitant le territoire que la Russie vient de voir reconnaître comme sien par l'Angleterre et les Etats-Unis, pourront exercer librement leur religion en territoire cédé? Impossibilité. Ils avaient, alors qu'ils faisaient partie intégrale de la Pologne, une liberté qu'ils n'auront plus. Quoi que disent les apologistes de Moscou et du régime Staline, les faits sont là. Qu'arrivera-t-il d'un autre côté de tous les catholiques qui habitent

les pays baltes? Un bon nombre ont déjà été déportés ou sont disparus. Ce n'est pas rien que l'Allemagne qui les a déportés ou fait disparaître: c'est aussi le régime russe. Ainsi entend-on la liberté de conscience tant à Moscou qu'à Berlin. La Russie a bien donné son adhésion à la charte de l'Atlantique, mais ce fut une adhésion purement théorique. Quant à M. Churchill et à M. Roosevelt, on se rappelle qu'on a déjà déclaré que la Charte de l'Atlantique n'existe pratiquement pas. Il y a eu des conversations, des notes mais en fait il n'y a eu de texte signé et paraphé ni par les Etats-Unis, ni par l'Angleterre, ni par la Russie. Quand on a parlé de liberté de conscience, de liberté de religion, etc., on a parlé sans établir des textes, ni des résolutions, non plus que sur des engagements solidement pris. Les catholiques des pays baltes ainsi que la partie de la Pologne annexée à la Russie ne peuvent avoir aucune confiance dans l'avenir.

Il y a plus. Les Polonais qui habitent le territoire déjà cédé à la Russie par les nations anglo-saxonnes doivent se préparer à une migration formidable. La Russie ne les laissera pas libres de choisir le territoire où ils résideront à l'avenir. Il y aura de nombreuses déportations parce qu'ils seraient un élément difficile à contrôler dans un pays qui affiche un communisme hostile, on le sait, à tout ce qui peut être catholique. On les remplacera par des Russes afin que la Russie soit de plus en plus homogène. Il y eut de nombreuses migrations de population depuis la dernière guerre. Il n'y a pas des années, lorsque la Russie finit par vaincre la Finlande, presque toute la population du territoire finlandais cédé à la Russie a dû s'en aller. Ce sera le cas des gens des territoires allemands que l'on prétend céder à la Pologne en compensation du territoire qu'elle-même se verra arraché par les Russes, si tout se passe comme on l'a décidé à Yalta. On prétendit, il y a des mois, que l'humanité se verrait garantie contre la faim, la crainte, etc., etc. Toutes les libertés que l'on a dit faire reconnaître à l'humanité, dans une ère nouvelle, paraissent pour le moment vacillantes: cela ressort de ce qui s'est passé à Yalta. Une dizaine ou une quinzaine de millions de catholiques seront exposés dorénavant à toute sorte d'ennuis du point de vue de la pratique de leur culte. Et on laissera faire...

On sait par quelles protestations les Polonais ont accueilli le règlement de Yalta: "Nous ne reconnaitons et nous ne reconnaitrons jamais les décisions unilatérales. Rien, ni personne ne nous fera dévier de la route choisie de l'honneur ni de la lutte pour l'indépendance complète de la Pologne", a dit, dans un ordre du jour, le lieutenant-général Ladislas Andus, commandant des troupes polonaises au combat en Italie; c'est le sentiment à peu près unanime des Polonais, sauf de ceux qui composent le gouvernement fantoche de Lublin, instrument du gouvernement de Moscou. On ignore quels motifs au juste ont décidé MM. Roosevelt et Churchill, à Yalta, à faire le jeu de Staline, mais évidemment on peut supposer que la situation anglo-saxonne en Orient n'est pas étrangère à ce qui se passe de ce temps-ci en Europe. Les Anglo-Saxons ont besoin de la Russie pour venir à bout du Japon et cela peut être une des considérations des Anglo-Saxons négociant avec Staline. Il est malheureux que la Pologne soit sacrifiée pour cela. Elle échappera au monstre allemand, mais pour tomber sous les griffes du dragon russe. Ainsi que l'a dit le duc de Bedford, "bien que les Alliés soient entrés en guerre pour détruire les régimes totalitaires, la Russie totalitaire et brutale deviendra maîtresse suprême en Asie et en Europe". A choisir entre le bolchevisme et le nazisme, il n'y a pas de choix. Le nazisme est sur le point d'être terrassé, tandis que le bolchevisme, communiste et totalitaire, pose les jalons de son triomphe prochain. Il ne faut pas encore désespérer de la juste cause des catholiques polonais et des catholiques des pays baltes; mais il est attristant de constater que les pays anglo-saxons proclamant la liberté de tous les peuples, prétendant vouloir le régime démocratique d'un bout à l'autre du monde, commencent par céder à la Russie, l'un des pays les plus totalitaires et les plus tyranniques des temps présents.

Tout ce qui se passe malheureusement porte à croire que nous ne sortirons de cette guerre-ci, même triomphants, qu'après avoir préparé une nouvelle guerre mondiale d'ici cinquante ans, guerre dans laquelle le monde croulera. Plaise à Dieu que cela ne soit pas, mais pour que cela ne soit pas, il faudra fonder la prochaine paix sur d'autres bases que sur celles du triomphe des idées et des projets moscovites.

Georges PELLETIER

L'actualité

Toronto l'enneigée

Cette brave ville de Toronto, elle en a de bien bonnes... Les autorités municipales de Montréal n'ont pu s'empêcher de sourire largement en apprenant que le maire de la Ville-Reine s'était lancé dans de savantes déclarations sur les tempêtes de neige et la façon d'en sortir rapidement.

Imaginez-vous, Toronto a eu 67 pouces de neige cet hiver. C'était assez pour seulement pour mettre en branle le tout le système de débâtellement de la capitale ontarienne, mais aussi pour délier la langue du maire Robert Saunders, qui a déclaré avec grand sérieux et en plein conseil municipal que "Toronto a manipulé plus de neige que toute autre ville du continent. Nous avons établi une sorte de record", dit-il avec un légitime orgueil.

(Et cette pauvre ville de Montréal qui n'a eu que 83,5 pouces de neige ce hiver!)

Mais ce n'est pas tout, Toronto, qui n'a jamais vu tant de neige à la fois, voudrait bien que tous les Canadiens se rendissent compte de l'importance que le Bonhomme Hiver accorde à cette ville unique. "Toronto et Hamilton, dit le maire, sont les seules villes du continent qui soient réellement ce qu'est une tempête de neige".

Les fonctionnaires supérieurs du service des travaux publics ont souri charitablement et ont ajouté que M. Saunders devrait bien un jour sortir de l'enceinte très pure de sa ville et visiter le pays. Il apprendrait peut-être ce que c'est réellement qu'une "vraie tempête". On pourrait aussi lui montrer à en faire disparaître rapidement les effets.

Encouragé par son confrère torontois, le maire d'Ottawa s'est engagé lui aussi dans la voie des déclarations. Fier de ses 73,8 pouces de neige, M. Stanley Lewis dit: "La semaine dernière nous avons offert à Toronto de lui apprendre à enlever la neige. Chez nous nous la manipulons comme une moisson. Nous sortons nos souffleurs de bonne heure le matin et en moins de 24 heures les artères principales sont pratiquement débarrassées."

"Vingt-quatre heures" a commenté un des chefs de travaux publics: "Nos ornières bondissent à chaque tempête des récriminations des citoyens. Je me demande un peu ce qui arriverait si cela nous prenait '24 heures pour débarrasser les voies principales'."

Toronto 67 pouces de neige; Ottawa 73,8 et Montréal 83,5.

Messieurs de Toronto, nous voudrions bien vous concéder le monopole du patriotisme de la pureté... même du torisme, mais de grâce laissez-nous nos pouces de neige.

Bloc-notes

Session ou élection?

Depuis le début de l'année 1945, les Canadiens ne cessent de se demander si la session fédérale précéderait l'élection générale ou si l'élection viendrait avant la session. Ils croyaient être fixés lors de la clôture de la dernière session, le 31 janvier, ou au lendemain de l'élection fédérale de Grey-Nord le 5 février, mais ils n'en savent pas plus long qu'au début de l'année.

On vient d'annoncer officiellement que la session de la prochaine session est reportée du 28 février au 31 mars, mais ce n'est là qu'une pure formalité qui ne révèle pas grand-chose des intentions du gouvernement King. Cela signifie tout simplement que le gouvernement n'a

pas l'intention de tenir une session au cours de ces prochaines semaines. Tout le reste, c'est le secret de M. King.

Pendant quelques semaines encore, les électeurs canadiens demeureront dans l'attente.

L'affaire Pearkes

Le major-général Pearkes, ancien commandant de la 1ère division canadienne, a démissionné ces jours derniers comme commandant de la région militaire du Pacifique. Il avait fait parler de lui pendant la crise politique de l'automne dernier en dirigeant dans sa région militaire une sorte de prononcement contre la première politique du général McNaughton, celle du volontariat.

Les circonstances qui ont entouré la démission du général Pearkes sont demeurées assez obscures. On a affirmé au ministère de la Défense nationale que c'est à sa propre demande qu'il avait été relevé de son commandement, mais le général a déclaré dans un message à ses officiers et à ses soldats qu'il quittait son commandement sur un ordre du quartier général de la défense. La retraite du général Pearkes demeure inexplicable tout comme celle du général McNaughton.

Le ministre fédéral de l'Agriculture, M. J. J. Gardiner, qui paraît avoir combattu la mise en vigueur de la conscription, a accusé carrément le général Pearkes "d'avoir agi pour le compte des torpilles depuis son retour d'outre-mer". La rumeur veut d'ailleurs que le général Pearkes se lance dans la politique active. Le parti progressiste-conservateur aurait son général tout comme le parti libéral.

L'interjection au théâtre

Certains auteurs de drames radiophoniques ont la déplorable habitude d'assaisonner leur texte d'interjections d'un pittoresque et d'un goût assez douteux. Dans la dernière livraison de *Radio*, le nouveau bulletin du personnel de *Société Radio-Canada*, M. Léopold Hoult relève ce travers en insistant fort justement sur l'influence que la radio exerce sur le langage, surtout dans le cas des enfants.

"Les 'souffrances', écrit M. Hoult, les 'cimequies', les 'manivelles', les 'cri, Crai', les 'fly beans', les 'torbrule', les 'bouleau noir', les 'barre de cuivre', les 'farine d'avoine' et que sais-je encore, toutes ces horreurs ont remplacé les 'saperlipopettes', les 'nom de nom', les 'à la bonne heure', bref, un tas de locutions interjectives que les auteurs employaient avec une discrétion pudique. Et aussi les jurons, même le vénérable 'torrieux' dont Louis Fréchet voulait corriger le sens en disant que le terme signifiait une personne pleine de torts.

"Les écrivains de jadis ne connaissent pas ce rond-point qu'est l'interjection. Cela tenait à ce qu'ils savaient ce qu'ils avaient à dire, qu'ils exprimaient toute leur pensée avec la vivacité de la spontanéité de l'homme, qui possède bien sa langue. Hélas!"

Il est encourageant de voir que la réaction contre ces abus du langage parlé au microphone se dessine dans les milieux radiophoniques eux-mêmes. C'est une manifestation de probité intellectuelle de la part d'une partie au moins des écrivains, des artistes, des interprètes et des annonceurs qui se sont consacrés à la radio.

Pierre VIGEANT

Le carnet du grincheux

Les journaux financiers sont remplis de lamentations sur la rapacité du fisc, notamment lorsqu'il s'agit de droits successoraux. On signale le cas d'une pauvre héritière d'un capital de \$500,000 et la part léonine que notre gouvernement lui a arrachée.

Les mêmes journaux se sont-ils imaginé qu'on pouvait faire une guerre qui nous coûte actuellement \$25,000,000, 000 en dette nette, plus des dépenses éventuelles qui atteindraient autant, sans que quelqu'un soit appelé à payer? Comme le personnage de Molière: "Tu l'auras voulu, Dandin!" Quand on fait la guerre, il faut payer!

On signale que nos députés font preuve d'une assidue exemplarité, aux séances de la Chambre, obligés qu'ils sont à parer les surprises possibles. Bref ils pratiquent malgré eux la vertu d'assiduité qu'ils ont imposée d'office aux écoliers, il y a deux ans. Justice immortelle!

Depuis quelques mois on signale dans les journaux ontariens que ce qu'on imaginait des lous dévotants n'était que de simples caniches. C'est une erreur qui n'est pas limitée aux chiens.

George Bernard Shaw écrit tranquillement que la conférence d'Yalta est "le conte de fée le plus impudemment croyable qui ait jamais été tenu tranquilles la bande d'enfants que nous sommes politiquement". Tous les journaux rappellent le propos. Apparemment la censure anglo-canadienne trouve qu'il n'y a pas de quoi fouetter un shaw.

C'est le même Shaw qui allongeait la griffe en faisant dire dans un dialogue de son oeuvre, *Jeune d'Arc*, un grand baron: "Pour vous, Français, un traître, c'est un homme qui trahit son pays. Pour nous, c'est un homme qui ne sert pas les intérêts de l'Angleterre."

L'Assemblée législative discute de finances provinciales

Le trésorier de la province, M. Onésime Gagnon, reproche à l'administration Godbout d'avoir laissé une dette de plus de \$41 millions, à son départ — "Nous allons boucler réellement notre budget et, cette fois, sans camouflage comme au temps des libéraux", assure M. Duplessis — Le bill Talbot, relatif à la suppression des passages à niveau, est adopté en deuxième lecture — Les membres du Conseil du travail pour les trois prochaines années — Premier vote serré et premiers pairages, depuis le début de la session

Par Louis ROBILLARD

Québec, 24-II-45 (De notre envoyé spécial). — Le débat d'hier après-midi à l'Assemblée législative sur le bill Talbot relatif à la suppression des passages à niveau a pris une tangente du côté des finances provinciales. M. Mathewson, ancien trésorier, de même que M. Godbout avaient mis la Chambre en garde contre le fait que le projet de loi autorise le gouvernement à dépenser \$2 millions à même le fonds consolidé du revenu et cela en dehors du budget ordinaire et que cette dépense sans détails échappera au contrôle des députés.

M. Mathewson voulait savoir où l'on prendrait l'argent et demandait des précisions au ministre de la Voirie. M. Godbout avait aussi prétendu que le bill n'était pas nécessaire puisque la loi de la voirie autorise déjà toutes les dépenses demandées dans le projet de loi Talbot.

M. Gagnon et Talbot répondent au nom de l'Union nationale que les libéraux se contredisent en reprochant au gouvernement Duplessis de demander un blanc-seing et en lui reprochant du même coup de présenter une loi inutile puisqu'il possède déjà le blanc-seing autorisé par une loi antérieure.

M. Mathewson avait semblé reprocher à M. Gagnon son manque de préparation comme trésorier provincial, puisqu'il est avocat. M. Gagnon n'a pas de peine à retourner l'imputation à M. Mathewson, avocat lui aussi. M. Gagnon déclare qu'il n'a pas sollicité le poste, qu'il consulte au besoin des autorités compétentes en matière financière et que, d'autre part, il est orgueilleux qu'un Canadien français occupe le poste de trésorier. A ce propos, il cite les transactions financières avantageuses déjà conclues par le trésorier au bénéfice de la province, comme, par exemple, la conversion de l'emprunt de \$15 millions qui éparpillera environ \$2 millions aux contribuables québécois.

M. Gagnon reproche à l'administration Godbout d'avoir laissé une dette de plus de \$41 millions à son départ du pouvoir en août dernier. Le nouvel argentier affirme alors que c'est l'intention du gouvernement Duplessis de mettre de l'ordre dans la caisse provinciale et de boucler le budget.

Nous allons boucler réellement notre budget, précise M. Duplessis, et, cette fois, sans camouflage, comme au temps des libéraux. Le premier ministre offre à M. Mathewson de consacrer une couple de séances à la discussion de la situation financière de la province.

Au sujet du prospectus relatif au dernier emprunt provincial, M. Duplessis affirme que le gouvernement s'est servi des chiffres fournis par le ministère Godbout; le cabinet Duplessis n'a pas voulu en garantir l'authenticité et la fait savoir aux emprunteurs. Un autre prospectus prouvera que les déclarations faites par les libéraux contre l'administration financière de l'Union nationale étaient erronées, ajoute le premier ministre.

M. Côté rappelle à l'ordre

Au cours de la séance d'hier après-midi à l'Assemblée législative, qui fut fréquemment houleuse, le premier ministre est intervenu pour rappeler à l'ordre le député C.C.F., M. David Côté.

A la suite d'une intervention du député de Rouyn-Noranda, disant que M. Onésime Gagnon s'écarterait du débat sur le bill des passages à niveau, en parlant de finances provinciales, M. Gagnon impute à M. Côté une attitude de collaboration avec le parti libéral. M. Côté déclare qu'il ne collabore avec aucun groupe parlementaire en particulier; il ajoute qu'il a voté et entend voter suivant les intérêts de ses électeurs et selon sa conscience.

Deux députés du Congrès des Etats-Unis ont échangé des coups de poing d'une façon parfaitement démocratique, parce que l'un d'eux n'aimait pas s'entendre appeler communiste. Evidemment, il restera toujours des gens endurcis à certaine propagande de guerre.

Le Grincheux

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"La plupart des gens ne jugent des hommes que par la vogue qu'ils ont, ou par leur fortune."

LA ROCHEFOUCAULD

Lévesque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales de l'Université Laval; M. Anatole Désy, professeur à l'Université de Montréal; M. Léonce Girard, secrétaire comité paritaire de l'industrie de la chaussure; M. Paul Lebel, professeur à l'école supérieure de commerce de Québec; M. C. T. Trotter, ingénieur industriel; M. Paul-Henri Guilmont, professeur à la faculté des sciences sociales; M. Raoul Charrette, économiste; M. E. S. Keirstead, professeur à l'Université McGill.

Groupe D — membres adjoints: M. Gérard Tremblay, sous-ministre du Travail; M. Paul Drouin, président de la Commission des accidents du travail; M. Michel Giroux, conseiller technique à la Commission du salaire minimum; M. Louis Coderre, sous-ministre du commerce et de l'industrie; M. Fortunat Fortier, ministre du commerce et de l'industrie; M. G. Lamonde, bureau de la statistique. M. Barrette a aussi ajouté que les membres du conseil supérieur du travail éliront leurs officiers lors de la prochaine réunion, soit un président et deux vice-présidents. Ensuite, les membres choisiront ceux qui feront partie de la Commission permanente du conseil supérieur du travail. M. Jean-Pierre Després, directeur général des services au ministère du travail, remplira encore les fonctions de secrétaire du conseil supérieur du travail.

Un vote serré

L'Assemblée législative a été témoin hier matin du premier vote serré depuis le début de la Session; elle a connu aussi les premiers pairages. Il s'agissait de la motion Duplessis aux fins de tenir dorénavant deux séances par jour les mardi, mercredi et jeudi, de 3h. à 11h. 30 du soir et deux séances par jour le vendredi, de 11h. du matin à 1h. p.m. et de 3h. p.m. à 6h. du soir.

Les séances du soir deviendront de règle, mais on les limite à 11h. 30; toutefois, le vendredi, il sera loisible aux députés de prendre leurs trains après la séance de l'après-midi.

MM. Godbout, Laurendeau et Chaboult s'opposent à la motion, alléguant qu'elle empiète sur leurs privilèges de députés, à qui on réservait habituellement le vendredi pour la présentation de leurs motions.

Le Conseil supérieur du travail

M. Antonio Barrette, ministre du Travail, vient d'annoncer la nomination des membres du Conseil supérieur du travail pour les trois prochaines années. Le Conseil tiendra ses deux premières séances les 1er et 2 mars à Québec. M. Barrette a convoqué les membres du Conseil supérieur du travail afin de discuter avec eux certains aspects de notre législation ouvrière.

Le Conseil supérieur du travail est un organisme gouvernemental composé d'un nombre égal de représentants du capital et du travail ainsi que d'un nombre égal d'économistes et de sociologues. Le conseil est un organisme consultatif. Il a particulièrement pour mission l'étude des questions relatives à la protection des ouvriers et des salariés, à la rationalisation du travail, aux conventions collectives de travail, aux minimums de salaires, à l'orientation professionnelle, etc.

Groupe A: représentants du travail. — Elphège Beaudoin, président Fédération provinciale du travail; J.-B. Arsenault, vice-président Fédération provinciale du travail; Joseph Malte, vice-président Fédération provinciale du travail; Alfred Clapier, président de la Confédération des travailleurs catholiques; Gérard Picard, secrétaire de la Confédération des travailleurs catholiques; Philippe Lessard, président de la Fédération de la pulpe et du papier; Roméo Chevalier, représentant du Congrès canadien du travail; et F.-M. Rochelleau, président du Québec Joint Legislative Committee.

Groupe B — représentants du capital: M. Jack Latter, Canadian Pulp and Paper Association; M. Louis Daoust, Canadian Manufacturer's Association; M. C.-H. Moisan, Canadian Manufacturer's Association; M. H. McD. Sparks, Canadian Manufacturer's Association; M. Emile Arbour, président de l'Association des maîtres-imprimeurs; M. Abel Ralte, président de l'Association des constructeurs de Québec; M. J.-A. Juneau, représentants de l'Association des marchands détaillants.

Groupe C — économistes et sociologues: T. R. P. Georges-Henri

Remarques de M. Duplessis

Lors du débat d'hier matin sur la motion Duplessis pour autoriser

(suite à la page deux)

Au diocèse d'Edmundston

Avantages temporels et spirituels du nouveau diocèse — Le Comité de la Survivance peut regarder à l'Est avec confiance — Reconnaissance aux ancêtres — Succès concret des familles nombreuses

Le diocèse de Bathurst est divisé, et un nouveau diocèse est érigé au Nouveau-Brunswick avec évêché à Edmundston. Par une heureuse coïncidence c'est dans la nuit de la grande annonce: Noël 1944, que cette autre grande joie a été radiodiffusée. Depuis assez longtemps on en parlait beaucoup au foyer hospitalier des presbytères du Madawaska. Et cependant la joie de la surprise est grande. C'est la joie du progrès reconnu, la joie de l'effort, des sacrifices et de la patience récompensés. En terminant la composition de son livre, *Histoire du Madawaska*, paru en 1920, M. l'abbé Thomas Albert se demande: Qu'est-ce que la Providence réserve au Madawaska? La réponse s'est attendue, mais elle est venue, et elle est magnifique. C'est la bénédiction de Dieu sur des oeuvres, sur des églises qui ont connu de lourdes difficultés à leur naissance et dans leur développement; mais qui précisément à cause de cela sont aujourd'hui solides et appellent avec fierté le couronnement d'un nouvel évêché.

Le Madawaska est depuis long-

temps une terre fertile en vocations sacerdotales et religieuses. Une bonne partie du clergé de Bathurst a été recrutée dans cette région bédie. Pour les vocations religieuses, on peut dire que le Madawaska, c'est la Beauce de la Province de Québec. Congrégations de religieuses enseignantes et hospitalières, religieuses contemplatives, ont recruté un grand nombre de "Madawaskiennes". C'est pour toutes ces raisons que Rome reconnaît aujourd'hui les mérites de cette jeune et florissante chrétienté.

La population de ce nouveau diocèse est une population française très intéressante. Elle vient de deux sources: de la province de Québec et des Provinces Maritimes. Mais j'ai remarqué que quelque chose de commun, et de profondément solide à un et rassemble ces deux groupes français venus de deux points différents. C'est leur grand courage au travail et leur calme ténacité en présence de très dures difficultés provenant du défrichement de nouvelles terres, de l'embaras causé par des adversaires communs et par le manque d'aide des gouvernements. Les Français du Québec et des Provinces Maritimes ont conjointement bâti dans cette partie nord du Nouveau-Brunswick une Nouvelle-France, mais ce fut à coup d'efforts répétés chaque jour, et durant des années. Les colons actuels de la province de Québec peuvent se compter très favorisés en regardant vivre les colons du Nouveau-Brunswick. Sans avoir tous les secours que les colons québécois reçoivent, au prix de grands sacrifices, de dures privations, encouragés seulement par leur clergé, ces colons du Nouveau-Brunswick sont restés fidèles quand même à la forêt alors inhospitalière. En traversant la frontière du Québec, et en venant rejoindre les petits groupes épars d'Acadiens, ces premiers habitants du Madawaska avaient conscience d'établir là une nouvelle chrétienté et qui devait en 1945 recevoir un évêque. Edmundston est un fruit mûr qui se détache d'une Eglise en progrès constant. Mais tout l'honneur revient à ces ancêtres courageux, tenaces, patients, qui se sont cramponnés au sol et qui ont élevé là des familles nombreuses avec très peu de ressources. Ceux qui ont voyagé sur le petit train qui va de Campbellton à Edmundston peuvent deviner les misères des premiers habitants qui se sont enfoncés dans ces bois encore très épais à certains endroits. Ce sont d'immenses étendues habitées par des arbres très serrés, n'offrant aucune clairière, mais par contre remplies de ravins et de précipices, et couvrant un terrain très accidenté. Ici, honneur et reconnaissance à ces premiers colons du Madawaska et des comtés de Restigouche et de Victoria. Ils ont semé ce qu'aujourd'hui nous récoltons: des familles fortes et une église vivante. Ceux qui chez nous — et ils ne sont pas rares malheureusement — se demandent à quoi sert d'avoir des familles nombreuses, trouveront ici une réponse concrète. Parce que dans ces milieux français, profondément chrétiens on a toujours respecté les lois sacrées du mariage, quoique en vivant parfois très pauvrement, on peut aujourd'hui enrichir tout un peuple et toute une église. Un nouveau diocèse c'est la plus grande richesse qu'un peuple puisse offrir à l'Eglise et à l'histoire.

Quand on songe à tous les bienfaits d'ordre social, d'ordre éducatif et d'ordre spirituel qui accompagnent l'organisation d'un nouveau diocèse, on a raison de dire que l'Eglise catholique s'enrichit en enrichissant ses membres. On sait qu'après la guerre, l'Europe ne pourra envoyer pour longtemps de nouveaux missionnaires en pays infidèles. Et Rome a les yeux sur le Canada.

L'esprit missionnaire fait déjà honneur aux fidèles de ce nouveau diocèse. Ils n'ont pas attendu la division de leur territoire en diocèse distinct pour contribuer en hommes et en argent à l'effort missionnaire. Mais il n'y a pas de doute qu'avec un évêque à eux, avec une organisation diocésaine propre, ces gens de la "petite république" seront encore plus fiers de continuer le geste si catholique et si français d'envoyer des missionnaires en pays infidèles. Educés, évangélisés, christianisés par des missionnaires français le peuple de ce nouveau diocèse a dans le cœur le désir et le goût des missions. Le nouvel évêque n'aura qu'à faciliter par ses initiatives la réalisation de ces desirs déjà existants chez un peuple au cœur généreux. L'amour de la terre et l'amour de ses traditions françaises caractérisent le peuple de cette région. Pour bien des raisons, on peut dès maintenant appliquer au futur évêque de ce diocèse, la parole de l'Apôtre saint Paul: "Qui desiderat episcopatum, bonum opus desiderat". Car il trouvera dans cette région du Nouveau-Brunswick une population

homogène qui s'est conservée bonne, laborieuse et respectueuse de ses préceptes.

Dans l'ordre temporel, comme dirait un certain monde, c'est un homme chanceux; car les ennemis d'une construction de cathédrale ne viendront pas l'embarasser. Contrairement à d'autres évêques qui attendent encore leur cathédrale, pour l'évêque d'Edmundston sa cathédrale l'attend. L'Eglise de l'Immaculée Conception d'Edmundston est certainement l'un des beaux temples des Provinces Maritimes. Belle construction où s'harmonisent l'art gothique et l'art roman, d'architecture solide, cette église fait la gloire du curé et des citoyens d'Edmundston et manifeste aussi leur goût religieux et artistique.

Les Français des Provinces Maritimes et aussi ceux de toute le Canada peuvent prévoir déjà avec joie quelle force d'expansion française et catholique surgira de l'érection d'un troisième diocèse français dans cette partie du pays.

Sur les quatre diocèses qui constituent la province ecclésiastique du Nouveau-Brunswick: Saint-Jean, Moncton, Bathurst, Edmundston, les trois derniers ont des évêques français. Quand on étudie l'histoire des Français du Nouveau-Brunswick, on peut affirmer que nulle part ailleurs ils n'ont rencontré autant d'obstacles de toutes sortes à leur survivance et à leur développement. Cependant leur forte vitalité a triomphé de toutes les tracasseries financières des compagnies et des intrigues des politiciens. Le fait de leur survivance et de leur expansion dans le monde politique et dans le monde ecclésiastique en ce XXe siècle constitue, à mon sens, le plus glorieux chapitre de l'histoire contemporaine de l'Amérique française. Le Comité de la Survivance française en Amérique peut regarder à l'Est avec confiance. Les groupes français du Nouveau-Brunswick ont droit d'être cités en exemple de courage, de ténacité et d'esprit de foi, dans toutes nos écoles françaises de l'Amérique et de l'étranger. Au Madawaska comme à Péribonka, Louis Hébert aurait entendu "les voix d'une race qui ne saut pas mourir".

Les Madawaskiens aiment beaucoup leur coin de terre. Et cela se comprend. Ce sont eux-mêmes qui ont défriché, sol, labouré, amélioré, enrichi. Mais cette heureuse fusion des deux groupes français leur a fait éviter cet esprit étroit qui vient d'être dénoncé par Pie XII dans son allocution du 7 janvier dernier, quand il dit que "l'esprit de caste est contraire à l'esprit chrétien".

Les Français ont pu bâtir dans cette partie des Provinces Maritimes une patrie paisible, mais en même temps forte et progressive, parce qu'ils ont dédaigné l'esprit de clocher, et parce qu'ils ont travaillé en collaboration. Le clergé et le peuple de ces comtés limitrophes du Québec ont imité la fidélité de leurs compatriotes de l'Ouest et de l'Ontario; et ils n'ont pas cherché à se désunir sur leurs traditions. Ils n'ont pas cherché à désunir ceux de la nature, le sang, la foi et la langue ont unis.

Je sais qu'il y a encore beaucoup de travail à faire pour perfectionner la parole de ces compatriotes, mais il fallait d'abord viser au plus important. D'ailleurs ce travail du perfectionnement du langage sera facilité avec une nouvelle et plus forte organisation diocésaine. Avec l'arrivée d'un nouvel évêque, ce sera aussi l'établissement d'un nouveau collège de nouvelles maisons d'éducation qui par le rayonnement de leur culture française exerceront sur le langage du peuple une salutaire influence.

Ce qui manquait à ces terriens, pour pouvoir parler un français châtié, c'est le climat. Or une organisation scolaire plus forte et plus complète leur apportera le climat nécessaire au parler de l'éclat et de la masse. L'établissement d'un collège secondaire dans ce nouveau diocèse ne devrait plus tarder. Avec les collèges de Saint-Joseph et de Bathurst, qui ont déjà fait dans ce coin du pays un travail incomparable, ce nouveau collège rayonnera les bienfaits de la culture française et de la formation scientifique.

Après avoir connu et vécu l'âge de fer, c'est l'âge d'or qui s'annonce pour les Français du Nouveau-Brunswick. On peut aussi prévoir une autre heureuse conséquence d'une organisation diocésaine forte au pays français du Nouveau-Brunswick. C'est qu'elle aura un résultat encourageant pour les groupements français disséminés dans les provinces voisines: la Nouvelle-Ecosse et l'Île du Prince-Edouard. Ces chers compatriotes sont souvent isolés dans un milieu anglophone et protestant. Et puis savons malheureusement combien le détalisme les gagne facilement. Alors ce sera le devoir des Français du Nouveau-Brunswick, plus forts et mieux organisés, d'exercer plus activement et plus méthodiquement leurs activités patriotiques dans ces régions limitrophes. Le Nouveau-Brunswick français devra faire pour ces deux provinces maritimes voisines ce que Québec fait pour les autres provinces. Si le Nouveau-Brunswick français reçoit aujourd'hui de grands avantages, de grands privilèges, il contracte aussi plus d'obligations. Sans tarder, parce que nous savons combien le travail est extrêmement urgent, les dirigeants français du Nouveau-Brunswick doivent travailler à établir une solidarité constante avec leurs frères dans ces deux autres provinces.

Magnum gaudium annuntio vobis: avait dit l'ange de Bethléem aux bergers, dans la nuit du premier Noël. Dans la nuit de Noël 1944, Rome répétant le même geste a annoncé une très grande joie aux catholiques français du Nouveau-Brunswick. Un nouveau diocèse avec tous les avantages matériels, sociaux et spirituels qui en découlent est le plus grand bienfait qu'une chrétienté puisse recevoir.

Merci au Pape actuel qui nous gratifie de ce nouveau bienfait; merci aux grands et courageux ancêtres qui nous l'ont mérité.

M.-V. MASSON, O.P.
(Vallée-Longue, N.-B.)

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphones au service du tirage: 361-3611, il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

La session provinciale

(suite de la première page)

L'Assemblée législative à tenir dorénavant deux séances par jour jusqu'à 11 h. 30 du soir, du mardi au jeudi inclusivement et le vendredi, jusqu'à 6 h. du soir, le premier ministre a fait remarquer que son gouvernement a fourni toutes les facilités aux oppositionnistes pour aider à l'expédition de leurs travaux législatifs. Le gouvernement a assuré les services d'un conseiller juridique à l'opposition libérale, M. L.-P. Pigeon, ce qui ne s'était jamais fait auparavant; de plus, le ministre défraye les dépenses d'un secrétaire au groupe du Bloc populaire canadien et d'un secrétaire au député C.C.F., M. David Côté.

A la Commission des accidents du travail

M. Barrette, ministre du Travail, annonce la nomination de M. Arthur Foster, au poste de Commissaire de la commission des accidents du travail.

M. Arthur Foster est un spécialiste en finances publiques et en placement. Il a déjà été gérant de la Banque provinciale à Québec. Dans la suite, il a occupé le poste d'assistant-trésorier de la province de Québec. Avant sa nomination à la Commission des accidents du travail, M. Foster était aviseur financier de l'Office du crédit agricole.

On sait que le président de la Commission des accidents du travail est M. Paul Drouin et que le vice-président est M. J. L. Labrecque.

Bill abrogeant la loi sur l'assurance-maladie

L'Assemblée législative étudiera la semaine prochaine le bill Paquette abrogeant la loi Groulx sur l'assurance-maladie. Ce projet donnera certainement lieu à une vive opposition de la part de la gauche libérale, car elle tend à cette législation, passée l'année dernière.

Les députés seront aussi appelés à discuter le bill Barré, affectant une dépense de \$1 million pour le drainage des terres.

On mettra aussi le point final au débat sur la motion Chaloult contre la censure.

On compte connaître d'ici quelques heures la teneur de deux projets importants du ministère, celui relatif à la radio provinciale et un autre concernant l'électrification rurale par l'entremise de coopératives.

Mercrredi, le comité des bills publics et celui des bills privés entreront en opération. Ils siègeront le matin.

La session s'achève sans les lenteurs inutiles vers sa fin, dont on entrevoit l'issue pour le début de mai, au plus tard.

Le bill Talbot sur les passages à niveau

Le ministre de la Voirie, M. Antonio Talbot, a fait adopter hier après-midi en deuxième lecture par l'Assemblée législative, un bill qui a pour objet de supprimer les passages à niveau.

Le gouvernement est autorisé à dépenser à cette fin une somme d'au plus \$2 millions à même le fonds consolidé du revenu. Outre les raisons humanitaires et de sécurité qui militent en faveur de ce projet, le gouvernement prévoit que les travaux à entreprendre contribueront à pallier le chômage d'après-guerre, en procurant du travail à des milliers de gens.

Cette dépense de \$2 millions sera en réalité multipliée et se chiffrera par \$5 millions puisque les chemins de fer et le gouvernement fé-

déral contribueront pour une somme de \$3 millions; la part de la province représentée 40%. La suppression de tous les passages à niveau dans notre province exigerait une dépense d'environ \$90 millions.

L'Union nationale a réussi à faire disparaître 47 passages à niveau, au cours de la période 1936-1939, à comparer à 25 sous l'administration Godbout.

Ces passages à niveau font de nombreuses victimes chaque année. Ils sont encore nombreux. On en rencontre 31 sur la route Matapédia-Gaspé.

M. André Laurendeau, tout en approuvant le principe de la mesure demande que le gouvernement s'engage à produire devant la Législature tous les arrêtés en conseil adoptés en vertu de la loi Talbot.

M. Talbot insère un amendement à cette fin.

(On trouvera ailleurs les épisodes du débat suscité par le bill Talbot.)

La Chambre s'ajourne ensuite à mardi après-midi à trois heures.

Louis ROBILLARD

Les pertes de l'armée canadienne

Les quartiers généraux de la Défense nationale à Ottawa, communiquent la liste suivante des pertes de l'armée:

Blessés: Eddie Legros, Hull; Maxime Beaulieu, Sherbrooke; Arthur St-Aubin, Montréal; Charles Lasalle, Toronto; Emile Vanasse, Carleton Place; André Letain, Edmonton, Alberta; Arthur Desrosiers, Grande-Baie, Qué.; Gérard Perrault, Québec; Clarence Fortier, Châteauguay, N.-B.; Léo Raymond, Dauphin, Manitoba; Gilbert Desjardis, Elie, Manitoba; Lionel Rivard, Angleterre; Georges Dagenais, Montréal; Emmett Proulx, Quyon, Qué.; Lionel Blanchard, Rexton, N.-B.; Lorrain Delorme, Angleterre; Albert Lavoie, St-Jean de la Lande, Qué.; Jean-Paul Dubé, Montréal; Enclide Pagé, Ste-Agathe des Monts; Patrick Ayotte, Montréal; Arthur Edmond, Toronto; Raymond Peltier, East Windsor, Ont.; Isidore Paquette, Sturges Falls, Ont.; Hervé Poulin, St-Onge, Timmins, Ont.; Charles Tremblay, Sudbury, Ont.; Robert Boucher, Joliette; Lucien Parent, St-Moise Station, Qué.; Georges Plouffe, Montréal; Joseph Deschênes, Whitney, Ont.; Roger Char-

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS BANDES MORTUAIRES.....

Une spécialité de la

PHARMACIE MONTREAL

Charles Duquette, propriétaire

La plus grande pharmacie de détail au monde.

Portes la bande qui convient à votre malade. Nous avons un assortiment complet de bandes, bandes médicales, bandes élastiques, bandes pour les jambes ou en bandes rouges pour ceux qui souffrent de bronchite.

Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experte et expertes à votre service ajustant selon l'ordonnance de votre médecin.

TOUR ET NUIT

HA. 7251

bonneau, St-Vincent de Paul; Gérard Racine, Ottawa; Georges Gagnon, Shelburne, N.-E.; Clifford Galant, Red Ridge, I. P. E.; Ovide Caron, Windsor, Ont.; Edouard Laviolette, Peterborough, Ont.; Jean Leblanc, Yarmouth, N.-E.; Albert Hébert, Edmundston, N.-B.; disparu: Lucien Robert, Steep Creek, Saskatchewan; maintenant prisonniers de guerre: Thomas Martin, Owen Sound, Ont.; Allen Archambault, Ottawa; Roland Leblanc, Sherbrooke; Moran Portelance, Montréal; Ernest Bédard, Point-Rouge; Henri Boileau, Ville St-Michel; Emile Bouchard, Les Éboulements; Alexandre Brière, Chandler, Qué.; Wilfrid Nolet, Montréal; Roland Picard, St-Simon; Ulric Richard, Grande-Valée, Qué.; Marcellin Viger, Montréal; antérieurement portés disparus, maintenant saufs: Léo Saulnier, Pinkney's Point, N.-E.; Arthur Ridout, Windsor, Ont.; antérieurement portés disparus, maintenant considérés non disparus: Georges Prud'homme, Montréal; mort: Gaston Benoit, Montréal; antérieurement portés disparus, maintenant prisonniers de guerre: Benoît Lesieur, Prince Rupert, C.-C.; Alfred Auger, Kirkfield Park, Man.; Jean-Paul Brousseau, Montréal; Dan Dupont, Montréal; Hector Boudreau, Petit-Rocher, N.-B.; Emile Fiset, Québec; Joseph Fournier, Montréal; Armand Gagnon, Limoulin; Emile Labrecque, Montréal; Germain Lambert, Montréal; Fred Lamonde, Québec; Joseph Lantier, Newport Point, Qué.; Harvey Ouellette, Devanques, Qué.; Eugène Borneaux, Lequille, N.-E.; Benedict

Soir et matin

TOUS DOIVENT BOIRE UN GRAND VERRE DES CÉLÈBRES

Lithines du DRGROC

NO 33 TYPE-VICHY

SAU MINÉRALE ARTIFICIELLE, ALCALIN ET GAZÉUX

Doiron, Rusticoville, I. P. E.; Harvey Forgeron, Martinique, N.-E.; antérieurement portés disparus, maintenant rapportés non disparus: Gérard Lizotte, Longueuil.

Avez-vous besoin de bons livres?

Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Avis de décès

BACHAND. — A Sherbrooke, le 21 février 1945, à l'âge de 62 ans, est décédé Charles-Emile Bachand, avocat, protonotaire pendant trente ans du district de Saint-François, époux en premières noces de feu Emile Codère et en secondes noces de Bibiane Vincent. Les funérailles auront lieu à Sherbrooke lundi, le 26 courant.

PRIMEAU. — A Outremont, le 22 février 1945, est décédée Florentine Bastien, épouse de feu Alfred Primeau, demeurant au numéro 1395 Bernard. Les funérailles auront lieu lundi le 26 courant. Le convoi funèbre partira des Salons mortuaires J.-S. Vallée, 5310 avenue du Parc, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église Sainte-Madeleine d'Outremont, où le service sera célébré à 9 heures, et de là au cimetière de Saint-Vincent de Paul, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

VALOIS. — A Saint-Michel de Vaudreuil, le 22 février 1945, à l'âge de 88 ans, est décédé Valérie Valois, veuf de Rosa Duménil. Les funérailles auront lieu lundi, le 26 février à Saint-Michel de Vaudreuil, à dix heures. Parents et amis sont priés d'y assister.

Nécrologie

BINETTE. — A Montréal, le 22, à 63 ans, Gérald Binette, époux d'Ida Lévesque.

BREAULT. — A Montréal, le 22, à 71 ans, Mme veuve Napoléon Breault, née Evelina Leblanc.

CHARBETTE. — A Montréal, le 22, à 61 ans, Mme Joseph-Arthur Charbette, née Priou, Bernadette.

CHEVRIER. — A Montréal, le 22, à 79 ans, Mme Daniel Chevrier, née Vandal, Octavie.

DAVID. — A Montréal, le 22, à 61 ans, Auguste David, époux d'Annie Dion.

DRAPEAU. — A Montréal, le 22, à 88 ans, Mme veuve Ernest Drapeau, née Gascon, Marie-Ange.

HOUPE. — A Montréal, le 22, à 66 ans, Roméas Houpe, époux de feu Lucie Beaudry.

LABELLE. — A Montréal, le 22, à 72 ans, Mme veuve Charles Labelle, née Bélanger, Régine.

LAMARCHE. — A Montréal, le 22, à 61 ans, Rose-Alma Léonard, épouse de Carmel Lamarche.

LAMBERT. — A Montréal, le 22, à 75 ans, Marie-Anne Tremblay, épouse de feu Édouard Lambert.

LANGLOIS. — A Montréal, le 22, à 85 ans, Pierre Langlois, époux d'Amélie Charbonneau.

PARENT. — A Montréal, le 22, à 64 ans, Henri-J. Parent, époux de Caroline Trudeau.

SAVARIA. — A Boucherville, le 22, à 69 ans, Théophile Savaria, époux de feu Rose-de-Lima Dulude.

SÉNÉCAL. — A Montréal, le 22, à 75 ans, Avila Sénécal, époux de feu Anna Lacroix.

VALOIS. — A Vaudreuil, le 22, Valéry Valois, veuf de Rose Duménil.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est, Montréal
Tél. Bélair 3361

Tél. Créscent 5700

MAGNUS POIRIER

Entrepreneur
Pompes Funèbres
Expert Embaumeur

6603 rue ST-LAURENT

ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE

C. CODIN, prop.

Salons: 518, RACHEL EST
Bureau: 528, RACHEL EST

FAIKIRK 3571

Derniers devoirs...

— Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent: Nos conseils sont basés sur l'expérience.

SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE

GEO. VANDELAC

ONDÉE EN 1880

G. Vandulac Jr. — Alex Gour

120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELAIR 1717

MENUISERIE

FERNAND DRAPEAU

933 est, rue Rachel - FR. 3607

Spécialité: Meubles sur commande

EBENISTERIE

EXAMEN DE LA VUE

Talbot

Optométriste

6761 St-Hubert, CA. 7616
A St-Jérôme
330 St-Georges, Tél. 171

CALENDRIER

7e mois FEVRIER 28 jours

Demain: DIMANCHE, 25 FEVRIER 1945

II CAREME: Ste Marguerite de Cort., p. Lever du soleil, 5 h. 40.
Coucher du soleil, 5 h. 40.
Lever de la lune, 4 h. 18.
Coucher de la lune, 5 h. 32.
Coucher de la lune, 5 h. 55.
Premier Quartier, le 5, à 4 h. 55m. du mat.
Nouvelle Lune, le 12, à 4 h. 33m. du soir.
Premier Quartier, le 19, à 3 h. 18m. du mat.
Plein, Lune, le 26, à 7 h. 7m. du soir.

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sab.
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28

ROIS, PRINCES et CITOYENS

Devant les hommes et devant Dieu sont égaux.

Les entants des familles "royales" sont familiers avec l'histoire des ancêtres, le nombre des générations, les noms des héros.

Les fils des "princes" et des nobles savent par cœur tous les traits caractéristiques de leur famille. Les sujets des princes et des rois, les simples "citoyens" ont droit eux aussi d'aimer leurs parents, de connaître leurs ancêtres et d'en être fiers. Pourquoi pas?

Rois, Princes et Citoyens, devant les hommes et devant Dieu, sont égaux.

INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN

"Une oeuvre nationale digne de votre encouragement"

4184, rue Saint-Denis — Montréal

Immense documentation méthodiquement accumulée, 31 ans de recherches patientes. Généalogie de tout Canadien français, Franco-Américain ou Acadien. Écrivez-nous pour renseignements et honoraires.

CANADA	\$6.00
(Sauf Montréal et la banlieue)	
Etats-Unis et Empire britannique	8.00
UNION POSTALE	10.00

CANADA	2.00
Etats-Unis et UNION POSTALE	3.00

Les Russes ont pris Poznan

Cette victoire libère plusieurs milliers de soldats soviétiques et ouvre des routes stratégiques vers le front de Berlin — Les Allemands ont perdu 48,000 hommes dans ce siège

Londres, 23 (A.P.). — Les troupes russes ont complété hier la prise de Poznan, la dernière grande ville polonaise qu'occupait l'ennemi. Dans le siège de cette forteresse, opération qui a duré un mois, les Russes ont tué ou capturé 48,000 soldats allemands, dont le commandant de la place et son état-major; 25,000 environ ont été tués, et 23,000 faits prisonniers. On a aussi pris des centaines d'avions, de canons et de wagons de fret.

La prise de Poznan est une importante victoire stratégique parce qu'elle libère plusieurs milliers de soldats russes pour l'assaut contre l'Allemagne, et dégage des routes importantes pour l'approvisionnement des fronts de Berlin, de Stettin et de Breslau. Poznan est la troisième ville de Pologne et compte 270,000 habitants; neuf chemins de fer et six routes y convergent. La garnison allemande de Poznan n'a été encerclée le 27 janvier par la première armée russe-blanche.

Berlin rapporte que des troupes de la première armée ukrainienne au sud du front ont pénétré dans Guben et dans Forst, forteresses qui gardent Berlin au sud-est, et ont franchi la Neisse, établissant des têtes de pont à moins de dix milles de la Sprée, dernière barrière d'eau qui protège la capitale de ce côté.

D'autres unités attaquent les approches de Goltz, la deuxième ville de Silesie, sur la Neisse, à 48 milles à l'est de Dresde.

L'armée du maréchal Konev qui opère dans le sud du front, a atteint le confluent de la Neisse et de l'Oder, à 8 milles au nord de Guben et à six milles au sud-est de Fürstenberg, la plus au sud des forteresses qui protègent Berlin à l'est sur l'Oder. Le front russe se trouve maintenant à suivre une ligne nord-sud à peu près régulière, Guben et Forst étant en ligne droite avec le secteur Kustrin-Francofort.

Des unités soviétiques sont entrées dans la partie sud de Breslau et ont pris 20 pâtés de maisons.

Les Allemands ont défendu Poznan avec la même énergie que Budapest, transformant chaque édifice en forteresse et barricadant les rues comme ils le font à Dantzig, à Koenigsberg, à Breslau, à Glogau et à Berlin.

Judi des troupes de choc soviétiques, utilisant des échelles et des ponts d'assaut, ont traversé le fossé qui entoure la citadelle et ont escaladé un mur extérieur qui entoure le mur de béton de la citadelle même. Puis l'artillerie russe a ouvert des brèches dans les murs de béton et les troupes de choc y sont entrées en utilisant les baïonnettes et des grenades pour vaincre ce qui restait de la garnison épuisée.

Montréal construira de nouveaux filtres

Le conseil municipal a adopté hier, à l'unanimité, un projet de règlement à cet effet

L'unanimité complète a marqué hier au conseil municipal, l'adoption d'un projet de loi pour la construction d'une nouvelle galerie de filtres à l'aqueduc de Montréal. Ces filtres porteront à 200,000,000 de gallons par jour la capacité de notre aqueduc et élargiront pour un bon nombre d'années à venir toute possibilité de disette d'eau, comme la chose s'est produite périodiquement depuis quelques années.

Ce vaste projet, d'un coût global de \$1,600,000, et quelques autres rapports du comité exécutif, ont été adoptés hier après un débat de trois heures, au cours duquel on n'a perdu qu'un strict minimum de temps.

M. J.-O. Asselin, président du comité exécutif, a présenté le projet au conseil. Certains jours, dit-il, les filtres actuels ne suffisent pas à donner aux Montréalais toute l'eau dont ils auraient besoin. Même si l'on prenait l'eau en plein centre de fleuve, grâce à une nouvelle prise d'eau, cela ne résoudrait pas entièrement le problème. Ils nous faut nécessairement d'autres filtres.

Les réservoirs actuels, dit-il, peuvent contenir 87,670,000 gallons d'eau, soit moins de la moitié de la consommation quotidienne de la ville. Donc si un désastre survient: tremblement de terre, explosion, bombardement, Montréal serait entièrement privé d'eau potable. Il faudrait de toute nécessité doter Montréal de réservoirs d'un milliard de gallons, afin que la ville soit assurée d'avoir de l'eau pendant cinq jours, quoi qu'il advienne.

Voici quelques statistiques citées par M. Asselin au sujet de la consommation d'eau potable par jour depuis dix-huit ans: en 1926, moyenne de 76,000,000 de gallons; 1928, moyenne de 138,000,000 de gallons; 1944, moyenne de 150,700,000 de gallons.

Depuis le début de l'année, la consommation a atteint jusqu'à 190,000,000 de gallons d'eau par jour, consommation qui a nécessité

de puiser dans la réserve disponible dans les cas d'urgence, puisque les quarante-huit filtres compris dans les trois galeries déjà construites ne peuvent normalement fournir 150,000,000 de gallons par jour, et également souligné M. Asselin. Les filtres actuels doivent opérer plus que de raison. Il faut absolument une nouvelle galerie de filtres. L'hygiène l'exige. Les revenus de la ville le demandent également. L'eau potable actuelle est de bonne qualité, mais, avec une nouvelle galerie, on pourrait en obtenir une aussi bonne à meilleur coût.

Environ vingt conseillers ont participé au débat relatif à la construction d'une galerie de filtres et d'un réservoir. Quelques-uns ont expliqué qu'ils sont eux aussi franchement en faveur de procurer à la population l'eau la plus pure possible, mais qu'ils préféreraient que l'on construise d'abord une nouvelle prise d'eau au milieu du fleuve Saint-Laurent, avant d'entreprendre de construire une nouvelle galerie de filtres.

Le conseil a d'autre part adopté, également à l'unanimité, quatre autres rapports du comité exécutif: l'un pour réserver pour l'exercice 1945-1946 le crédit de \$200,000 voté pour la construction d'un bain et d'une clinique dans le quartier Rosemont; le deuxième pour approuver un projet d'acte de tolérance en faveur de la maison Catelli, relativement à l'empiètement sur le domaine public de sa propriété située sur la rue Bellechasse, entre l'avenue Henri-Julien et la rue Drolet; le troisième, pour approuver un projet d'acte par lequel la ville permet à la Dominion Rubber Co. Ltd. de construire et de garder en place un tunnel sous-terreux devant traverser la rue Notre-Dame, à proximité de la rue Papineau; et le quatrième, pour approuver un projet d'acte ratifiant la vente à l'enchère, à M. Prima Dagenais, au prix de \$14,300, de l'immeuble portant les nos 29-33 est de la rue Saint-Jacques.

La séance a ensuite été ajournée sine die.

L'Italie a souffert sous Mussolini

Washington, 24 (A.P.). — M. Alberto Tarchiani, nouvel ambassadeur italien aux Etats-Unis, a déclaré aujourd'hui que le peuple italien avait souffert assez longtemps des crimes de Mussolini et qu'il méritait maintenant d'être compté parmi les Nations-Unies.

Les Italiens "veulent mettre fin à leur état de cobelligérants", a déclaré l'ambassadeur italien, au cours d'une entrevue, ajoutant "qu'ils commencent à sentir que l'Italie a payé de leur sang et de leur sueur le rôle de l'ennemi et que les pays développés maintenant être invités dans la famille des Nations-Unies".

M. Tarchiani a appelé la déclaration de guerre de Mussolini, à la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis "un désastre criminel". Le peuple italien, a-t-il dit, a cherché à donner son concours aux Alliés dans la guerre contre l'Allemagne, mais il a été reconnu que l'Italie n'était pas prête à le faire. Il a donc été invité à se joindre à la conférence des Nations-Unies, le 25 avril prochain.

Plus tôt, dans une conférence de presse, M. Tarchiani a souligné la contribution de l'Italie à l'effort de guerre allié, en mentionnant la reddition de toute la flotte italienne; le concours de 5 divisions de troupes, dont deux sont présentement au front; 200,000 soldats aidant à l'arrière des lignes et quelque 50,000 marins de la marine

marchande sont prêts à servir aux transports alliés.

Avance chinoise près de Lashio

Kandy, Ceylan, 24 (C.P.). — La 50e division chinoise a traversé la rivière Namtu et a capturé la ville de Namtu, à 20 milles environ au nord-ouest de Lashio, au cours de son avance sur la vieille route de Birmanie, annonce aujourd'hui le quartier général du sud-est de l'Asie.

La division a capturé hier Pang-hai sur la rive nord de la rivière. Les troupes de la 1ère armée chinoise ont chassé les Japonais de leurs positions sur la route de Birmanie, au sud de Hsenwi.

Chefs scouts attendus au Canada

Ottawa, 24 (C.P.). — Les quartiers généraux de la Boy Scouts Association du Canada ont annoncé hier, que 18 chefs et dirigeants scouts sud-américains visiteront bientôt trois villes canadiennes.

Ce groupe arrivera, le 24 février, à Toronto, où il assistera à l'assemblée annuelle de la Boy Scouts Association d'Ontario. De Toronto, les délégués sud-américains se rendront à Ottawa pour une visite de trois jours, du 26 au 28 février, et de là à Montréal où ils demeureront aussi trois jours avant de retourner à New-York, puis dans leurs pays.

Importante résolution suggérée par les E.-U.

Projet pour que l'union panaméricaine devienne un organisme régional dans le système général de Dumbarton Oaks

Mexico, 23 (A.P.). — Les Etats-Unis ont proposé hier à la conférence interaméricaine ici une résolution qui pourrait avoir pour effet de donner à l'Union panaméricaine le pouvoir d'exercer des sanctions pour le maintien de la paix dans l'hémisphère occidental.

Cette résolution suggère que le système interaméricain soit amélioré et renforcé afin qu'il puisse assumer ses obligations comme système régional dans l'organisation internationale générale qui sera constituée à la conférence de San-Francisco; selon ce projet, l'Union panaméricaine devrait se transformer pour entrer dans le cadre de l'organisation projetée à Dumbarton Oaks.

La Déclaration des Trois comporte l'emploi de sanctions politiques, économiques et militaires, lorsque ce sera nécessaire pour maintenir la paix. Les Etats-Unis ont proposé cinq changements principaux pour améliorer l'Union panaméricaine — dont le Canada n'est pas membre — afin qu'elle puisse jouer son rôle comme organisation régionale de paix.

1. Que la Conférence internationale des Etats américains se réunisse régulièrement tous les quatre ans.

2. Que des réunions des ministres américains des Affaires étrangères soient tenues chaque année.

3. Que le comité directeur soit amplifié.

4. La création d'un conseil économique et social interaméricain.

5. Que l'Union panaméricaine ait le pouvoir de coordonner les organisations interaméricaines qui fonctionnent dans ce domaine actuellement.

1. Que la Conférence internationale des Etats américains se réunisse régulièrement tous les quatre ans.

2. Que des réunions des ministres américains des Affaires étrangères soient tenues chaque année.

3. Que le comité directeur soit amplifié.

4. La création d'un conseil économique et social interaméricain.

5. Que l'Union panaméricaine ait le pouvoir de coordonner les organisations interaméricaines qui fonctionnent dans ce domaine actuellement.

1. Que la Conférence internationale des Etats américains se réunisse régulièrement tous les quatre ans.

2. Que des réunions des ministres américains des Affaires étrangères soient tenues chaque année.

3. Que le comité directeur soit amplifié.

4. La création d'un conseil économique et social interaméricain.

5. Que l'Union panaméricaine ait le pouvoir de coordonner les organisations interaméricaines qui fonctionnent dans ce domaine actuellement.

1. Que la Conférence internationale des Etats américains se réunisse régulièrement tous les quatre ans.

2. Que des réunions des ministres américains des Affaires étrangères soient tenues chaque année.

3. Que le comité directeur soit amplifié.

4. La création d'un conseil économique et social interaméricain.

5. Que l'Union panaméricaine ait le pouvoir de coordonner les organisations interaméricaines qui fonctionnent dans ce domaine actuellement.

1. Que la Conférence internationale des Etats américains se réunisse régulièrement tous les quatre ans.

2. Que des réunions des ministres américains des Affaires étrangères soient tenues chaque année.

3. Que le comité directeur soit amplifié.

Combats de maison à Manille

Afin de chasser les derniers Japonais de la capitale des Philippines — L'ennemi semble prêt à combattre et à mourir là

Manille, 24 (A.P.). — Trois régiments d'infanterie combattent de maison en maison à l'intérieur de la muraille aujourd'hui, afin de chasser les derniers Japonais de Manille, au milieu de scènes tragiques de la brutalité ennemie. Le général Douglas MacArthur a annoncé de féroces combats au cours de la phase finale de la bataille pour la capitale des Philippines, bataille qui dure déjà depuis trois semaines. Le général MacArthur a aussi révélé que les troupes américaines ont envahi une deuxième petite île, Biri, pour compléter le contrôle du détroit de San Bernardino, entre Luzon et Samar.

On a aussi rapporté la libération par les troupes américaines, américaines de 2,146 internés civils, prisonniers dans le camp de Los Banos, en arrière des lignes ennemies sur l'île Luzon.

Le commandant japonais de la vieille ville n'a pas donné de réponse à une offre américaine que lui et ses hommes auraient une reddition honorable si les civils, détenus comme de véritables otages, étaient relâchés.

L'ennemi semble prêt à combattre et à mourir là. Le bombardement des murs du nord-est de la ville a atteint son point culminant hier. Dans l'espace d'une heure, 7,000 obus ont été lancés contre le mur de maçonnerie médiévale.

En même temps d'autres troupes, avançant sous un épais nuage de fumée, ont traversé la rivière Pasig, près de son embouchure. Cette avance a pris les Japonais par surprise. Les Américains sont débarqués près de l'endroit, ont traversé le golfe et ont fait une autre brèche dans le mur de la ville. Une fois à l'intérieur, les soldats ont commencé la besogne de nettoyage, en combattant de maison en maison.

Pertes allemandes sur le front oriental

Selon Moscou, l'ennemi aurait perdu plus de 12,000,000 d'hommes pendant les quatre années de guerre

New-York, 24 (A.P.). — La déclaration du premier ministre Staline jeudi soir que l'offensive soviétique d'hiver a coûté aux Allemands plus de 1,500,000 hommes, tués ou prisonniers, porte à au moins 12,000,000 hommes les pertes que les Russes prétendent avoir infligées aux Allemands sur le front de l'est pendant les quatre années de guerre.

Le 5 novembre 1943, M. Staline a annoncé que les Allemands avaient perdu 2,700,000 hommes en quatre mois; en ajoutant cela aux chiffres donnés dans des communiqués antérieurs, cela portait à cette date à 9,100,000. Le 24 avril 1944, un communiqué soviétique disait que les offensives d'hiver et du printemps avaient entraîné pour les Allemands des pertes au total de 450,000 hommes. Le 10 novembre 1944, d'autres communiqués soviétiques signalaient la mort ou la capture de 1,400,000 Allemands pendant la campagne d'hiver commencée le 23 juin.

Déry envoyés aux Assises

Québec, 24 (D.N.C.). — Paul-Henri Déry, 25 ans, devra subir son procès au terme d'avril des Assises, sous l'accusation du meurtre de Mme Alfred Giroux, sa tante, samedi dernier. Un couteau à boucherie et une clef anglaise, trouvés sur le prévenu, ont été produits à l'enquête, de même qu'un paletot taché de sang que Déry portait le jour du meurtre. A la fin de l'enquête préliminaire, tenue hier, le président du tribunal a trouvé qu'il y avait matière à procès.

M. Edgar Genest président des clubs sociaux

M. Edgar Genest, gérant général des ventes de la brasserie Molson, a été élu président du conseil général des clubs sociaux au cours d'un meeting de l'organisation hier soir. M. Genest a été président du club St-Laurent et Kwanis, M. Fred O'Grady a été élu vice-président du conseil général.

"Résistance acharnée" à 20 milles de Cologne

Quartiers alliés suprêmes, Paris, 24 (A.P.). — Les troupes de la 1ère armée des Etats-Unis combattent dans les rues de Duren, à 20 milles de Cologne, rencontrent une "résistance acharnée", selon une nouvelle venant des quartiers suprêmes parvenue aujourd'hui.

La Suède reste neutre

Stockholm, 24 (A.P.). — On croit savoir aujourd'hui que la politique de neutralité de la Suède n'a pas été changée par la déclaration de guerre de la Turquie à l'Axe. Le ministère des affaires étrangères n'a fait aucun commentaire, mais selon d'autres sources bien informées, on croit savoir que la Suède n'a pas reçu d'ultimatum pour déclarer la guerre à l'Axe, comme condition de la participation à la conférence de San-Francisco.

Le procès de Lavoie et de Bonneau

Il s'est terminé hier — Les jurés se sont retirés pour délibérer — Verdict ce matin

C'est ce matin, à dix heures, à la reprise de l'audience à la Cour d'assises du district de Montréal, que René Lavoie et Marcel Bonneau connaîtront probablement leur sort.

Leur procès pour meurtre, insinué à la suite de la mort de Gérard Lauzon, décédé à la prison commune de Montréal, à Bordeaux, le 31 mai dernier, a pris fin hier par les plaidoiries des avocats de la défense et de la Couronne et par les instructions du juge Wilfrid Lazure, qui a expliqué aux membres du jury quelles lois ils doivent appliquer en l'occurrence et quelle procédure ils doivent suivre dans leurs délibérations. Les jurés se sont ensuite retirés, à cinq heures, hier après-midi, et ils ne sont convoqués que pour dix heures ce matin, alors qu'ils rendront leur verdict s'ils ont réussi à s'entendre.

Les plaidoiries

Me Jean Drapeau, avocat de Marcel Bonneau, a été le premier à parler aux jurés.

Il a développé avec une grande vigueur l'argument suivant: les experts légistes ont déclaré que les coups mortels portés à Lauzon l'ont été au moins 24 heures avant sa mort. Or il n'y a absolument rien dans la preuve qui démontre que Bonneau ait porté des coups mortels dans la journée du 30 mai, qui a précédé de 24 heures seulement la mort de Lauzon. Donc Bonneau ne saurait être condamné comme assassin de Lauzon, n'étant pas l'auteur des coups qui ont occasionné la mort.

M. Drapeau passe ensuite au cri de l'innocence rendu par certains témoins de la Couronne et spécialement ceux de Patrick Carroll et de Desrosiers, deux personnes qui étaient à la prison de Montréal pour examen mental au moment de l'attentat contre Lauzon.

Ces témoignages non seulement ne correspondent pas, dit M. Drapeau, mais ils se contredisent carrément.

Pour ma part, dit-il, j'aime mieux accorder plus de foi au témoignage de ce jeune homme de vingt-cinq ans qui va bientôt mourir, (il parlait d'Albini Plouffe, qui sera pendu au début du mois prochain). Lui qui va bientôt rendre ses comptes à son Dieu, il ne doit pas avoir le goût de mentir au tribunal des hommes.

Plouffe est venu dire qu'il n'a pas vu Bonneau frapper et que c'est Franchette et Yashan qui ont porté les coups mortels.

M. Drapeau développe ici la théorie que Lauzon, qui était dans la même salle que douze aliénés déclarés, a bien pu être frappé par un de ces fous, à l'insu des gardiens. Il termine en disant que les jurés doivent se garder de vouloir atteindre telle ou telle administration en condamnant Bonneau. Il ne doit pas être responsable des actes que d'autres auraient pu faire.

Me Yves Pelletier

L'avocat de René Lavoie, Me Yves Pelletier, dit que son client a agi au meilleur de sa connaissance dans les circonstances très pénibles dans lesquelles il se trouvait placé. D'abord il est admis de part et d'autre que Lavoie n'a pas porté de coups à Lauzon. On l'accuse simplement de complicité parce qu'il aurait assisté d'un oeil sec à la batterie dont fut victime Gérard Lauzon. Est-il réellement responsable? Je vous prouve que non.

Et l'avocat reprend l'histoire de Lavoie, qui fut "coach cleaner" au C.N.R. avant d'entrer à l'école de la prison de Montréal, en décembre 1943. Lavoie, dit-il, qui ne savait pas lire et savait à peine signer son nom, a été accepté sans aucun commentaire par les autorités de la prison. Bien plus, lui qui avait des aptitudes bien limitées à cause de son peu d'instruction, on le met en charge d'un département extrêmement délicat, où il aura la surveillance continue de 12 aliénés et de plusieurs personnes qui sont sous examen mental.

Personne ne lui a donné d'instructions. Tout ce qu'il a fait, il a dû l'improviser lui-même, sans conseil, sans encouragement. Quand se sont déroulés les événements du 30 et du 31 mai, il a agi au meilleur de sa connaissance.

Vous vous souvenez que le Dr Plouffe a déclaré ici qu'une personne sans expérience qui serait subitement chargée de prendre soin de personnes aliénées serait "perdue". Eh bien, ce pauvre Lavoie, qui s'est trouvé soudain en charge de 12 aliénés, a été littéralement "perdu".

Me Pelletier conclut que Lavoie, innocent dans toute cette affaire, doit être acquitté haut la main.

Me Oscar Gagnon

Me Gagnon, procureur de la Couronne, met les jurés en garde contre "les sentiments". Vous devrez juger à l'aide de la preuve, rien de plus.

M. Gagnon incrimine à la fois Bonneau et Lavoie en même temps que Franchette et Yashan en disant qu'ils sont tous également responsables des actes commis ensemble, grâce à la négligence coupable de Lavoie.

Franchette et Yashan ont été déclarés aliénés. Il reste donc Bonneau et Lavoie qui sont coupables au même titre, même si Lavoie n'a porté aucun coup. "Son devoir même sans instruction, était de maintenir l'ordre et de protéger Lauzon, un faible d'esprit, qui avait besoin de plus de protection qu'un autre".

Est-ce possible de croire que Lavoie, qui surveillait une petite

La Roer est franchie sur un front étendu

Les 1ère et 9e armées des Etats-Unis se portent à l'assaut de la plaine de Cologne — Le passage de la rivière a bien réussi

Paris, 24 (C.P.). — Les 1ère et 9e armées américaines ont lancé hier leur offensive longtemps attendue vers le Rhin. Dès avant l'aurore des milliers de soldats alliés ont franchi la Roer sur un front étendu à environ 20 à 30 milles de Cologne et Dusseldorf. Ces troupes de choc ont passé la rivière dans des embarcations d'assaut, sur des ponts et au moyen de jeeps amphibies, à 3 h. 30 vendredi matin, après un feu de barrage intense de l'artillerie lourde.

La résistance ennemie a été assez faible, et les troupes américaines ont rapidement pris pied sur la rive est de la rivière; les rapports du front disent que les progrès sont satisfaisants et que l'offensive a pu progresser sensiblement vers le Rhin avant que la résistance soit devenue plus ferme. Les endroits et la profondeur de la poussée alliée sont tenus secrets pour raisons de sécurité. On a annoncé aussi que des chars d'assaut ont traversé en même temps que les troupes.

Les Allemands disent que l'une des plus fortes têtes de pont a été établie juste au nord de la forteresse de Duren, à 21 milles de Cologne, et qu'elle a été ensuite étendue jusqu'à dans Duren. D'autres têtes de pont ont été établies plus au nord dans les régions de Juliers et de Linlich.

Les deux armées se sont portées à l'assaut simultanément, la 1ère traversant la Roer juste à l'est d'Aix-la-Chapelle, et la 9e, dans le secteur voisin au nord. Le passage de la rivière a été effectué plus facilement qu'on le prévoyait, les lignes allemandes étant sous le coup d'une violente arrosage d'artillerie.

Le procès de M. J.-E. Laforce

Il s'est instruit hier et se poursuivra mardi prochain à Québec

Québec, 24 (D.N.C.). — L'enquête a débuté hier après-midi, dans la cause de M. Louis-Marie Keable contre M. J.-E. Laforce, en Cour supérieure. Un seul témoin a été entendu, le requérant lui-même, M. Keable, et la cause a été ajournée à mardi.

Cette enquête inattendue a mis fin à toute une série de procédures incidentes. La défense avait d'abord demandé la permission d'en appeler d'un jugement renvoyant une motion pour détails. Mais les procureurs du demandeur, Mes Fernand Choquette, C.R., et Eugène Marquis, C.R., se désistèrent du jugement, croyant sa motion dénuée de fondement. La cause a été entendue et l'enquête débuta. M. Louis-Marie Keable fut le seul entendu.

La cause se poursuivra la semaine prochaine et il est probable que l'on assignera de nouveaux témoins qui avaient été appelés lors de la première inscription aux enquêtes et mémoires, témoins qui n'avaient pas été entendus à cause de la demande d'appel faite par la défense. Ce sont le docteur Alfred Morrisette, greffier du conseil exécutif; M. J.-Albert Vézina, secrétaire de la Commission du service civil; M. A.-J. Dolbec, auditeur de la province, et M. Léopold Desjardins, assistant du procureur général.

Me Emery Beaulieu, c.r., de Montréal, était présent à la séance d'hier.

Koenigsberg évacué par les nazis

Londres, 24 (C.P.). — La radio de Paris rapporte aujourd'hui que les Allemands ont évacué Koenigsberg, capitale assiégée de la Prusse orientale, et que "la population civile est abandonnée à son sort". On n'a aucune confirmation de cette nouvelle de la part de l'armée rouge ni de sources allemandes.

Internés libérés dans les Philippines

Manille, 24 (A.P.). — Le général MacArthur annonce aujourd'hui qu'on a libéré plus de 2,100 internés de la prison de Losbanos dans les Philippines.

Arrêtés pour crimes de guerre

Moscou, 24 (A.P.). — Une dépêche de Tass venant de Debrecen rapportait hier que la police hongroise a arrêté quatre personnes accusées de crimes de guerre; parmi ces accusés se trouve le lt-col. Giza Bator, accusé du meurtre d'un grand nombre de civils yougoslaves dans la ville-frontière de Novisad.

Jore condamné à 5 ans de prison

Paris, 24 (A.P.). — Emile Jore, chef du service étranger de l'agence Havas, jusqu'à la libération de la France, a été hier condamné à cinq ans de prison. Le tribunal spécial de Paris l'a trouvé coupable de collusion avec l'ennemi pendant l'occupation allemande. Un collègue de Jore du nom de Holstein, qui se serait enfui en Allemagne, a été condamné à mort in absentia.

Les Américains ont constaté que les Allemands ont voulu faire de la Roer un fossé de fortifications, ils y ont trouvé toutes sortes d'obstacles, notamment des épieux, des mines flottantes, du fil de fer, dans le courant rapide ces obstacles ont fait chavirer plusieurs embarcations qui en ont entraîné d'autres en aval; cela a compliqué la tâche de l'installation des ponts d'infanterie. De la rive est les Alliés ont essuyé un feu de mortiers, mais moins de tir d'artillerie qu'on le craignait.

Avec cette nouvelle étape, les troupes des Etats-Unis ont franchi deux des principales barrières qui protègent la Ruhr et la Rhénanie, la ligne Siegfried et la Roer. Devant elles, elles ont encore à conquérir un système élaboré de tranchées, de fosses antichars et de nids de mitrailleuses; toutes ces défenses ont été construites depuis la prise d'Aix-la-Chapelle l'automne dernier.

Devant les Américains aussi, se trouvent la plaine de Cologne et plusieurs villes et villages, tous fortifiés probablement, comme la plupart des centres que les Alliés ont pris jusqu'ici en Allemagne.

Au nord du front, sur le secteur de la 1ère armée canadienne, il n'y a guère de changement; les troupes du général Crerar continuent le siège de la forteresse de Calcar que les Allemands défendent avec énergie.

La 3e armée américaine a étendu sa tête de pont au delà de la Sarre, à plus de deux milles hier soir, et elle a effectué des avances allant jusqu'à un mille et demi au centre du front, prenant dix nouveaux centres.

La Vie Musicale

Quelques notes sur "Lohengrin"

Les annales de l'opéra abondent en mésaventures amusantes pour les spectateurs mais qui durent prendre figure de tragédies pour les acteurs qui en furent les victimes. En voici une qui se rapporte à Lohengrin.

Il y a une vingtaine d'années, Edith de Lys, l'excellent soprano que Montréal a entendu plusieurs fois, prit part à une représentation de cette œuvre dont elle dut longtemps garder un souvenir cuisant. Au deuxième acte, pendant l'une des scènes les plus impressionnantes, la marche processionnelle se rendant à l'église, Madame de Lys avait une magnifique tenue en velours bleu et argent portée par deux petits garçons à qui on avait bien recommandé de lâcher la traîne, et se perdre dans la foule quand Elsa serait rendue à un endroit désigné de la scène. Tout alla bien jusque là. Comme Elsa allait entrer dans l'église, Ortrude lui barra la route et commença ses accusations. L'un des petits garçons, fidèle à la consigne, se retira discrètement, mais l'autre était si absorbé par le jeu des acteurs qu'il resta planté là, tenant toujours son bout de la traîne. Ortrude, chassée, Elsa voulut entrer dans l'église, sentit une résistance et tira brusquement sa robe: le page perdit l'équilibre, entraînant dans sa chute Edith de Lys qui, assise sur son séant, se mit à pleurer de dépit.

Et c'est pourquoi, à l'opéra, on remplace autant que possible les enfants par des grandes personnes de petite taille, ou des poupées, comme dans *Madame Butterfly*, ce qui n'empêche pas les grandes personnes de causer presque autant d'ennuis, comme de s'approcher sur des décors mobiles, d'oublier d'enlever leur montre-bracelet dans des scènes antiques, d'accrocher au passage un vase ou une hallebarde, et en général de tout faire sans le vouloir pour transformer les tragédies en opéras-bouffes.

Et remarquez bien que cela se passe même sur les plus grandes scènes. Que dire alors des troupes de passage, qui s'accommodent le plus souvent de ce qu'elles peuvent trouver sans trop de frais? On y voit des Lohengrins poids-plume cherchant à enlancer des Elsas-montants, des Samsons de cinq pieds six pouces et des Dalius à cheveux blancs qui vantent leur chevelure d'ébène des Fausts aux mollets rachitiques et des Marguerites d'une merveilleuse laideur qui "rient de se voir si belles en leur miroir". (Elles peuvent bien rire!)

Il arrive, une ou deux fois par génération, qu'on ait une représentation parfaite à tous les points de vue et, par-là, c'est ce qui arriva la première fois que Lohengrin fut joué à Montréal. Ce fut en janvier 1888, à l'ancienne Académie de Musique, rue Victoria. Collège un peu plus haut que la rue Sainte-Catherine. La troupe s'appelait la *National Opera Company* et avait fait les choses avec un luxe inouï. Ceux qui ont été les contemporains de cette représentation prétendent que jamais depuis, Montréal n'a eu le spectacle d'un Lohengrin si bien monté. Le chef d'orchestre était Gustav Hinrichs, qui avait sous ses ordres un orchestre complet et des solistes qui comptaient parmi les meilleurs d'alors. Lohengrin était

chanté par Barton McGuckin. Elsa par Bertha Pierson. Ortrude par Clara Poole. Le rôle de Frédéric de Telramund avait été confié à William Ludvig et celui du roi à Frank Vella.

Et maintenant, voici quelques notes sur l'origine de Lohengrin. La source principale dont Wagner a usé pour son poème est le *Parzival* de Wolfram von Eschenbach. Mais il a dû étudier en plus une bonne douzaine de vieux romans de chevalerie, dont il a tiré certains détails. On peut diviser ces romans en deux groupes: en premier lieu le cycle du Saint-Graal, qui lui-même découle du cycle de Charlemagne (Perceval breton et Roman du Graal). On peut remonter encore plus haut, jusqu'aux légendes armoricaines et cornoaliennes du Roi Artus et des Chevaliers de la Table-Ronde. Mais la source directe du récit d'Eschenbach est le *Roman de Perceval* du conteur français Chrétien de Troyes. Et c'est pourquoi Lohengrin reflète à la fois l'idéalisme chevaleresque de la race celtique, et le mysticisme et la gravité de la race germanique. En second lieu, nous avons la Légende du Chevalier au Cygne dont l'origine est obscure et assez complexe. Cette tradition se retrouve sur les bords de l'Escaut, de la Meuse et du Rhin. L'aventure se passe tantôt à Clèves et à Nimègue, tantôt à Anvers. De là deux branches de la légende, chacune d'elles donnant une origine différente au mystérieux chevalier: pour ceux de l'école, il s'appelle Hélios ou Hélyas, il est envoyé du ciel et sauve la princesse Béatrice. Pour ceux du Brabant, il se nomme Salvius Brabo, il est lieutenant de Jules César et délivre une sœur du conquérant des Gaules, la reine de Germanie surnommée Swane, qui avait été enlevée par un chasseur; il la réconcilie avec son frère, l'épouse et devient le premier prince de Brabant, comme le raconte Jean Lemaire des Belges, au *Tiers Livre des Illustrations*.

Enfin, voici une variante de la légende du Chevalier au Cygne, telle que racontée dans les chansons de geste. Le roi Orliant et la reine Béatrice avaient en sept enfants qui étaient nés avec une chaîne d'argent autour du cou. Des jaloux ayant enlevé les chaînes, les enfants furent transformés en cygnes, sauf Hélyas qui était absent ce jour-là. Quand il fut grand, Hélyas retrouva les chaînes d'argent et délivra ses frères. Puis il se rendit à Nimègue, où l'empereur Othon avait établi sa cour. Il y défendit la Duchesse de Bouillon, fausement accusée d'avoir empoisonné son mari, un son accusateur et épousa sa fille. Ils eurent beaucoup de longues années et elle lui donna trois fils: Godefroid de Bouillon, Baudouin de Sebourg et Eustache de Boulogne. Mais un jour elle le questionna sur ses origines, malgré sa défense, et il disparut dans une nacelle traînée par un cygne. Et de ce jour on ne le vit plus.

Un mot maintenant de ce fameux tabou qui est à tout prendre le noeud de l'action: pourquoi est-il si important que Lohengrin ne se voie son incognito? Wolfram von Eschenbach ne donne l'explication suivante: que Wagner a retranscrit sans la changer. Une inscription miraculeuse apparut un jour sur le Saint-Graal qui ordonnait à tout chevalier querroyant en pays étranger de défendre qu'on lui demandât son nom et son origine. Advenant une infraction à cette défense absolue, le chevalier devait aussitôt revenir au Montsalvat.

Ce "mystère du nom" remonte à la haute antiquité et on le rencontre dans le mythe grec de Zeus et de Sémélé, de même que dans celui de l'Amour et de Psyché. Dans les deux cas, la raison de cet incognito qui doit garder le dieu dans ses relations avec la femme réside dans sa nature immortelle, Lohengrin, comme tous les chevaliers du Graal, est supposé, bien que mortel, posséder des qualités idéales qui le mettent presque au rang des dieux.

Romain-Octave PELLETIER

Le rôle de la Croix-Rouge en temps de guerre

Un témoignage du R. P. Eustache Gagnon, C.S.C.

"La Croix-Rouge m'a sauvé la vie au sens propre du mot et sans son aide je ne serais pas vivant aujourd'hui. Depuis mon retour au Canada, j'ai profité de chaque occasion qui m'était offerte pour remercier publiquement les souscripteurs et les collaborateurs de cette société, hommes, femmes et enfants, de tout ce qu'ils ont fait pour nous, prisonniers civils, durant notre longue captivité."

Le R. P. Eustache Gagnon, curé de Notre-Dame de Sainte-Croix, faisait récemment cette déclaration, après avoir été interné pendant quatre ans par les Allemands.

Le religieux a révélé qu'il avait reçu 186 colis hebdomadaires, 22 colis de vêtements, plus de 10,000 cigarettes qu'il considère comme "plus précieuses que de l'or", une soutane, des vêtements sacerdotaux, plusieurs livres ainsi que des graines de semence pour un petit jardin à Vitell, en France, où il était interné.

"Il conviendrait de faire remarquer, dit le R. P. Gagnon, que de tous les colis venant des différentes parties de l'Empire britannique, celui qui vient du Canada est le plus substantiel et il est le seul à contenir une livre de beurre. Vous pouvez être assurés que ces colis ont valu une merveilleuse réputation au Canada."

"Vous pouvez me croire lorsque je vous dis que ces colis de la Croix-Rouge contenant des denrées riches en vitamines ont largement contribué à soutenir le moral des colons, en 1940, fut saluée avec une joie comparable à celle des petits enfants devant un arbre de Noël illuminé."

L'oraire des spectacles

ST-DENIS:
"Abus de Confiance"
"Le Monde Tremblera"

ORPHEUM:
"La Rue Oubliée"
10 h. 05, 12 h. 20, 2 h. 55, 5 h. 20, 7 h. 40, 10 h. 05.

LOEW'S:
"Can't Help Singing"
11 h. 25, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 25, 10 h.

PALACE:
"Thirty Seconds Over Tokyo"
10 h. 15, 1 h. 30, 3 h. 45, 6 h. 30, 9 h. 15.

CAPITOL:
"Tall In The Saddle"
11 h. 10, 1 h. 45, 4 h. 30, 6 h. 15, 10 h.

PRINCESS:
"Dark Waters"
11 h. 25, 2 h. 40, 4 h. 40, 7 h. 20, 10 h.

La gazette artistique

Cinéma

SAINT-DENIS: *Abus de confiance*, avec Pierre Mingand et Charles Vanel. Second film: *Le monde tremblera*, avec Claude Dauphin, Madeleine Sologne et von Stroheim. (Du 24 février au 1er mars inclusivement).

ORPHEUM: *La rue oubliée*, avec Charles Boyer et Margaret Sullivan. (Du 23 février au 1er mars inclusivement).

LOEW'S: "Can't Help Singing" avec Deanna Durbin et Robert Paige. (Du 23 février au 1er mars inclusivement).

PALACE: *Thirty Seconds over Tokyo*, avec Spencer Tracy, Van Johnson. (Du 23 février au 1er mars inclusivement).

CAPITOL: *Tall in a Saddle*, avec John Wayne et Ella Raines. (Du 23 février au 1er mars inclusivement).

PRINCESS: "Dark Waters" avec Merle Oberon, Franchot Tone et Thomas Mitchell. (Du 23 février au 1er mars inclusivement).

Musique

MONUMENT NATIONAL: "La Dernière Valse" présentée par les Variétés Lyriques. (24, 25, 26, 27 février et 1er mars).

EGLISE ST-VIAEUR D'OUTREMONT: Récital d'orgue de Marcelle Martin (26 février).

LE PLATEAU: Les Concerts Symphoniques de Montréal sous la direction de Leonard Bernstein. Soliste: Arthur Rubinstein. (27 et 28 février).

MONT-ST-LOUIS: Soirée musicale par la musique des Fusiliers Mont-Royal, sous la direction du capitaine J.-J. Goulet. (25 février).

Théâtre

L'ERMITAGE: Les *Compagnons de l'Escalier*. (24 février. Matinée, 24 février).

MONUMENT NATIONAL: *Fridolinans* 45.

La peinture

A l'Externat classique des Pères de Sainte-Croix, rue Sherbrooke est, du 5 au 12 mars. Exposition des peintures John Lyman et Godfrid Robert.

COLLEGE ST-LOURENT: Exposition des œuvres de Charles Dauphin. (Du 4 au 13 mars).

Les "Amis de l'Art"

Nos membres sont tout spécialement invités à se rendre à l'église Saint-Viateur d'Outremont, lundi, le 26 février, 8 h. 45 p. m., pour assister au récital d'orgue qu'y donnera Marcelle Martin, une compatriote au talent exceptionnel. Voilà pour chacun d'eux une magnifique occasion de se familiariser avec la musique d'orgue et de se prouver qu'elle est une source de joies esthétiques, profondes et durables. Prix d'Europe 1941, titulaire des grandes orgues à l'église Saint-Viateur, soliste à la Société Casavani en 1944, Marcelle Martin est une véritable artiste au goût raffiné, une exécutante accomplie à la compréhension sûre et sincère. Les pièces inscrites au programme sont des œuvres de Buxtehude, Bach, Franck, Bonnet, Vienne et Widor, exécutées par cette artiste de réelle valeur sont une garantie de haute émotion musicale à laquelle la jeunesse étudiante ne devrait pas se soustraire.

Le R. P. Gagnon a expliqué l'excellent usage que l'on faisait des colis de la Croix-Rouge. Les femmes internées à Vitell se faisaient un point d'honneur de préparer des menus variés qui rappelaient aux captifs ce qu'ils avaient laissé derrière eux, dans la vie normale. Il a aussi fait l'éloge de la régularité avec laquelle arrivaient les colis et il dit que ce facteur contribuait à un homme durable de l'effacement et de l'esprit d'organisation de la Croix-Rouge.

"Palmiers que vous méditez sur le mot 'persévérance' comme préservatif contre ce qui semble une tendance à favoriser l'abandon des opérations de la Croix-Rouge avec la fin des hostilités, dit le R. P. Gagnon. On ne pourrait commettre une plus grande erreur. On croit qu'actuellement quelque 30,000,000 de personnes vivent sans foyers dans la détresse à cause de la guerre qui, on doit se le rappeler, a fait souffrir les civils plus que toute autre guerre précédente. Je ne crois pas qu'il existe d'autre organisation mieux préparée que la vôtre pour leur venir en aide".

C'est pour continuer sa tâche, comme le R. P. Gagnon l'a expliqué, que le peuple canadien de souscrire \$10,000,000. L'objectif pour la province de Québec est fixé à \$2,250,000. Cet appel se poursuivra du 5 au 21 mars.

Nouveauté

AU PAYS DE QUEBEC

Contes et Images

par Louigny de Montigny

Volume de 325 pages

Au comptoir \$2.00

Par la poste \$2.10

SERVICE DE LIBRAIRIE

DU "DEVOIR"



"Augustule", personnage du "Pauvre Sous l'Escalier", d'Henri Ghéon, que les "Compagnons" présentent à l'Ermitage cette semaine. Demain dernières représentations en matinée et en soirée. La soirée sera sous les auspices du Sénat de la Jeunesse.

En récital lundi



Mlle Marcelle Martin, organiste, qui donnera un récital lundi soir prochain, en l'église St-Viateur d'Outremont.

Artur Rubinstein prochain soliste

Artur Rubinstein, le grand pianiste polonais, sera soliste aux prochains concerts de la Société des Concerts Symphoniques de Montréal, à l'Auditorium du Plateau, mardi et mercredi soirs prochains, les 27 et 28 février. Rubinstein est né à Lodz, en Pologne. Il était le plus jeune d'une famille de sept enfants. Ses études musicales commencèrent sérieusement quand le grand Joseph Joachim entreprit la surveillance des études du jeune Artur, alors âgé de 7 ans, et l'envoya étudier à Berlin. A l'âge de 11 ans, Rubinstein fit ses débuts à Berlin, jouant comme soliste avec l'orchestre, le Concerto en la mineur de Mozart, sous la direction de Joachim.

Quatre ans plus tard, sa réputation était établie dans toutes les grandes villes d'Europe, et l'année suivante, (1906) il fit ses débuts aux Etats-Unis; déjà il était reconnu comme un grand interprète de Chopin, Beethoven, Brahms et Liszt. Cette première tournée dura trois mois pendant lesquels Rubinstein donna 75 concerts. Rubinstein a joué à plusieurs reprises avec des chefs de la renommée de Damrosch, Stokowski, Monteux et Mengelberg. Il joua avec l'orchestre des Concerts Symphoniques en novembre 1943, sous la direction d'Emil Cooper.

Voici le programme de ce concert:

Symphonie no 102 de Haydn, Concerto en la mineur de Grieg, Nuits dans les Jardins d'Espagne de De Falla, L'Oiseau de Feu, de Stravinsky.

Marcelle Martin en récital

Marcelle Martin, prix d'Europe 1941, élève aux Etats-Unis du grand organiste et pédagogue Gaston M. Dethier, donnera un récital d'orgue à l'église Saint-Viateur d'Outremont, lundi, le 26 février, à 8 h. 45 p. m. Ce concert sera donné sous la présidence de M. Paul Vaillancourt, ex-président des Concerts Symphoniques de Montréal de 1939 à 1941, et de Mme Vaillancourt.

Voici le programme de Mlle Martin: Prélude, Fugue et Chaconne, D. Buxtehude; Deux chorals, J. S. Bach; Toccata et Fugue en ré mineur, J. S. Bach; Choral no 3, en la mineur, C. Franck; Pastorale, Alex. Guilmant; Variations de concert, Jos. Bonnet; Scherzetto, L. Vienne; 5e Symphonie, C. M. Widor.

Au Saint-Denis cette semaine

Abus de confiance qui met en vedette Pierre Mingand et le solide artiste Charles Vanel, sera présenté aujourd'hui au St-Denis.

Le scénario de Pierre Wolff nous conduit tout d'abord au quartier latin puis au foyer d'un grand jeune homme en compagnie d'une fille et fille laissée seule dans la vie et qui a usé un nom qui n'est pas tout à fait l'enfant avait tellement besoin de soutien, de tendresse et d'affection que le spectateur sera tout comme l'historien: il pardonnera et mieux encore adoptera celle qui cherchait, avec un père adoptif, un nom à porter fièrement.

Le second film à l'affiche sera *Le monde tremblera*, avec Claude Dauphin, Madeleine Sologne, Roger Duchesne, von Stroheim, Armand Bernard, LeVigan, Guisot et autres.

Récital de piano

par Isabel Woodward

Mlle Isabel Woodward, pianiste, donnera un récital le 28 février, à 8 h. 15 du soir, en la salle de concert du Conservatoire provincial de musique, 1700 rue St-Denis.

Mlle Woodward est actuellement l'élève de M. Isidor Philipp, professeur au Conservatoire. Le programme consistera en œuvres de Scarlatti, de Mozart, de Beethoven, de Chopin et de Brahms.

A la scène, au concert et à l'écran

CHARMANTS ACTEURS AU ST-DENIS



Pierre Mingand et Danielle Darrieux, dans le film "Abus de confiance", aujourd'hui à l'affiche du Saint-Denis.

Variétés Lyriques

"La Dernière Valse"

La Dernière Valse n'est que l'une des innombrables opérettes selon la formule viennoise qu'a exploitée souvent avec génie Franz Lehar et où Oscar Straus a déployé quelquefois beaucoup de talent: sur un livret romanesque et sans importance, le compositeur compose une valse prenante qu'il entoure de quelques pages d'une musique quelconque. La valse qui donne son titre à celle-ci est dans toutes les anthologies de musique légère, mais on n'en pourrait dire autant du reste. Le livret, pour une fois, ne se passe pas à Vienne, mais en Russie, et les personnages sont pour la plupart polonais; la musique cependant est bien viennoise, en dépit de ses rythmes de polkas et de ses ensembles pseudo-russes.

Le héros est naturellement Lionel Dannaï, toujours excellent comme voix et comme jeu, tandis que l'héroïne c'est Marthe Lapointe, qui lui donne la réplique avec charme. Le reste de la distribution est à l'avenant, avec Charles Goulet très amusant dans un de ces rôles de composition qu'il sait si bien remplir. Georges Toupin l'un des bons comédiens de la troupe, et Ilose Rey-Duzil apportant à son rôle son expérience de la scène et ses dons de comédienne.

Les Variétés Lyriques ont eu la bonne idée de faire appel aux vedettes du théâtre et de la radio et nous présentent cette fois Hugues Oigny, Albert Duquesne et Jean Pierre Masson. Mais son nouveau venu et l'on sait ce qu'il peut faire d'un bout de rôle. Quant à Albert Duquesne, son prince russe est le point culminant du troisième acte. Il faut mettre dans une classe à part Hugues Oigny; sa voix est un peu mince, mais elle est une ravissante comédienne. Il ne faudrait pas oublier non plus le gentil trio formé par Laurette Bruneau, Jacqueline Plouffe et Rita Bibeau, qui a contribué à faire de ce spectacle l'un des meilleurs de la saison des Variétés Lyriques.

Romain-Octave PELLETIER

Au théâtre Arcade

La servante sans pages, de Jean Yole, présenté à l'affiche du théâtre Arcade, est l'histoire d'un dévouement poussé jusqu'au sacrifice.

La servante sans gages est d'abord une histoire d'amour. Toutes les charges sont pour elle; toutes les responsabilités sont son fardeau et cette condition de vie s'est imposée d'elle-même avec le temps. Mais son sort, Blanche, l'a-t-elle choisi, voulu? Lui a-t-il été imposé par les circonstances?

C'est le sujet du drame qui prend une nouvelle ampleur lorsque Blanche sent l'appel de l'amour. Le départ éventuel de la servante sans gages, on le comprend, sera un bouleversement pour tant d'autres egoïstes qui ont dévolu leur part de responsabilités sur Blanche. On assistera alors à la lutte de ces egoïstes contre Blanche qui, à la fin, acceptera de reprendre son poste et de se refuser une part du bonheur humain.

Inédite à Montréal, cette œuvre très belle sera défendue par MM. Marcel Chabrier, Henri Letondal, Jean-Paul Kingsley, Armand Marjion, Jacques Houard, W. Fréchet, et par Mmes Antoinette Giroux, Germaine Bougie et Eliza Gareau.

EN HOMMAGE A HENRI CHEON

(décédé en France occupée)

Les "Compagnons" offrent à

L'ERMITAGE

Aujourd'hui

matinée et soirée

"LE PAUVRE SOUS L'ESCALIER"

BILLET EN VENTE:

Editions Fides, Ed. Archambault,

Librairie Variétés

et chez les Amis de l'Art.

\$1.05 - 80c - 67c

Taxes incluses.

Information: TA. 1418

Deux représentations supplémentaires le 3 mars en matinée et en soirée.

Au "Ladies' Morning Musical Club"

Gregor Piatigorsky, le plus célèbre violoncelliste des temps actuels, selon Serge Koussevitsky, sera présenté par le comité du Ladies' Morning Musical Club, jeudi prochain, le 1er mars, à l'hôtel Ritz-Carlton, à 3 heures de l'après-midi.

Piatigorsky naquit en avril 1903 à Jekaterinoslav, en Russie. A 15 ans, il était violoncelliste solo à l'Opéra Impérial de Moscou. La révolution l'obligea à chercher refuge en Allemagne, où il concourut pour devenir violoncelliste solo de la Philharmonique de Berlin. Naturellement, il sortit vainqueur de l'épreuve. Gregor Piatigorsky ne tarda pas à obtenir des engagements qui l'ont fait connaître dans les principales villes de l'Europe. L'Amérique lui a aussi réservé un accueil des plus chaleureux, et le nombre de tournées qu'il y fit ne se compte plus.

A son programme de jeudi prochain, Piatigorsky a inscrit les pièces suivantes:

Sonate no 2 en do majeur, Mozart; Allegro, Menuetto, Adagio, Rondo-Allegro.

Sonate en do majeur op. 69, Beethoven; Allegro, Scherzo, Adagio-Allegro, Fantaisie, Schumann; Variations, Hindemith; Orientale, Granados; Danse de la terreur, De Falla; Valse-Marche (extrait de

Monument National

CE SOIR

Dernière Valse

Rideau 8.25. Tél. PL. 9161

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.

BILLET: \$2.00 plus taxes. En vente au St-Denis, Ed. Archambault et C. W. Lindsay, Impresario; Can. Concerts & Artists.

violiniste

Lundi, 5 mars, St-Denis

PROGRAMME: Symphonie no 2, Tchaïkovsky; Concerto pour violoncelle, Lalo; Scènes de Ballet, Lolo; Jean Bleu et Circus Polka, Stravinsky.



Rédactrice : Germaine BERNIER

Malgré leur front pensif...

Malgré leur front pensif que les soucis assiègent, Malgré leurs yeux qu'éclairait un regard vigilant, Les Mères ont parfois besoin qu'on les protège, Les Mères ont souvent un cœur d'enfant.

La chambre qu'avait le crépuscule triste Se serrait autour du feu qui s'éteignait à demi. Sur les mains de la mère un dernier rayon glisse. L'enfant, sous ses rideaux légers, s'est endormi.

Or l'aventure a ri dans l'ombre de la porte, Toute jeune et brillante, et le vent fait frémir Le voile aux reflets d'or dans lequel elle apporte Tout prêt à s'enlever, l'essaim vif des desirs.

"Vois, la lampe s'éteint près du foyer sans flamme. Vois, sans bruit, l'habitude a tissé ses filets. A tous les coins obscurs de la vie, et ton âme S'opresse de silence, et meurt de cette paix.

"Viens! nous délivrerons ardemment dans l'espace De ton cœur les parfums longtemps ensevelis. Nous chanterons, nous danserons, et sur la face Je le ferai rayonner les échos éblouis.

"Viens! le monde est si grand! Que fais-tu devant l'âtre Où ton souffle ne peut ranimer les tisons? Tu pôtis vainement dans la chambre grisâtre; La Vie éclate et tuit, là-bas, dans les sillons!"

—Mais la Mère a souri, car un écho murmure La berceuse naïve où sa voix vibre encore, Car pour elle il n'est pas de plus belle aventure Que celle de la chambre grise où l'enfant dort.

Cécile PERIN

Une histoire vraie

Les auditoires américains habitués à une assez grande variété de spectacles ne voient pourtant pas sans surprise, depuis quelques années, une troupe de chanteurs composée d'une seule et même famille, parcourir le pays d'un océan à l'autre pour donner des concerts. Et ce qui impressionne le plus ces auditeurs, comme plusieurs d'entre eux l'avaient, c'est de constater que des parents réussissent à garder près d'eux leurs dix garçons et filles dans la plus parfaite union, dans la plus joyeuse intimité.

C'est pour répondre à ces gens qui lui ont demandé son secret que la mère de cette famille musicienne et très religieuse a consenti à écrire un chapitre de son histoire dans la Church Extension de Washington, article reproduit récemment dans la Revue franciscaine.

Ce chapitre d'une histoire familiale démontre une fois de plus comment avec du travail, de l'étude et du caractère on peut venir à bout de toutes les situations. Mais quelle est donc cette intéressante famille?

Il y a quelques années à peine, la famille de chanteurs von Trapp vivait à l'abri des soucis dans un château du XVII^e siècle, situé dans les montagnes du Tyrol autrichien, près de Salzbourg. Le chapelain attaché au château, l'abbé Franz Wagner, était en même temps le maître d'études et le professeur de musique des enfants. La vie coulait heureuse chez le baron von Trapp et sans doute chacun entrevoyait l'avenir à la ressemblance du passé quand l'Autriche fut envahie. Comme la vie familiale devenait terriblement menacée sous l'occupation, les von Trapp choisirent l'exil, dirent adieu à la terre autrichienne, et, aux Etats-Unis, ils doivent gagner leur vie...

Mais écoutons la baronne Maria-Augusta nous parler de sa famille: Dans notre foyer, le principal passe-temps est le chant. La musique qui maintenant est notre gagne-pain ne fut d'abord pour nous qu'une simple activité récréative. L'abbé Wagner nous apprit à chanter de la belle musique d'église, du folklore, à jouer des instruments d'autrefois, flûte, viole de gambe, et nous pratiquions de longues heures chaque jour, simplement parce que nous aimions à faire de la musique ensemble. Maintenant, en dépit du fait que nous donnons plus de 90 concerts par saison dans les grandes villes et cités, d'un océan à l'autre, nous aimons encore à chanter ensemble plus que toute autre chose, et nos périodes de pratique sont des heures de pures joies. Mais outre la musique et dans une tout autre sphère, nous avons plusieurs activités domestiques que nous pouvons partager et qui donnent à chaque membre de la famille le sentiment, la conviction d'apporter une contribution au bien commun.

Par exemple, mon mari, autrefois officier de marine, est maintenant devenu un charpentier expert et un réalisateur ébéniste. Les meubles qu'il prépare pour notre foyer sont décorés avec un goût exquis par notre jeune Martina dont les tableaux sont une source de joie pour tous. Agatha sculpte sur bois et travaille sur cuir repoussé. Ce que les onze ans d'Eleanore préparent au métier est brodé de couleurs voyantes par notre maîtresse de couture, Marie. Et cet été, nous nous sommes embarqués dans notre plus grande aventure d'ensemble de notre vie: nous avons acheté, dans le Vermont, une ferme de 600 acres où l'horizon verdoyant et montagneux nous rappelle de façon si poignante notre coin natal du Tyrol, et nous bâtissons notre chez nous, de nos propres mains, des pierres de notre propriété.

C'est évident que ces gens-là ne doivent pas avoir souvent le temps de s'ennuyer. Et quel courage! Bâtir son chez soi de ses propres mains, des pierres de sa propriété, en... terre étrangère. En voilà qui font autre chose que de s'apitoyer sur leur sort.

Et savez-vous ce que madame von Trapp répond aux mères qui lui demandent comment faire pour que leurs enfants ne s'éloignent pas d'elles et du foyer dès les premières années de leur adolescence? Ceci: Si vous passez les dix premières années de leur vie avec vos enfants, ils passeront les dix autres qui suivent avec vous. C'est-à-dire si vous vous occupez vraiment d'eux, au lieu de les tolérer seulement, si vous vous préoccupez de leur être moral et affectif comme de leur être physique, si une véritable intimité d'esprit et de cœur s'établit entre vous, le pli sera pris et les adolescents ne dédaigneront pas ce qui a fait le bonheur de leur cœur d'enfants.

Madame von Trapp avoue que lorsqu'elle est arrivée aux Etats-Unis, elle a été choquée de voir combien de mères s'ennuyaient de leur foyer pour passer l'après-midi à jouer au bridge, au mah-jongg, avant que leurs enfants reviennent de classe; combien passaient tous leurs loisirs en des clubs, des "organisations" et des cours soi-disant "culturels"; combien cherchaient pour s'occuper, à prendre récréation la nuit, dans des cinémas, des salles de danse et autres endroits publics.

C'est un fait que beaucoup de femmes mariées, de mères de famille s'ennuyaient chez elles. Les causes de cet ennui peuvent être diverses, la plus commune vient peut-être de ce que bien des êtres humains, hommes comme femmes, ne prennent intérêt à rien dans la vie et s'en vont plus démunis parfois que nombre d'aveugles et de sourds. Une cause de cet ennui peut être aussi le manque de vie de l'esprit. Beaucoup de mères, dit encore madame von Trapp, qui cherchent une carrière hors du foyer, le font parce qu'elles sont fatiguées d'avoir si peu d'activité mentale dans leur tâche matérielle. Ces mères n'ont pas encore commencé à explorer le champ immense de leur carrière de maman. Quant à moi, je dois admettre que jamais je n'ai eu à me rendre à des conférences, à des réunions mondaines pour me stimuler mentalement.

Dans un foyer où tous les membres de la famille partagent les gros et les petits problèmes les uns des autres, une mère grandit en même temps que ses enfants. Et ne se passe pas un jour sans que nos prévenances et notre intérêt les uns envers les autres nous apportent quelque suggestion ou quelque idée neuve et féconde. Nous lisons des livres ensemble, nous jouons et travaillons et prions ensemble; et aucun d'entre nous, du plus jeune au plus vieux, ne s'ennuie une seule minute, parce que prières, études, discussions, tâches identiques et passe-temps sont la source d'un constant rafraîchissement mental et spirituel.

La formule vaut d'être essayée. On n'a pas à se demander non plus s'il y a une discipline familiale dans ce foyer-là. C'est clair que ce n'est pas le caprice de chacun qui fait loi et droit. Ce n'est pas de ces familles-là que l'adversité vient à bout. Mais vous avez remarqué? L'exemple vient de haut. Le père, ancien officier de marine, n'a pas consacré le reste de sa vie au repos; une fois sorti de la carrière, il est devenu charpentier expert, réalisateur ébéniste. La mère a su cultiver ses loisirs à l'art et à ses enfants, au lieu de cultiver seulement des relations souvent aussi fades que nombreuses et vaines. Et leur foyer est une belle réussite qui, même transplantée, garde toute sa force et tout son charme. Et c'est une preuve de plus, qu'un pays du travail, de l'art et de la concorde, il n'y a pas d'exil possible. Ce qui est perdu renait, ce qui est fané refleurit, parce que c'est en soi et dans ses mains qu'on porte tous les trésors.

24-11-45

Germaine BERNIER

Franchise

Le pire arrangement vaut le meilleur procès. (Régler est sage. Plaidier? On ne le sait qu'après).

Quand on est dans la carrière Passant ses jours à plaider, On apprend, chose première, Que le code peut aider!

Le juge tient la balance, Pesant le contre et le pour; Chaque partie en soi pense Que l'autre va faire un four.

Mais un seul plaideur l'emporte. Lorsque finit le procès, Tous deux franchissent la porte; L'un maudit son insuccès.

La justice qu'il accuse, Pas plus que son avocat Serait-il savant ou buse, Ne peuvent rien à cela.

Mieux vaudrait pour lui se taire, Comprendre que la raison Mise en face du contraire Doit choisir à sa façon.

Si la chose était possible Le juge aimait bien mieux, Tant il a le cœur sensible, Accorder la palme aux deux!

Au palais de la chicane Chaque dédale est obscur; Nul n'a le fil d'Ariane Pour se guider d'un pas sûr.

La cause la plus certaine, On la perd en un clin d'oeil; Celle qui nous semblerait vain, On la gagne avec orgueil!

En conséquence, le sage Prend vite un arrangement: Mieux vaut l'oiseau dans sa cage Que volant au firmament.

Ce bon procès qu'on intente, Et duquel tout nu l'on sort, Ne vaut pas la pire entente, Ce qu'on sauve par l'accord.

Si le risque est inutile S'entêter est insensé. Un procès, c'est face ou pile, De l'argent mal dépensé.

Puisse mon langage probe Des litiges s'éloigner; Je le devais à ma robe, Tu n'as rien à me payer!

Gaston GIBEAULT

Sainte-Agathe des Monts.

Concert liturgique à l'Institut pédagogique

Sous la présidence de M. Henri Carrouteigt, P.S.S., avait lieu récemment, à la salle de concert de l'Institut pédagogique, un concert liturgique par la Schola du Grand séminaire, sous les auspices de l'Ecole Normale de musique de la Congrégation de Notre-Dame.

Cet ensemble homogène groupe quelque trente voix d'hommes bien équilibrées, sous la direction experte de M. Clément Morin, P.S. Il se distingue par une finesse d'exécution illuminant les contours rythmiques, un souci détaillé et une diction parfaite.

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES



235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

fourrure

Orgueil légitime!

C'est un orgueil des plus légitime d'aimer porter de belles fourrures!... C'est aussi un orgueil "bien placé" de pouvoir économiser en achetant chez REID!...

Vous pouvez Encore profiter de ces aubaines

CHAT SAUVAGE

Une spécialité dont Reid est jaloux! Un choix que vous ne trouverez nulle part ailleurs.

\$195 à \$395
6 manteaux de petites grandeurs à \$165.00

MOUTON DE PERSE

Superbe collection de manteaux, de "plates" et de peaux de tous les frisés pour tous les goûts.

\$265 à \$695

1473

rue AMHERST

CH.

3181*

Activités féminines, Conférences, Réunions, C.

M. Jean Darbelnet à la Société d'Etude

M. Jean Darbelnet, chef du département des langues romanes à l'Université de McGill, parlera de Julien Green, écrivain américain d'expression française à la Société d'étude et de conférences, mardi prochain. Cette réunion aura lieu comme d'habitude au salon Prince de Galles de l'hôtel Windsor, à 3 h. 15.

Mlle Nelly Bayot ou Cercle Universitaire

Mlle Nelly Bayot, membre du maquis français, sera la conférencière à un déjeuner offert par la Ligue des droits de la femme, vendredi, le 2 mars, au Cercle universitaire, 515 rue Sherbrooke est, à 12 h. 30. Le sujet de sa conférence sera: Les femmes dans le maquis. Mme Georges Garneau, présidente de la Ligue des droits de la femme, est en charge de l'organisation de ce déjeuner qui est ouvert au public. Les messieurs sont invités.

Gala de l'humour

Vendredi, 2 mars prochain, aura lieu à 8 h. 30, à l'auditorium du Plateau, le gala de l'humour. C'est M. Mario Dallari, auteur de deux heures de son rire, qui conduira le bal avec le concours de nombreuses vedettes de la radio et du théâtre, parmi lesquelles on remarque Mlle Murielle Guilbault, Yvette Brind'Amour, Berthe Demers, Mme Réjane des Rameaux et plusieurs autres.

Mme Yvette Mercier-Gouin, auteur dramatique, présidera la soirée qui a comme titre: Les femmes ont-elles toujours raison?

Récollection noëlste

Dimanche, le 25 février, il y aura récollection pour Noëlistes, à l'Académie N.-D. du T.-S. Sacrement, 465 est, rue Mont-Royal.

Messe à 9 h. petit déjeuner, conférence par le R. P. Antonin Lamarche, O.P. Salut du T. S. Sacrement.

Pour renseignements, appeler LA. 6485.

Chez les Sourdes-Muettes

Le comité des jeunes de l'Association des dames bienfaitrices donnera une partie de cartes lundi, 26 février, à 8 h. du soir.

à l'Institution, 3725 rue St-Denis, et il y convie tous les amis de l'oeuvre. Les messieurs sont cordialement invités. Il y aura prix de table et prix de présence. Billets en vente à l'Institution, MA. 7416.

Réunion à la Commission des prix

Le comité régional français du Service des consommateurs à la Commission des prix a convoqué pour le 28 février et le 1^{er} mars les présidents des 17 sous-comités locaux de la région de Montréal. La réunion aura lieu à l'hôtel Mont-Royal.

Au cours de la dernière séance, une courte démonstration de vêtements refaits dans du vieux sera présentée pour le bénéfice des congrégations.

Retraites chez les Soeurs Missionnaires

A la maison Notre-Dame du St-Esprit, des retraites fermées auront lieu du 19 au 22 mars et du 9 au 12 avril pour dames par le R. P. Geo. R. Méthot, O.P.; du 9 au 12 avril également pour jeunes filles par le R. P. Géophane, O.P.M.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les Soeurs missionnaires de l'Imm.-Conception, 214 chemin Ste-Catherine, Outremont, CA. 5382.

Partie de cartes

Au couvent d'Hochelaga, 3587 Notre-Dame est, il y aura une partie de cartes, le mercredi, 7 mars, à 2 h. 30, organisée par l'Association des anciennes élèves au profit des missions et des enfants pauvres.

Cette partie de cartes est sous la présidence d'honneur de Mme E. Letellier de Saint-Just.

Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Avez-vous besoin de bons livres?

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir" 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Mlle Georgina Chapais

Notes biographiques

Au sujet de la mort de Mlle Georgina Chapais, sœur de sir Thomas Chapais, décédée ces jours derniers, l'Action catholique publiait les notes biographiques suivantes:

L'une des familles les mieux connues du Canada français vient d'être éplorée par la mort de Mlle Georgina Chapais, décédée à l'âge de 90 ans et six mois. La doyenne de la paroisse de St-Denis de Kamouraska est morte dans sa chambre natale, dans la maison même qu'avait bâtie son père, le sénateur Jean-Charles Chapais. Autour de la tombe de cette vénérable personne, il est bon de faire un peu d'histoire afin de mieux comprendre le chemin que cette perle cause aux paroissiens de St-Denis.

Mlle Chapais a connu et vécu les étapes de la célèbre histoire de St-

Denis. Agée de douze ans lorsque la paroisse de St-Denis fut érigée civilement, la défunte eut recours à l'abbé Edouard - Quartier pour la guider dans sa première jeunesse et elle conserva de ce ministre de Dieu un souvenir ardent.

Le 6 juillet 1871, Georgina Chapais graduait dans ses études au couvent des Ursulines à Québec. Dès lors elle se fit le pilier et la gardienne des vivantes traditions dans sa famille. Elle devint la compagne de sa mère, chargée de soucis et de responsabilités.

Le 6 mars 1886, moins d'un an après la mort du sénateur Chapais, l'église paroissiale était menacée de destruction par un grand incendie. Ce fut alors dans la maison de Mlle Chapais que le prêtre apporta les saintes espèces qu'il sauva des flammes.

Elle conservait dans sa mémoire ce souvenir unique d'avoir pu recevoir et garder le bon Dieu dans sa maison.

Une nouvelle église devait être érigée sans tarder, et c'est Georgina Chapais qui devint l'appui du curé Brochu dans cette oeuvre de reconstruction. Elle n'hésita pas à tendre la main et à solliciter des aumônes pour le nouveau temple. Si le curé reçut beaucoup de Mlle Chapais, les pauvres ne furent pas oubliés. De partout on venait réclamer son secours soit pour service auprès des malades ou des mourants, soit pour subvenir à l'habillage d'enfants pauvres pour la première communion. On la vit même servir de notaire aux moins instruits de ses coparissiens, fournissant aux uns des formules de contrat ou transcrivant le testament des autres.

Mgr Camille Roy, qui bénéficia des bontés de la défunte, ne manqua pas dans ses *Propos canadiens* de louer l'esprit paroissial de mademoiselle Chapais.

A ses heures, la défunte était poëtesse, courtiériste, critique. Poëtesse anonyme elle a réduit au silence plus d'un auteur en mal de critique ou de réclamations banales. La paroisse de Saint-Denis lui doit la cantate de Quartier et une foule d'écrits précieux que la paroisse conserve jalousement.

Lors de la guerre 1914-18, elle se fit l'animatrice dans sa paroisse de l'aide à la Belgique et jusqu'à ses dernières années elle consacra son activité à l'oeuvre des Bercieux. En elle disparaît une mi-

Vient de paraître
Calendrier
Saint-Thérèse de l'Enfant-Jésus
1945



Douze tableaux en deux couleurs
Avec pensées de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus.
Prix : 35 cents par la poste
3 exemplaires pour \$1.00
LES BUISSONNETS
171 ouest, rue Ste-Catherine,
Montréal (18)

Une Vraie "Combine"
BACON "MORIN" + UN OEUF

Pour un déjeuner Complet
Exigez le savoureux



Le bacon "Morin" a une saveur riche et un arôme exquis parce qu'il est préparé au sucre d'ÉRABLE d'après une méthode secrète et exclusive. Insistez pour avoir du bacon "Morin" préparé pour des Canadiens par des Canadiens. Salaison Maisonneuve Limitée, à Montréal.

Ainsi va le monde...

La politique extérieure du général de Gaulle

Le rôle de la France dans la dernière phase de la guerre — Son rôle futur — L'importance de ses ports, de ses chemins de fer, de ses terrains d'aviation — Le sort de l'Allemagne et l'avenir de la France

La collaboration militaire — La présence future de l'armée française sur les bords du Rhin — Ce que la France juge essentiel à la sauvegarde de l'avenir — Les alliances possibles

L'organisation mondiale de la paix — Rénovation intérieure du pays

Voici un autre texte du général de Gaulle, radiodiffusé le 5 février, qui aidera à préciser ses conceptions générales de la politique extérieure qu'il nous a déjà fait connaître.

Sur l'Oder et le Rhin, les armées alliées sont maintenant au contact du corps proprement germanique. En dépit des revers terribles que l'ennemi continue d'essayer, il faut prévoir cependant qu'il va s'acharner à la résistance. Les dirigeants actuels de l'Allemagne ne doutent certainement pas que la guerre soit perdue pour eux, mais ils persistent à espérer qu'ils pourront faire durer la lutte jusqu'à ce que le événement vienne susciter parmi leurs adversaires la division ou la lassitude, où l'Allemagne trouverait une issue. Pour le cas où leur manquerait cette chance de salut, ils préparent tout au moins la politique du pire, comptant que le chaos allemand, au milieu d'un monde épuisé et désaccablé, pourrait entraîner chez les autres des secousses et des oppositions qui les mettraient à la même enseigne.

Enfin Hitler et ses gens, mesurant l'étendue des malheurs de leur pays, tiennent à conserver jusqu'au bout une figure de chefs indomptables dont le nostalgique souvenir viendrait quelque jour peut-être hanter à nouveau les rêves d'un grand peuple désespéré.

Dans cette phase suprême de la lutte comme dans la paix qui suivra, les droits et les devoirs de la France sont au premier rang de tous les droits et de tous les devoirs. Pour que la résistance de l'ennemi dans la profondeur du territoire allemand puisse être réduite à partir du front de l'Ouest, l'effort de la France, malgré tout, ce que sa puissance put subir d'atteinte momentanée, est évidemment nécessaire. Il en était ainsi déjà en septembre 1939 car c'est en prenant alors tous les risques côte à côte avec la Grande-Bretagne que nous gagnâmes pour tout le monde l'année qui permit aux autres de voir clair et de se préparer.

Il en était encore ainsi en Tunisie, en novembre 1942, quand notre armée d'Afrique, s'arrachant à la torpeur du soi-disant armistice, couvrit de ses armées ralliées et de sa valeur intacte l'arrivée des forces américaines, britanniques et françaises libres et sur un terrain où l'ennemi se ruait fort en avant.

Il en était ainsi en Italie, durant la campagne des premiers mois de l'année 1944, qui porta les armées alliées depuis Naples jusqu'à Florence et où le corps expéditionnaire français joua un rôle capital.

Il en fut de même durant la bataille de France jusqu'à et y compris la victoire qui s'achève en Alsace, combats au cours desquels sur 825,000 Allemands faits prisonniers par les Alliés depuis le 6 juin 1944, 210,000 le furent par les Français, savoir 120,000 par la 1ère armée, plus de 50,000 par la 2e division blindée opérant avec telle ou telle armée américaine, 40,000 par nos Forces de l'intérieur.

L'effort de la France sera demain d'une importance relative plus grande encore puisque dans trois mois d'ici nous aurons en ligne deux fois plus d'unités que nous n'en avions en décembre. Nous aurons donc ce sont nos ports, nos chemins de fer, nos terrains d'aviation qui sont l'ossature de la bataille commune.

Et quant à l'occupation de l'en-

semble des territoires allemands qui suivra forcément les hostilités elles-mêmes, il est clair que l'armée française en deviendra peu à peu, à l'Occident, un élément prépondérant.

"Quelles que puissent être encore la durée et les péripéties de cette guerre, il est banal d'affirmer que les règlements qui en sortiront auront pour la France une importance vitale. Depuis plus d'un siècle et demi notre pays n'a cessé d'aller en s'affaiblissant par rapport aux autres, à mesure des guerres gigantesques qu'il lui fallut soutenir et qui lui ont coûté au total beaucoup plus qu'à aucun peuple du monde.

"Bien entendu, sa stabilité politique, son développement économique et démographique, son progrès vital, et par-dessus tout la concorde entre les citoyens qui en est la condition, cette stabilité, ce développement et ce progrès en furent gravement compromis. Bref, notre vie nationale à l'intérieur et au dehors n'a fait depuis des générations qu'aller de secousse en secousse, dont chacune était plus ruinée que celle qui la précédait. Cette fois la France a littéralement failli périr en tant que nation libre et les sources de son activité se trouvent cruellement atteintes. Le reste de l'univers et tout d'abord les peuples de l'Europe n'ont fait d'ailleurs que pâtir de cet affaiblissement, car c'est une sorte de loi que personne n'est en sécurité quand la France est malheureuse.

"Or, l'agent de toutes nos épreuves fut toujours et toujours l'Allemagne favorisée par les erreurs, les illusions ou le concours dont elle profita au dehors. C'est dire que de ce qui sera fait à l'égard des Allemands vaincus, dépend non point seulement l'avenir mais la vie même de la France. Nous savons que beaucoup d'hommes dans le monde considèrent comme assez étrange que dans la période présente de la lutte les chefs des gouvernements des trois autres grandes puissances semblent chercher à fixer en dehors de la France la façon dont cette guerre doit être menée à son terme et les conditions et les règlements qui en seront la conclusion. Sur ce point, je puis assurer au pays qu'il peut attendre sans alarme le développement des événements.

"Pour ce qui est de la conduite de la guerre et bien que nous ayons accepté pour la période actuelle de placer nos forces militaires sous un commandement interallié, comme nos alliés le firent à la fin de la dernière guerre en faveur du maréchal Foch, le gouvernement a les moyens d'introduire dans la stratégie générale, ainsi qu'il l'a fait déjà et notamment à une date récente, ce qu'il faut et ce qu'il faudra pour que nos intérêts nationaux soient sauvegardés à l'avantage de tous et qu'en outre il soit tiré de nos forces le meilleur parti possible.

"Je m'empresse d'ajouter qu'il se trouve à ce point de vue dans le haut commandement interallié une compréhension de l'histoire ne manquera pas de faire l'éloge.

"Quant au règlement de la paix future ou à toute autre disposition qui s'y rapporterait, nous avons fait connaître à nos alliés et nous avons dit publiquement que la France ne serait, bien entendu, engagée par absolument rien qu'elle n'aura été à même de discuter et d'approuver au même titre que les autres. A fortiori n'acceptera-t-elle que ce qui sera conforme au but qu'elle s'est fixé pour s'assurer qu'aucune agression de l'Allemagne ne sera possible dans l'avenir, soit contre elle-même, soit contre tout Etat auquel elle se trouve ou se trouvera liée.

"Je puis préciser une fois de plus que la présence définitive de la force française d'un bout à l'autre du Rhin, la séparation des territoires de la rive gauche du fleuve et du bassin de la Ruhr de ce qui sera l'Etat ou les Etats allemands, l'indépendance des nations polonaise, tchécoslovaque, autrichienne, balkanique dans l'amitié de chacun des peuples qui auront à porter le poids principal du maintien de la paix en Europe sont les conditions que la France juge essentielles. Nous souhaitons vivement qu'elles soient également jugées telles par tous les Alliés; nous ne sommes pas inquiets d'ailleurs quant à la possibilité que nous aurons de réaliser la plupart d'entre elles puisque nous sommes 110 millions d'hommes, vivant bien rassemblés sous le drapeau français, à proximité immédiate de ce qui nous intéresse le plus directement.

"Nous n'avons naturellement pas l'outrecuidance de croire que nous pourrions assurer isolément la sécurité de l'Europe. Il y a fait des alliances. C'est dans ce but que nous avons conclu une belle et bonne alliance avec la puissante et vaillante Russie soviétique. C'est dans ce but que nous sommes desirueux d'en sceller quelque jour une autre avec la vieille et brave Angleterre dès lors qu'elle aura bien voulu adhérer à la garantie suprême de sa vie

et son développement dans la société des hommes.

"Tel est le plan immédiat de la guerre et de la paix de la France. Les circonstances tendent à être telles que pour le réaliser, il nous suffit de le vouloir bien et d'agir en conséquence. En parvenant à ce but, nous créerons pour notre pays des conditions générales de dignité, de puissance et de sécurité qui lui ont hélas! manqué depuis si longtemps, que la méconnaissance des réalités nous a empêchés d'obtenir après l'épuisante victoire de 1918 et faute desquelles nous avons vécu dans une atmosphère de mécontentement, d'incertitude et de menace qui sont contradictoires avec le renouveau.

"Inversément, nous aurions beau dans cette suprême occasion, réussir à placer notre pays dans des meilleures conditions imaginables au milieu d'autres Etats et à aider à bâtir une plus belle construction possible de coopération mondiale; nous n'aurions rien construit que d'illusoire sans une rénovation intérieure correspondant à notre retour au premier rang des nations.

"Or c'est un énorme effort sur nous-mêmes que nous avons et aurons à fournir pour nous hisser au plan où nous voulons être. Pour le moment il est bien vrai que les exigences, les épreuves et les ruines de la guerre nous limitent dans cet ordre d'idées à parer au plus pressé, c'est-à-dire tout simplement à nous efforcer de vivre. Mais à mesure que le soleil de la victoire se lève à l'horizon, la nation découvre l'avenir et s'interroge sur la route qu'il lui faut suivre pour se reconstruire et se développer politiquement, économiquement, socialement, démographiquement, moralement.

"J'exposerai à la prochaine occasion quelles sont à cet égard la doctrine et l'action du gouvernement. Chacun sent bien en effet qu'il doit y avoir là comme pour une puissance extérieure, un ensemble cohérent dont aucune partie ne vaudrait sans faire corps avec les autres. Quant au ressort, il ne peut être ailleurs que dans la volonté nationale. Car tout se tient dans la vie d'un peuple et la grandeur ne se divise pas.

Scènes de guerre

Londres sous les bombes volantes

Nous extrayons le tableau suivant, expédié par radiogramme à la Gazette de Lausanne, par son correspondant particulier de Londres, le numéro de ce journal du 15 juillet 1944:

A quoi Londres ressemble-t-il après quelques semaines de l'emploi par les Allemands des bombes volantes? Il ne présente pas une physionomie très changée, à l'exception du petit nombre de districts particulièrement atteints. Lorsque, peu après la chute des projectiles, on parcourt les rues, l'impression dominante est la vue du verre qui recouvre le sol: toutes les vitres dans une large circonférence volent en éclats. Le verre en morceaux ou pulvérisé couvre les rues et les trottoirs. Ici et là des briques s'y mêlent que l'énorme pression de l'air a arrachées des toits. Mais ces blessures matérielles de la ville sont en général superficielles. Les maisons de petites dimensions sont détruites par la déflagration de ces nouvelles explosifs, mais nulle part on ne voit des blocs de maisons écroulés ou même des quartiers entiers rasés au sol comme au temps des grandes attaques aériennes de 1940-1941. Les travaux de déblayement s'effectuent avec une étonnante rapidité. A l'heure actuelle on remarque à Londres moins de scènes effrayantes de dévastation qu'à Madrid quatre ans après la fin de la guerre civile.

Les ruines sont enlevées aussi vite que possible, les maisons irrémédiablement atteintes sont démolies de fond en comble; les bâtiments voisins, n'ayant souffert que superficiellement, sont réparés en quelques semaines. Des incendies n'éclatent que rarement et sont dans la plupart des cas maîtrisés rapidement.

Mais les dégâts sont, malgré tout, considérables. Chacun connaît tel ou tel de la connaissance ayant subi un bombardement. Et il n'y a pas de spectacle plus macabre qu'une bombe tombant au milieu de la journée dans une rue à grand trafic. Nous avons vu un jour un autobus effroyablement décapoté et qui, sous la violence de l'explosion, s'était enroulé autour d'un verger. Il était bondé de voyageurs dont la majorité ont trouvé la mort; les autres ont été grièvement blessés. Autre tableau inoubliable: une bombe avait atteint de plein fouet un pavillon à l'ombre des arbres qui tous avaient perdu leur feuillage et une épaisse couche de feuilles vertes recouvrait le gazon comme si, un automne prématuré s'était soudain glissé au sein même du tendre été londonien avant que le feuillage ait eu le temps de jaunir.

On s'habitue évidemment petit à petit à ce nouveau danger, mais d'autre part, on n'est plus aussi héroïquement détaché du danger qu'aux premiers jours. On voit les gens s'approcher d'un pas rapide du plus proche abri lorsqu'un de ces bombes laisse échapper son "zouzzounement" de moins en moins éloigné. Il n'est plus absolument insensé de se "mauvais goût" de se jeter par terre lorsque la machine s'arrête au-dessus de votre tête ou de se précipiter dans quel endroit protégé, bien que, pour notre part, nous n'ayons encore jamais pu l'observer jusqu'à présent.

L'exemple des soldats revenant du front de Normandie a beaucoup contribué à ce changement de tactique. Lorsqu'on voit un colonel fraîchement de retour du front disparaître en coup de vent sous la table aussitôt que cesse le bour-

donnement du "Dodgebug" on perd tout doucement cette idée ultracivilisée que la prudence équivaut à un manque de courage: "Personne n'a encore obtenu une décoration pour ne s'être pas baissé au passage d'une bombe", a dit un soldat. Et on relate que sir Kenneth Clark, directeur de la Galerie nationale, a été le seul en voyant arriver une bombe volante à quitter un groupe de personnes se tenant un autobus et s'est précipité à travers la rue, se jetant devant la porte de la maison la plus proche. Après l'explosion, lorsqu'il retourna au lieu de stationnement de l'autobus, aucune des personnes qui stoïquement n'avaient pas bougé de leur place n'était encore en vie. Sir Kenneth Clark était le seul survivant.

Cette indifférence et cette attitude typiquement anglaise ont causé un grand nombre de victimes. Le nombre des morts et surtout des blessés, sentit sans doute moins élevé si les Anglais pouvaient s'habituer à un peu plus de prudence. On compte, il est vrai, en général, moins de morts, mais beaucoup plus de blessés qu'au temps du "blitz", avant tout à cause des éclats de verre particulièrement dangereux: toutefois, l'impossibilité en face du danger, le fait d'agir, comme si la bombe volante n'existait pas, le calme et le flegme même dans une situation aigüe ont, naturellement, leur bon côté: toute panique, toute hystérie est étouffée à sa naissance.

Lorsqu'on se conduit comme si rien ne s'était passé et comme si rien ne pouvait se produire, on ne perd pas la vie, il est vrai, mais on s'épargne une énorme dépense d'énergie nerveuse.

En observant l'approche de la bombe, l'Anglais ne se contente pas de se tenir immobile, mais il se laisse automatiquement emporter par ses émotions conscientes. Il la voit en ne permettant même pas à la pensée du danger de l'effleurier, du moins pas quand cette pensée pourrait l'induire à faire quelque chose touchant sa dignité. Et ce calme n'est pas seulement impressionnant; il est aussi contagieux. Lorsqu'on se trouve en compagnie d'Anglais qui ne se détournent même pas lorsque le "zouzzounement" dans l'air approche de plus en plus, on se garde non seulement de montrer soi-même de la nervosité, mais on la ressent tout simplement beaucoup moins.

Néanmoins, ceux qui en possèdent le moyen préfèrent dormir en dehors de la ville. Les femmes et les enfants sont évacués petit à petit. Les gens pour les lignes du nord prennent l'aspect des jours de grandes excursions scolaires. La moitié des théâtres sont fermés. Les "premières" sont ajournées. Le public préfère rester chez soi sans exception leurs représentations, mais ils font recette l'après-midi et ils sont beaucoup moins fréquents qu'il y a quelques semaines. Dans les restaurants réputés de West End, on n'a plus guère besoin de réserver une table.

Le plus impressionnant des changements survenus dans la vie londonienne est le spectacle des stations de métro où de nouveaux trains ont été reproduits en Henry Moore les plus inoubliables. Les dormeurs, étroitement serrés les uns contre les autres, remplissent les couloirs protégés et les quais qu'on ne peut plus traverser qu'avec une extrême prudence lorsqu'on rentre le soir par un des derniers trains. Des vieillards éti-

ant de jeunes enfants, sont couchés en de longues et d'impressionnantes rangées sur des banquettes ou sur des journaux déployés sur le ciment. D'autres ont perdu leur foyer, d'autres ne trouvent plus de place dans les abris près de leur domicile. De nouveaux abris plus profonds et complètement "bomb-proof", restés fermés jusqu'ici, ont été ouverts pour la première fois ces jours derniers.

Les Londoniens, poursuivant tranquillement leurs affaires pendant la journée, cherchent un sommeil paisible sous terre où ni les alertes, ni le bourdonnement des bombes et des avions, ni même les explosions ne sont entendus.

Fr. ALLEMAN

M. Robert Lacour-Gayet à l'ACFAS

M. Robert Lacour-Gayet, prochain conférencier de l'ACFAS, est l'ancien directeur du service économique de la Banque de France. Il a aussi été chargé de mission aux Etats-Unis, en Allemagne, en Angleterre, en Italie et dans plusieurs autres pays. Il fut attaché commercial à l'ambassade de France à Washington durant six ans. Il a publié plusieurs articles sur l'histoire et l'économie politique dans la Revue des Deux Mondes et la Revue de Paris, auxquelles il collaborait. Il a choisi pour titre de sa conférence: "Les grandes périodes de reconstruction française".

M. François Vézina, licencié de l'Ecole des sciences politiques (Paris) et de l'Ecole des hautes études commerciales de Montréal, où il est professeur, présentera M. Lacour-Gayet.

Cette conférence aura lieu le 1er mars prochain dans l'amphithéâtre du Jardin botanique, à 8 heures 30 du soir. L'entrée est libre.

Monte-Castello capturé

Rome, 24 (Reuters). — Les troupes brésiliennes qui combattent pour nettoyer un plateau dans les hauteurs des Apennins au sud-est de Bologne, ont capturé Monte-Castello, sur un pic de 3,000 pieds, dominant la route Pistoia-Bologne. D'autres troupes de la 5e armée ont passé à travers des systèmes de défense allemands dans les Apennins, au-dessus de la station thermale de Poretta, à 28 milles au sud-est de Bologne.

En nettoyant ainsi les hauteurs des Apennins, les Alliés délogent les observateurs ennemis et peuvent circuler plus à leur aise dans la vallée.

On n'a pas de nouvelle de l'activité dans le secteur de la 8e armée. Malgré la température inclemente, les avions de l'aviation alliée ont fait hier plus de 2,500 sorties, bombardant les lignes de communications en Allemagne, en Autriche, en Yougoslavie et dans le nord de l'Italie. Le col du Brenner a été bombardé par des bombardiers moyens partis de bases de la Méditerranée. Les avions de chasse et les bombardiers légers s'en sont pris aux centres ferroviaires et aux ponts du nord de l'Italie.

Les nôtres ont détruit plusieurs locomotives, des tanks et des édifices occupés par les Allemands dans le nord de l'Italie et en Yougoslavie. La nuit dernière les bombardiers moyens ont pilonné Padoue, dans le nord-est de l'Italie. Trente-trois appareils alliés ne sont pas revenus de ces opérations.

TARIF des annonces classifiées

"DEVOIR" Téléphone: 82-43 361

1 cent le mot 25c minimum comptant.

Annonces facturées 15c le mot 40c minimum.

NECESSAIRES SERVICES SERVICES ANNIVERSAIRES GRANDS MENAGES REMERCIEMENTS POUR SYMPATHIES ET AUTRES 2c par mot minimum de 50c par mot. VERTUEUX MARIAGES 15c \$1.00 par insertion.

ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance. Payons plus haut prix. André Arès, 57 ouest, rue St-Jacques. P.L.A. 9107.

VENTE DE LIVRES

Attention! 25% de rabais accordé sur tous nos livres neufs et usagés. Catalogue envoyé sur demande. Choix très varié. TRANQUILLE & BOUCHER, 4663 St-Denis, HA. 1770.

Livres demandés

Attention! achetons livres français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc... Allons à domicile. TRANQUILLE & BOUCHER, libraires 4663 St-Denis, HA. 1770.

Les romans de Jules Verne

L'île mystérieuse — 3 volumes \$3.00
Les enfants du capitaine Grant — 3 volumes \$3.00
Michel Strogoff — 2 volumes \$2.00
20,000 lieues sous les mers — 2 volumes \$2.00
Le tour du monde en 80 jours — 1 volume \$1.00
Cinq semaines en ballon — 1 volume \$1.00
(N.B.—Ajouter dix sous pour frais de port)
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Vente

DE FIN FEVRIER

Prix exceptionnellement réduits après l'inventaire

45 RAT MUSQUE (dos) \$375

Devants Tuxedo, modèles 1945-46, 10-12-14-16 et 18 ans. Teintes vision Labrador, vision de ranch et maître d'Hudson.

25 MOUTON de PERSE \$389

Devants simple ou Tuxedo.

P.-A. Asselin et ses fils

1439 rue Amherst — CH. 9644

près Sainte-Catherine

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

Facon soignée

Aussi "Vaiet Service" à votre disposition

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

994, Rachel est - PH. 9343-9350

JOLY

269 St-Catherine

MONTREAL

la marque de l'homme bien vêtu...

Poudre TULIPE NOIRE

de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce et parfumée, qui redonne à la peau son velouté naturel. 60 cents la boîte, avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

ANTIKOR-LAURENCE

Entrez

CORS, VERRUES

DURILLONS

EFFICACE

PHARMACIE LAURENCE 25c

2001 rue St-Denis - HA. 7907

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Bas Elastiques

Vous souffrez de varices, de troubles dans les genoux et les chevilles?

Venez consulter notre expert et la marche redeviendra un plaisir pour vous.

Sarrazin & Choquette

La plus importante pharmacie can.-française au Canada

921, rue Ste-Catherine est — PL. 9622

CR. 2135

BEURRE-OEUF-PROVISIONS

LOUIGNANT

FRÈRES

CR. 2135

BEURRE Première Qualité 37c

de Deuxième Qualité 36c

Crémierie 35c

Nous fermons à 6 h. 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat demain matin

25c la boîte

Chimique FRANCO Américaine Ltee 1566, rue St-Denis, Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL



Samedi, 24 février 1945

Programmes spéciaux

RADIO-CANADA:
11.00 a.m. QUATROUR DE PIANOS. — Le Quatuor de piano de la NBC qui l'on entend par Radio-Canada, le samedi, se compose de MM. Adam Garner, Vee Padua, Frank Mittler et Edward Edison. Voici son programme pour l'audition du 24 février: Étude sur les touches noires opus 10 n° 5, Chopin; Danse slave n° 6, Dvorak; Murmures de la forêt, de l'opéra Siegfried, Wagner; Scherzo de l'opéra, opus 20, Mendelssohn; Danse d'Anitra, Grieg; Mouvement perpétuel, Weber; Sonate à la lune, le mouvement, Beethoven; Le vol du bourdon, Rimsky-Korsakoff.

Sommaire des postes locaux

CBF-890 kilocycles	9.05 Hockey.	1.45 Ensemble instrumental.
12.30 Nouvelles de la B.B.C.	10.30 Du Tiner et son orch.	2.30 Opéra.
12.35 Revue de la B.B.C.	11.00 Nouvelles de la B.B.C.	3.30 Heure du thé.
12.55 Signal-sonore.	11.15 Relais de la B.B.C.	3.45 Studio.
1.00 Les alouettes.	12.00 Nouvelles.	6.00 Sérénade.
1.15 Radio-Journal.		6.15 Nouvelles.
1.30 Revue des hebdom.	CKAC-730 kilocycles	6.30 Mélodies classiques.
1.45 Interim.	Midi Nouvelles.	7.00 Good old days.
2.00 Lohengrin, de Wagner.	12.15 Musique en dinant.	7.30 Double or nothing.
2.05 Concert du samedi.	12.30 Le Conservatoire de musique.	8.00 Orch. de Boston.
2.45 Musique variée.	1.00 Bouteils des fermiers.	8.30 Sweet and swing.
3.00 Radio-épigone.	1.15 Le violon hongrois.	8.45 Causette.
3.25 Causette.	1.30 Les amis de la colonisation.	9.00 Café complot-lit.
3.45 Sport.	1.30 Report of the nation.	10.00 Nouvelles.
3.50 Questionnaire de la jeunesse.	1.45 Capeline mélodique.	10.15 Causette politique.
4.20 En marche de l'actualité.	2.15 Orchestre.	11.00 Le raconteur.
4.35 Radio-dominion.	2.25 Nouvelles de l'heure.	11.15 Musique de danse.
4.40 Ici l'on chante.	2.30 Caroling Hapide.	11.30 Nouvelles.
4.45 Sur le qui-vive.	2.35 The band le brigat.	
4.50 Radio-Journal.	2.40 Evénements exclus.	CHLP-1490 kilocycles
5.05 Musique.	2.45 Nouvelles.	Midi Heure féminine.
5.10 Andy Russell.	2.50 Pour vous mesdames.	1.00 Radio-Journal.
5.15 Radio-Journal.	2.55 Comédie musicale.	1.05 Heure féminine.
5.20 Musique.	3.00 Orch. symphonique.	2.00 Heure.
5.25 Radio-Journal.	3.05 Studio.	2.05 Causette.
5.30 Nouvelles.	3.10 La consigne.	2.10 Master.
5.35 Musique.	3.15 La pièce du jour.	2.15 Orch. de Boston.
5.40 Nouvelles.	3.20 Nouvelles.	2.20 Marine canadienne.
5.45 Musique.	3.25 La bonne chanson.	2.25 Chansons françaises.
5.50 Pin des émissions.	3.30 Musique pour l'oreille.	2.30 Sérénade.
CBM-940 kilocycles	3.35 Les diables rouges.	2.35 The danst.
Midi Nouvelles de B.C.	3.40 La veille de Ramsay.	2.40 Informations.
12.30 Sports.	3.45 Nouvelles.	2.45 Radio-spectacle.
12.35 Programme pour la jeunesse.	3.50 Revue du docteur.	2.50 Radio-Journal.
1.00 CBF-890.	3.55 Les hussards de l'air.	3.00 Radio-Journal.
1.05 Causette.	4.00 L'homme en noir.	3.05 Météo.
1.10 Causette.	4.05 Nouvelles.	3.10 Météo.
1.15 Causette.	4.10 Nouvelles.	3.15 Météo.
1.20 Causette.	4.15 Nouvelles.	3.20 Météo.
1.25 Causette.	4.20 Nouvelles.	3.25 Météo.
1.30 Causette.	4.25 Nouvelles.	3.30 Météo.
1.35 Causette.	4.30 Nouvelles.	3.35 Météo.
1.40 Causette.	4.35 Nouvelles.	3.40 Météo.
1.45 Causette.	4.40 Nouvelles.	3.45 Météo.
1.50 Causette.	4.45 Nouvelles.	3.50 Météo.
1.55 Causette.	4.50 Nouvelles.	3.55 Météo.
2.00 Causette.	4.55 Nouvelles.	4.00 Météo.
2.05 Causette.	5.00 Nouvelles.	4.05 Météo.
2.10 Causette.	5.05 Nouvelles.	4.10 Météo.
2.15 Causette.	5.10 Nouvelles.	4.15 Météo.
2.20 Causette.	5.15 Nouvelles.	4.20 Météo.
2.25 Causette.	5.20 Nouvelles.	4.25 Météo.
2.30 Causette.	5.25 Nouvelles.	4.30 Météo.
2.35 Causette.	5.30 Nouvelles.	4.35 Météo.
2.40 Causette.	5.35 Nouvelles.	4.40 Météo.
2.45 Causette.	5.40 Nouvelles.	4.45 Météo.
2.50 Causette.	5.45 Nouvelles.	4.50 Météo.
2.55 Causette.	5.50 Nouvelles.	4.55 Météo.
3.00 Causette.	5.55 Nouvelles.	5.00 Météo.
3.05 Causette.	6.00 Nouvelles.	5.05 Météo.
3.10 Causette.	6.05 Nouvelles.	5.10 Météo.
3.15 Causette.	6.10 Nouvelles.	5.15 Météo.
3.20 Causette.	6.15 Nouvelles.	5.20 Météo.
3.25 Causette.	6.20 Nouvelles.	5.25 Météo.
3.30 Causette.	6.25 Nouvelles.	5.30 Météo.
3.35 Causette.	6.30 Nouvelles.	5.35 Météo.
3.40 Causette.	6.35 Nouvelles.	5.40 Météo.
3.45 Causette.	6.40 Nouvelles.	5.45 Météo.
3.50 Causette.	6.45 Nouvelles.	5.50 Météo.
3.55 Causette.	6.50 Nouvelles.	5.55 Météo.
4.00 Causette.	6.55 Nouvelles.	6.00 Météo.
4.05 Causette.	7.00 Nouvelles.	6.05 Météo.
4.10 Causette.	7.05 Nouvelles.	6.10 Météo.
4.15 Causette.	7.10 Nouvelles.	6.15 Météo.
4.20 Causette.	7.15 Nouvelles.	6.20 Météo.
4.25 Causette.	7.20 Nouvelles.	6.25 Météo.
4.30 Causette.	7.25 Nouvelles.	6.30 Météo.
4.35 Causette.	7.30 Nouvelles.	6.35 Météo.
4.40 Causette.	7.35 Nouvelles.	6.40 Météo.
4.45 Causette.	7.40 Nouvelles.	6.45 Météo.
4.50 Causette.	7.45 Nouvelles.	6.50 Météo.
4.55 Causette.	7.50 Nouvelles.	6.55 Météo.
5.00 Causette.	7.55 Nouvelles.	7.00 Météo.
5.05 Causette.	8.00 Nouvelles.	7.05 Météo.
5.10 Causette.	8.05 Nouvelles.	7.10 Météo.
5.15 Causette.	8.10 Nouvelles.	7.15 Météo.
5.20 Causette.	8.15 Nouvelles.	7.20 Météo.
5.25 Causette.	8.20 Nouvelles.	7.25 Météo.
5.30 Causette.	8.25 Nouvelles.	7.30 Météo.
5.35 Causette.	8.30 Nouvelles.	7.35 Météo.
5.40 Causette.	8.35 Nouvelles.	7.40 Météo.
5.45 Causette.	8.40 Nouvelles.	7.45 Météo.
5.50 Causette.	8.45 Nouvelles.	7.50 Météo.
5.55 Causette.	8.50 Nouvelles.	7.55 Météo.
6.00 Causette.	8.55 Nouvelles.	8.00 Météo.
6.05 Causette.	9.00 Nouvelles.	8.05 Météo.
6.10 Causette.	9.05 Nouvelles.	8.10 Météo.
6.15 Causette.	9.10 Nouvelles.	8.15 Météo.
6.20 Causette.	9.15 Nouvelles.	8.20 Météo.
6.25 Causette.	9.20 Nouvelles.	8.25 Météo.
6.30 Causette.	9.25 Nouvelles.	8.30 Météo.
6.35 Causette.	9.30 Nouvelles.	8.35 Météo.
6.40 Causette.	9.35 Nouvelles.	8.40 Météo.
6.45 Causette.	9.40 Nouvelles.	8.45 Météo.
6.50 Causette.	9.45 Nouvelles.	8.50 Météo.
6.55 Causette.	9.50 Nouvelles.	8.55 Météo.
7.00 Causette.	9.55 Nouvelles.	9.00 Météo.
7.05 Causette.	10.00 Nouvelles.	9.05 Météo.
7.10 Causette.	10.05 Nouvelles.	9.10 Météo.
7.15 Causette.	10.10 Nouvelles.	9.15 Météo.
7.20 Causette.	10.15 Nouvelles.	9.20 Météo.
7.25 Causette.	10.20 Nouvelles.	9.25 Météo.
7.30 Causette.	10.25 Nouvelles.	9.30 Météo.
7.35 Causette.	10.30 Nouvelles.	9.35 Météo.
7.40 Causette.	10.35 Nouvelles.	9.40 Météo.
7.45 Causette.	10.40 Nouvelles.	9.45 Météo.
7.50 Causette.	10.45 Nouvelles.	9.50 Météo.
7.55 Causette.	10.50 Nouvelles.	9.55 Météo.
8.00 Causette.	10.55 Nouvelles.	10.00 Météo.
8.05 Causette.	11.00 Nouvelles.	10.05 Météo.
8.10 Causette.	11.05 Nouvelles.	10.10 Météo.
8.15 Causette.	11.10 Nouvelles.	10.15 Météo.
8.20 Causette.	11.15 Nouvelles.	10.20 Météo.
8.25 Causette.	11.20 Nouvelles.	10.25 Météo.
8.30 Causette.	11.25 Nouvelles.	10.30 Météo.
8.35 Causette.	11.30 Nouvelles.	10.35 Météo.
8.40 Causette.	11.35 Nouvelles.	10.40 Météo.
8.45 Causette.	11.40 Nouvelles.	10.45 Météo.
8.50 Causette.	11.45 Nouvelles.	10.50 Météo.
8.55 Causette.	11.50 Nouvelles.	10.55 Météo.
9.00 Causette.	11.55 Nouvelles.	11.00 Météo.
9.05 Causette.	12.00 Nouvelles.	11.05 Météo.
9.10 Causette.	12.05 Nouvelles.	11.10 Météo.
9.15 Causette.	12.10 Nouvelles.	11.15 Météo.
9.20 Causette.	12.15 Nouvelles.	11.20 Météo.
9.25 Causette.	12.20 Nouvelles.	11.25 Météo.
9.30 Causette.	12.25 Nouvelles.	11.30 Météo.
9.35 Causette.	12.30 Nouvelles.	11.35 Météo.
9.40 Causette.	12.35 Nouvelles.	11.40 Météo.
9.45 Causette.	12.40 Nouvelles.	11.45 Météo.
9.50 Causette.	12.45 Nouvelles.	11.50 Météo.
9.55 Causette.	12.50 Nouvelles.	11.55 Météo.
10.00 Causette.	12.55 Nouvelles.	12.00 Météo.

Dimanche, 25 février 1945

Sommaire des postes locaux

CBF-890 kilocycles	2.30 Service religieux.	10.30 Bloc populaire.
9.00 Radio-Journal.	3.00 La voix du Canada.	10.45 Nouvelles.
9.05 Programme musical.	4.00 Eyes front.	10.55 Nouvelles de l'armée.
9.10 Quatuor à cordes.	4.05 Eyes front.	11.05 Nouvelles.
9.15 Concerto.	4.10 Eyes front.	11.15 Orch. de concert Columbia.
11.00 Réclat de piano.	4.15 Church of the air.	11.20 Radio-Journal.
11.10 Au jardin de la mélodie.	5.00 Nouvelles.	11.25 Radio-Journal.
11.20 Radio-Journal.	5.05 Radio-Journal.	11.30 Radio-Journal.
11.25 Radio-Journal.	5.10 Radio-Journal.	11.35 Radio-Journal.
11.30 Radio-Journal.	5.15 Concert.	11.40 Radio-Journal.
11.35 Radio-Journal.	5.20 Concert.	11.45 Radio-Journal.
11.40 Radio-Journal.	5.25 Concert.	11.50 Radio-Journal.
11.45 Radio-Journal.	5.30 Concert.	11.55 Radio-Journal.
11.50 Radio-Journal.	5.35 Concert.	12.00 Radio-Journal.
11.55 Radio-Journal.	5.40 Concert.	12.05 Radio-Journal.
12.00 Radio-Journal.	5.45 Concert.	12.10 Radio-Journal.
12.05 Radio-Journal.	5.50 Concert.	12.15 Radio-Journal.
12.10 Radio-Journal.	5.55 Concert.	12.20 Radio-Journal.
12.15 Radio-Journal.	6.00 Concert.	12.25 Radio-Journal.
12.20 Radio-Journal.	6.05 Concert.	12.30 Radio-Journal.
12.25 Radio-Journal.	6.10 Concert.	12.35 Radio-Journal.
12.30 Radio-Journal.	6.15 Concert.	12.40 Radio-Journal.
12.35 Radio-Journal.	6.20 Concert.	12.45 Radio-Journal.
12.40 Radio-Journal.	6.25 Concert.	12.50 Radio-Journal.
12.45 Radio-Journal.	6.30 Concert.	12.55 Radio-Journal.
12.50 Radio-Journal.	6.35 Concert.	13.00 Radio-Journal.
12.55 Radio-Journal.	6.40 Concert.	13.05 Radio-Journal.
13.00 Radio-Journal.	6.45 Concert.	13.10 Radio-Journal.
13.05 Radio-Journal.	6.50 Concert.	13.15 Radio-Journal.
13.10 Radio-Journal.	6.55 Concert.	13.20 Radio-Journal.
13.15 Radio-Journal.	7.00 Concert.	13.25 Radio-Journal.
13.20 Radio-Journal.	7.05 Concert.	13.30 Radio-Journal.
13.25 Radio-Journal.	7.10 Concert.	13.35 Radio-Journal.
13.30 Radio-Journal.	7.15 Concert.	13.40 Radio-Journal.
13.35 Radio-Journal.	7.20 Concert.	13.45 Radio-Journal.
13.40 Radio-Journal.	7.25 Concert.	13.50 Radio-Journal.
13.45 Radio-Journal.	7.30 Concert.	13.55 Radio-Journal.
13.50 Radio-Journal.	7.35 Concert.	14.00 Radio-Journal.
13.55 Radio-Journal.	7.40 Concert.	14.05 Radio-Journal.
14.00 Radio-Journal.	7.45 Concert.	14.10 Radio-Journal.
14.05 Radio-Journal.	7.50 Concert.	14.15 Radio-Journal.
14.10 Radio-Journal.	7.55 Concert.	14.20 Radio-Journal.
14.15 Radio-Journal.	8.00 Concert.	14.25 Radio-Journal.
14.20 Radio-Journal.	8.05 Concert.	14.30 Radio-Journal.
14.25 Radio-Journal.	8.10 Concert.	14.35 Radio-Journal.
14.30 Radio-Journal.	8.15 Concert.	14.40 Radio-Journal.
14.35 Radio-Journal.	8.20 Concert.	14.45 Radio-Journal.
14.40 Radio-Journal.	8.25 Concert.	14.50 Radio-Journal.
14.45 Radio-Journal.	8.30 Concert.	14.55 Radio-Journal.
14.50 Radio-Journal.	8.35 Concert.	15.00 Radio-Journal.
14.55 Radio-Journal.	8.40 Concert.	15.05 Radio-Journal.
15.00 Radio-Journal.	8.45 Concert.	15.10 Radio-Journal.
15.05 Radio-Journal.	8.50 Concert.	15.15 Radio-Journal.
15.10 Radio-Journal.	8.55 Concert.	15.20 Radio-Journal.
15.15 Radio-Journal.	9.00 Concert.	15.25 Radio-Journal.
15.20 Radio-Journal.	9.05 Concert.	15.30 Radio-Journal.
15.25 Radio-Journal.	9.10 Concert.	15.35 Radio-Journal.
15.30 Radio-Journal.	9.15 Concert.	15.40 Radio-Journal.
15.35 Radio-Journal.	9.20 Concert.	15.45 Radio-Journal.
15.40 Radio-Journal.	9.25 Concert.	15.50 Radio-Journal.
15.45 Radio-Journal.	9.30 Concert.	15.55 Radio-Journal.
15.50 Radio-Journal.	9.35 Concert.	16.00 Radio-Journal.
15.55 Radio-Journal.	9.40 Concert.	16.05 Radio-Journal.
16.00 Radio-Journal.	9.45 Concert.	16.10 Radio-Journal.
16.05 Radio-Journal.	9.50 Concert.	16.15 Radio-Journal.
16.10 Radio-Journal.	9.55 Concert.	16.20 Radio-Journal.
16.15 Radio-Journal.	10.00 Concert.	16.25 Radio-Journal.
16.20 Radio-Journal.	10.05 Concert.	16.30 Radio-Journal.
16.25 Radio-Journal.	10.10 Concert.	16.35 Radio-Journal.
16.30 Radio-Journal.	10.15 Concert.	16.40 Radio-Journal.
16.35 Radio-Journal.	10.20 Concert.	16.45 Radio-Journal.
16.40 Radio-Journal.	10.25 Concert.	16.50 Radio-Journal.
16.45 Radio-Journal.	10.30 Concert.	16.55 Radio-Journal.
16.50 Radio-Journal.	10.35 Concert.	17.00 Radio-Journal.
16.55 Radio-Journal.	10.40 Concert.	17.05 Radio-Journal.
17.00 Radio-Journal.	10.45 Concert.	17.10 Radio-Journal.
17.05 Radio-Journal.	10.50 Concert.	17.15 Radio-Journal.
17.10 Radio-Journal.	10.55 Concert.	17.20 Radio-Journal.
17.15 Radio-Journal.	11.00 Concert.	17.25 Radio-Journal.
17.20 Radio-Journal.	11.05 Concert.	17.30 Radio-Journal.
17.25 Radio-Journal.	11.10 Concert.	17.35 Radio-Journal.
17.30 Radio-Journal.	11.15 Concert.	17.40 Radio-Journal.
17.35 Radio-Journal.	11.20 Concert.	17.45 Radio-Journal.
17.40 Radio-Journal.	11.25 Concert.	17.50 Radio-Journal.
17.45 Radio-Journal.	11.30 Concert.	17.55 Radio-Journal.
17.50 Radio-Journal.	11.35 Concert.	18.00 Radio-Journal.
17.55 Radio-Journal.	11.40 Concert.	18.05 Radio-Journal.
18.00 Radio-Journal.	11.45 Concert.	18.10 Radio-Journal.
18.05 Radio-Journal.	11.50 Concert.	18.15 Radio-Journal.
18.10 Radio-Journal.	11.55 Concert.	18.20 Radio-Journal.
18.15 Radio-Journal.	12.00 Concert.	18.25 Radio-Journal.
18.20 Radio-Journal.	12.05 Concert.	18.30 Radio-Journal.
18.25 Radio-Journal.	12.10 Concert.	18.35 Radio-Journal.
18.30 Radio-Journal.	12.15 Concert.	18.40 Radio-Journal.
18.35 Radio-Journal.	12.20 Concert.	18.45 Radio-Journal.
18.40 Radio-Journal.	12.25 Concert.	18.50 Radio-Journal.
18.45 Radio-Journal.	12.30 Concert.	18.55 Radio-Journal.
18.50 Radio-Journal.	12.35 Concert.	19.00 Radio-Journal.
18.55 Radio-Journal.	12.40 Concert.	19.05 Radio-Journal.
19.00 Radio-Journal.	12.45 Concert.	19.10 Radio-Journal.
19.05 Radio-Journal.	12.50 Concert.	19.15 Radio-Journal.
19.10 Radio-Journal.	12.55 Concert.	19.20 Radio-Journal.
19.15 Radio-Journal.	13.00 Concert.	19.25 Radio-Journal.
19.20 Radio-Journal.	13.05 Concert.	19.30 Radio-Journal.
19.25 Radio-Journal.	13.10 Concert.	19.35 Radio-Journal.
19.30 Radio-Journal.	13.15 Concert.	19.40 Radio-Journal.
19.35 Radio-Journal.	13.20 Concert.	19.45 Radio-Journal.
19.40 Radio-Journal.	13.25 Concert.	19.50 Radio-Journal.
19.45 Radio-Journal.	13.30 Concert.	19.55 Radio-Journal.
19.50 Radio-Journal.	13.35 Concert.	20.00 Radio-Journal.
19.55 Radio-Journal.	13.40 Concert.	20.05 Radio-Journal.
20.00 Radio-Journal.	13.45 Concert.	20.10 Radio-Journal.
20.05 Radio-Journal.	13.50 Concert.	20.15 Radio-Journal.
20.10 Radio-Journal.	13.55 Concert.	20.20 Radio-Journal.
20.15 Radio-Journal.	14.00 Concert.	20.25 Radio-Journal.
20.20 Radio-Journal.	14.05 Concert.	20.30 Radio-Journal.
20.25 Radio-Journal.	14.10 Concert.	20.35 Radio-Journal.
20.30 Radio-Journal.	14.15 Concert.	20.40 Radio-Journal.
20.35 Radio-Journal.	14.20 Concert.	20.45 Radio-Journal.
20.40 Radio-Journal.	14.25 Concert.	20.50 Radio-Journal.
20.45 Radio-Journal.	14.30 Concert.	20.55 Radio-Journal.
20.50 Radio-Journal.	14.35 Concert.	21.00 Radio-Journal.
20.55 Radio-Journal.	14.40 Concert.	21.05 Radio-Journal.
21.00 Radio-Journal.	14.45 Concert.	21.10 Radio-Journal.
21.05 Radio-Journal.	14.50 Concert.	21.15 Radio-Journal.
21.10 Radio-Journal.	14.55 Concert.	21.20 Radio-Journal.
21.15 Radio-Journal.	15.00 Concert.	21.25 Radio-Journal.
21.20 Radio-Journal.	15.05 Concert.	21.30 Radio-Journal.
21.25 Radio-Journal.	15.10 Concert.	21.35 Radio-Journal.
21.30 Radio-Journal.	15.15 Concert.	21.40 Radio-Journal.
21.35 Radio-Journal.	15.20 Concert.	21.45 Radio-Journal.

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

Chronique des plus anciennes églises de l'Acadie⁽¹⁾

(Bathurst — Pabos et Restigouche — Rivière Saint-Jean — Memramcook)

Par le R. P. Pacifique de Valigny, O.F.M.Cap.

Ce volume est l'oeuvre posthume d'un savant, le Père Pacifique de Valigny, capucin. Il était membre correspondant de la Société de Géographie de Québec. Comme historien et géographe, soit de la Gaspésie, soit de l'Acadie, il a à son crédit plusieurs écrits documentés et riches que se disputaient les meilleures revues.

Mais ces *Chroniques des plus anciennes Eglises de l'Acadie* les surpassent encore et sont le couronnement à ses travaux d'historien.

Ce livre est une oeuvre de science, une leçon de reconnaissance et un gage d'espérance, et une acquisition précieuse pour notre littérature acadienne.

Une oeuvre de science

Ces *Chroniques* constituent une mine des plus précieuses sur l'histoire de nos principales églises acadiennes. Impossible d'en faire ici-même un résumé. Donnons quelques traits seulement: "Qui sait que Bathurst, siège épiscopal actuel, autrefois Nipisiquit, a l'honneur d'avoir été la première Mission de toute la Province actuelle du Nouveau-Brunswick?" (p. 1) "Qui sait que Moncton, siège archiepiscopal, fut compris dans la première paroisse (Memramcook) érigée au Nouveau-Brunswick?" (p. 125). "Qui se doute aujourd'hui que la modeste paroisse de Pabos, en Gaspésie, a été autrefois plusieurs années le centre de l'administration ecclésiastique et même civile, non seulement de la Gaspésie, mais d'une bonne partie du Québec oriental et du futur Nouveau-Brunswick?" (p. 19) qu'il en fut ainsi de Restigouche pour la Gaspésie, et même pour toute l'Acadie? (p. 26). La première messe célébrée "non seulement sur la rivière Saint-Jean, mais dans toute la région destinée à former plus tard la province du Nouveau-Brunswick", le fut en 1611 par le P. Biard sur l'île aux Garces, aujourd'hui Castons Island. (p. 38)

Il faut lire ces pages pour voir l'Eglise acadienne s'édifier lentement mais sûrement dans le sacrifice et les privations de ses missionnaires: Séculiers, Récollets, Capucins, Jésuites et Sulpiciens, à la fois *coureurs de bois* pour la traite des âmes, et bâtisseurs d'églises, qu'ils dédient en grand nombre à la Sainte Vierge.

On voit, à travers ces pages, le courage que la Foi donne aux pasteurs et aux ouailles dans les difficultés sans nombre du début, courage qu'ils porteront jusqu'à l'héroïsme durant la tempête de 1755 à 1759. Puis c'est la reconstruction lente et solide d'une Eglise.

Leçon de reconnaissance, un gage d'espérance

L'Acadie d'aujourd'hui, par son

"Quinze jours chez les Colons du Nord"

par Joseph Pelletier

Etude intime de la vie canadienne

Peut être obtenu chez votre librairie, ou à LA DIFFUSION DU LIVRE 10,740, rue Laverdure, Montréal (12) P.Q.

Prix : \$ 0.75; par la poste, \$ 0.80

J. T. DELOS

Le problème de la civilisation

LA NATION

Le plus important ouvrage paru en Amérique depuis 1939. L'auteur est célèbre dans le monde entier par ses travaux de sociologie qui ont été traduits dans toutes les langues. 2 vol. \$3.00.

L'ARBRE — 60 Saint-Jacques — Montréal

NOUVEAUTES

BLANC et NOIR

par HELENE-J. GAGNON

Un reportage passionnant sur l'Afrique... la Côte d'Or... la vie coloniale... le problème des colonies. Prix : \$1.25.

LE SENTIER COUVERT

roman par PIERRE BENOIT

Une reconstitution presque hallucinante de la vie de la petite bourgeoisie à Montréal il y a cent ans. \$0.75.

L'ARBRE — 60 Saint-Jacques — Montréal

Madones canadiennes

par Rina Lasnier et Marius Barbeau

Le pèlerinage aux *Madones canadiennes* que vient d'accomplir Mlle Rina Lasnier marque un moment heureux de la poésie au Canada.

M. Marius Barbeau a été l'organisateur du voyage. Pouvaient-ils choisir guide plus sûr, cicérone mieux renseigné? Il lui a fait connaître plus de cinquante des plus belles Madones que lui-même a recensées dans le Québec. Grâce à ce précieux collaborateur, le poète a pu élargir les cadres de son inspiration, rafraîchir des sujets religieux traités par les innombrables artistes, peintres et sculpteurs qui, depuis que saint Luc nous en a révélé la première effigie, ont célébré la Vierge Mère, image la plus haute de la plus pure poésie.

Le folkloriste, le compilateur des *Vieilles chansons de chez nous*, l'anthropologue distingué, se réservait encore de nous prouver qu'il est un connaisseur averti de l'art régional.

Ces statues et statuettes, dont les photos intéresseront vivement le lecteur, ne sont pas que rustiques. Plusieurs sont des oeuvres de maîtres. Les plus anciennes, les plus vénérables — il s'en trouve de miraculeuses — retiennent notre attention parce qu'elles se rattachent à la petite histoire des origines du Canada.

On peut s'étonner que presque toutes soient taillées dans le bois.

La sculpture sur bois triomphe dans les pays et aux époques où les convictions religieuses sont le plus profondes et généralisées. Elle a connu la grande faveur du moyen âge, comme elle paraît avoir servi à la plus ardente manifestation d'art sacré en terre d'Amérique où la foi, dans son intégrité première, avait immigré avec les premiers colons.

L'artiste de ces temps lointains, le plus souvent anonyme, simple artisan pour qui le travail est une prière, éprouve avec une intensité d'émotion qui, nous le croyons, n'a pas été dépassée depuis, le pathétique de la Passion et des Sept douleurs de la Vierge.

Pour le traduire dans sa saisissante vérité, il utilise le bois. Il le palpe avec amour, il le creuse avec pitié. Le bois est tout d'abord à portée de sa main. Il est facile à manier. Il se prête au relief prononcé, à la reproduction des scènes dramatiques, à l'attitude plus audacieuse des personnages, à leurs gestes plus en saillie.

De plus, il se sent pour lui une attraction dont il ne cherche d'ailleurs pas à se rendre compte. Se souvient-il que le bois a figuré sur le Calvaire afin que pût s'accomplir la Rédemption, et que cela lui confère, dans la nature, une noblesse que ne possède pas la pierre même des vieilles cathédrales.

Et, pour souligner cette supériorité du bois sur la pierre, ajoutons que le bois vient de l'arbre. L'arbre vit et souffre, la pierre est insensible. L'arbre s'expose à tous les vents, la pierre se cache dans le sol. L'arbre prodigue généreusement ses fleurs et ses fruits, il exsude ses gommes, il verse ses résines. La poussée multiple et désordonnée de ses branches trahit son tourment. Certains arbres, comme l'orme à trois branches dont la médiane pointe droit vers le ciel et les deux autres, opposés et horizontales, s'écartent du tronc dans sa partie la plus haute d'où elles ont pris naissance, évoquent l'instrument de supplice crucial où le Fils de l'Homme dans l'infini de son amour divin a consenti à la mort.

Parmi les plus belles madones dont M. Marius Barbeau nous raconte l'histoire ou la légende nous préférons la *Reine du Ciel et de la Terre*, attribuée aux Ursulines de Québec, *Notre-Dame de la Pitié*, par Louis Jobin, et *Notre-Dame des Poètes*, sculpture toute récente de Médard Bourgault.

Mlle Rina Lasnier a bien compris l'art expressif, un peu fruste, des *Madones canadiennes*. Pour elle, comme pour nos Primitifs, la sculpture sur bois, la poésie, pénétrée de mysticisme, est une effusion de l'âme.

Cette Enfance de Marie qui d'un génie nous émerveille par la spontanéité de son lyrisme, le bondissement de ses métaphores, la finesse de sa pensée. Chez elle la pensée est image et l'image n'est jamais indigence.

Nous lisons que dans l'Empire du Soleil Levant la jeune fille, suivant une coutume immémoriale, suspend à la branche du prunier ou du cerisier en fleurs la feuille volante où elle a écrit les vers qu'elle dédie au printemps. C'est au cou des *Madones canadiennes* que Mlle Rina Lasnier suspend les siens. Chacune aura son poème. Chez toutes deux le geste est gracieux, mais l'inspiration en est différente. La mignonne Japonaise se sent un cœur de fauvette en amour, celui de la Canadienne brûle un suave encens au pied de l'autel de la Vierge.

Parle-t-on encore de poésie pure et de celle qui ne serait pas pure, comme disait spirituellement, en pinçant un peu les lèvres, Mme de Noailles. On en parlait beaucoup avant la guerre. C'était le bon temps où l'abbé Brémond, on s'en souvient, nous révélait le mystère de la poésie. Il professait que celle-ci se rapproche d'autant plus de la beauté qu'elle s'élève au ton de la prière.

La poésie de Mlle Rina Lasnier est pure de toutes les puretés, de celle d'un cœur exquis de jeune femme et de celle d'une langue que son bon ange lui a apprise. L'abbé Brémond y trouverait la justification de ses théories les plus chères.

Le lecteur se demande peut-être: quelle est donc cette poésie pure dont on lui rebat les oreilles? Puisqu'on la dit ineffable, nous ne chercherons pas à l'expliquer. Des exemples nous serviront mieux. Rappelons-nous ces Litanies de la Vierge, ces invocations ferventes dont l'écho dans notre âme prolonge de si sincères résonances: Marie, Mère admirable! Tour d'ivoire! Tour de David! Maison d'or!

Et nous nous laissons envahir par le pur délice. Prière et poésie.

L'amour de la Vierge a aussi inspiré à nos sculpteurs canadiens ces noms évocateurs qu'ils ont donnés à leurs statues et statuettes: *Notre-Dame des Portails*, *Notre-Dame des Horizons*, *Notre-Dame au rouet*, *Notre-Dame du Chemin*. Mots-clés magiques qui ouvrent toutes grandes les portes du rêve et de la poésie.

Composer des poèmes aussi nombreux qu'il y a de grains au chapellet, de stations dans le Chemin de la Croix ou de tableaux dans les Sept douleurs de la Vierge est sans doute méritoire. Et nous ne voulons pas, assurément, dis-

suaire quiconque de le tenter. Mais l'on risque dans ce genre de poèmes en série obligée que l'inspiration n'apparaisse plus volontaire que spontanée, et de s'exposer à des réminiscences maladroites ou trop fréquentes de l'imagerie catholique. Ecueil périlleux contre lequel échouent tant de bonnes volontés et que sait éviter avec ce don multiple de la grâce qu'elle possède éminemment Mlle Rina Lasnier. Le souci qu'elle prend de citer du latin dans le corps du poème afin de lui rendre son aspect liturgique, justifiable si l'on veut, ne favorise guère cette légèreté aérienne que l'on prête à Ariel et qui est aussi celle de son lyrisme habituel.

Mlle Rina Lasnier a l'âme toute bruisante de prières. Il y en a pour l'enfance, le prisonnier, le pêcheur, la future mère. Et aussi pour elle-même. Celles-ci n'accusent chez elle aucune faiblesse humaine. A peine le sonnet sublime de l'amour. Ce n'est qu'une délicieuse chanson, où le cœur du poète néanmoins se révèle.

Lisez ceci:

Marie, quand vous survolez haut
les ailes des grands goélands,
que vous donnez donc les flots
à la Fiancée sans amour?
Toutes les larmes de la mer,
de la mort le baiser austère.

et ailleurs:

Ayez pitié de nos tendresses subtiles
Que nous roulons sans espoir,
Ayez pitié de nos gestes inachevés
Que n'enhardit point une connaissance charnelle.

Ah! comme nous touche cette belle sincérité qui rapproche la jeune femme de notre sympathie, le poète aile du pur amour de notre humanité.

Mais, enfin! cette Rina Lasnier, n'en pourrions-nous dire que du bien! Chez cette libellule, gréillante d'ardeur mystique, ne pourrions-nous distinguer le coup d'aile erratique de celui qui ne l'est pas?

Les *Madones canadiennes*, groupées autour de leur protégée, semblent vouloir nous l'interdire, à moins que ce ne soit le grand luxe de l'Édition Beauchemin avec ses hauts caractères d'imprimerie à deux encres dont l'une, bleu tendre, souligne les mots ou les membres de phrases les plus significatifs ou peut-être les moins, et aussi ses lettres et arabesques et cette Madone de vitrail sur la couverture, dépolie et sévère, que Mlle Grace Melvin a dessinées avec bonheur.

Voyons! cherchons! osons!

À de rares moments la poésie de Mlle Rina Lasnier nous paraît un peu échevelée. Nous voudrions dire que les idées ne se rattachent les unes aux autres que par un lien assez lâche ou artificiel. L'écheveau se mêle, nous perdons la centaine.

Ainsi dans cette invocation à Notre-Dame des Missions:

Ton sillage trouble la paix des rivières
lorsque Tu laisses déferler sur leurs nauts
les coquillages chantants de tes paradis
où vibre l'appel de tes marins-missionnaires.
Tes marins ont connu Ta soif fatale,
ô Buveuse d'amertume! ils suivent ton épaule
pour apaiser Ta soif à la coupe des pôles
et mouir, Marie, de Ton appel amical!

Le dénouement des idées nous paraît ici manifeste. De plus, les toisisme et cinquième vers, entre autres, sont durcis par l'abus que fait l'auteur des consonnes dentales, du t, singulièrement.

Mais à peine avons-nous formulé ces critiques, si justes soient-elles, qu'elles nous paraissent mesquines et taillonnes. Et quand nous relisons des poèmes aussi émouvants dans leur simplicité que *Notre-Dame des Habitants* ou *Mère de nos mères*, comparables sans contredit aux plus beaux de Marie Noël, et même de Cécile Sauvage, nous éprouvons une espèce de remords.

Avons-nous donc commis une profanation, une petite profanation? Comme si nous avions pris une palme bénite pour nous élever, chasser la poussière sur un meuble ou les mouches dans l'air.

Mlle Rina Lasnier abhorre le métier, se moque de la règle et brise tous nos compas. Sa technique du vers n'a pas de lois précises. La note principale en est l'instabilité. Le nombre des syllabes importe peu, les muettes s'élèvent comme dans les *Ballades françaises* de Paul Fort.

Dans la même strophe le rythme passe de celui du vers libre à celui du vers régulier, de celui de neuf pieds au suivant qui en a onze, de l'octosyllabique à cet autre qui se croit un alexandrin. Le tout se tient en équilibre par un prodige du sens de l'harmonie que possède l'auteur. C'est une danse improvisée où la danseuse n'a pour se guider que sa fantaisie et son bon goût.

Mlle Rina Lasnier répète le geste de ce baladin qui, nous raconte la légende, afin d'honorer la Vierge et lui être agréable, exécutait au pied de son autel ses tours les plus variés et les plus ingénus. C'est en présence des *Madones canadiennes* qu'elle jongle avec les mots, les idées, les images qu'elles lui inspirent. Pour cette Jongleuse de Notre-Dame, composer des poèmes, c'est encore prière.

Notre-Dame du bon sourire exauce tous ses enfants. Mais elle semble avoir une prédilection particulière pour Mlle Lasnier. Elle s'est permise pour elle, par une indécision charmante, d'entre-bâiller la porte du Paradis afin qu'elle pût entendre la chorale des anges. Et depuis lors, c'est avec cette musique du ciel dont elle garde la nostalgie qu'elle cherche à harmoniser ses propres chants. Elle y réussit très souvent.

Il n'y a pas dans l'Eglise catholique de figures plus attachantes que celle de Marie, Vierge et Mère, Notre-Dame de beauté. L'ivoire, la cire, la toile, le vitrail, la cernée, la miniature, le bois du sculpteur, la pierre des cathédrales ont tour à tour reproduit depuis des siècles ses traits adorables et les principales scènes de sa vie. François Villon, Charles Péguy, Paul Verlaine, et combien d'autres l'ont célébrée en des vers immortels. Rina Lasnier, poète de la Vierge, continue leur éternelle lignée.

René CHOPIN

"Les grandes missions du cinéma"

Jean Benoit-Lévy vient de publier aux Éditions Parizeau un très beau livre intitulé *Les grandes missions du cinéma*. C'est un volume de 350 pages qui nous fait assister à la naissance du cinéma et nous explique les services immenses qu'il peut rendre à l'humanité si l'on sait l'employer.

Dans le domaine de l'éducation, la mission du cinéma est un vaste champ encore en friche. Pour s'en rendre compte, il faut lire les très belles pages de Benoit-Lévy. "Le cinéma a le privilège de transporter la vie, écrit-il. Il constitue le seul moyen de faire entrer, par cette fenêtre de la classe grande ouverte sur le monde, ce souffle d'air pur qui balayera les préjugés, les méthodes surannées".

L'auteur nous parle ensuite de l'utilisation du film afin de donner aux enfants de différents âges des explications, des démonstrations qui, sans lui, deviendraient à peu près impossibles.

De même dans la lutte contre les maladies, le cinéma peut rendre des services inépuisables. Benoit-Lévy nous cite des exemples nombreux de très beaux films réalisés en France et ailleurs qui ont servi à la médecine curative que la médecine préventive.

En puériculture, le cinéma peut aussi aider énormément et là encore l'auteur nous explique comment.

Benoit-Lévy connaît à fond son sujet et on le sent. Il en parle avec amour, car il a aimé le cinéma de la même façon qu'un grand artiste aime son outil. Pour lui, le cinéma est "l'outil de l'expression" et il lui est reconnaissant d'avoir si bien transmis à de nombreux auditeurs tout ce qu'il avait apporté de soin et d'amour à la préparation de films remarquables, tel *La Maternelle*, l'un de ses succès.

Sans prétention, l'auteur nous fait part de tout ce qu'il sait du cinéma, — et il connaît beaucoup — et nous en fait une impression qui lui ne nous laisse rien. C'est avec plaisir que nous assistons aux entrevues que nous raconte Benoit-Lévy, aux conversations qu'il a eues avec les précur-

seurs du cinéma, avec les grands maîtres de cet art si merveilleux, si complexe, si délicat.

Les jeunes qui rêvent de s'engager dans l'une des nombreuses voies qu'offre le cinéma trouveront dans ce volume un tableau d'ensemble qui leur permettra de se mieux orienter et de choisir sans hésitation la spécialité qui répondra le mieux à leurs aptitudes.

La deuxième partie du volume traite du "cinéma dans l'art du spectacle". Elle plaira davantage au lecteur moyen qui y trouvera des notes très justes concernant certains spectacles qu'il a vus sur nos écrans. C'est le cas de *La Maternelle*, film réalisé par l'auteur lui-même. Il nous dira que la préparation d'un beau film est longue et difficile et vous comprendrez pourquoi des groupes de jeunes, parce qu'ils ont obtenu quelques succès à la scène ou à la radio, peuvent échouer dans une entreprise aussi compliquée que la production d'un film. C'est qu'ils ont encore beaucoup à apprendre et qu'on ne devient pas du jour au lendemain "producteur de cinéma".

J.-L. DUSSAULT

Une biographie du fondateur de la Congrégation de Sainte-Croix

La vie du Père Moreau

(Par le R. P. André Legault, C.S.C.)

Dans l'une de ses premières lettres à Jacques Rivière, Paul Claudel lui conseille de lire des Vies de Saints, "si mal écrites qu'elles soient", ajoute-t-il.

Ce jugement sévère ne porte assurément pas sur toute la littérature hagiographique, mais tout de même, comme il est souvent justifié! Que de fois n'avons-nous pas été déçus en essayant de saisir, à travers une biographie d'apparence prometteuse, la puissante personnalité de quelque saint de nos amis... Volume écrit "à l'ancienne mode", ou mal écrit tout simplement; conception incomplète, fautive parfois, de la vraie sainteté; incapacité de l'auteur lui-même à comprendre — et donc à faire comprendre! — la profonde valeur morale du héros qu'il veut peindre.

Heureusement la réaction s'est faite, et elles ne sont plus rares aujourd'hui les hagiographies qui rendent justice à leur sujet, par leur fond et par leur forme.

La biographie nouvelle du Père Moreau, par le Père André Legault, est de celles-là. Ecrite d'une plume alerte et sûre, elle raconte avec amour la vie si pleine, si féconde, de celui qui a fondé les Congrégations des Religieux et des Religieuses de Sainte-Croix: son enfance laborieuse et cachée, sa jeunesse ardente, ses oeuvres et les vertus de son âge mûr, les amertumes de ses dernières années, les gloires de sa survivance. Ces chapitres légers mais substantiels, où se mêlent discrètement le parfum des Saintes Lettres (l'auteur est professeur d'Écriture Sainte...), appuyés sur une solide connaissance de la spiritualité, nous découvrent un prêtre au cœur de feu, dont la grandeur est vraiment digne de l'estime et de l'admiration des contemporains.

Ce fut un homme d'action.

Activité et zèle

Toute sa vie, il a bataillé pour le Christ en face d'adversaires particulièrement habiles et tenaces, avec la force et l'ardeur des saints.

Après sa formation sacerdotale, terminée par deux ans de Solitude à la meilleure école de Saint-Sulpice, la Providence le répartit, à sa mission en le faisant travailler à la formation des clercs, cette fonction, la plus importante de toutes, suivant la remarque si juste de saint Vincent de Paul. Le Père Moreau enseigna successivement et, pendant plusieurs années, la philosophie, l'Écriture Sainte et la théologie dogmatique. C'est là qu'il amassa, après ses années de Séminaire, les trésors de doctrine dont il alimentera plus tard son apostolat et son enseignement, sa prédication en paroles et en oeuvres.

Dans la même période, et malgré le zèle qu'il déploie à cette tâche, il s'occupe, sur la demande de son évêque, de diverses oeuvres diocésaines où se révèlent ses qualités d'organisateur. On en vient à lui demander de fonder un monastère du Bon Pasteur au Mans et d'assurer la direction de l'Institut des Frères de Saint-Joseph que son fondateur, M. l'abbé Jacques Dujarié, un autre prêtre admirable de ce coin de France, se voyait obligé de laisser à cause de son grand âge et de ses infirmités. L'action de Dieu est une, C'est toujours la Providence qui pré-

pare les voies de son serviteur. Mais Basile ne se laisse pas distraire de sa tâche principale par ces devoirs de surcroît imposés par l'obéissance. Il est nommé sous-prieur du grand séminaire, qu'il dirige pratiquement. Et comme comprend mieux que tout autre le besoins de son diocèse, il oriente vers une forme d'action pastorale plus groupée et mieux proportionnée aux besoins du peuple. Ainsi se réunit spontanément autour de lui une cellule de jeunes ecclésiastes, des désireux de réaliser en plénitude l'idéal de leur sacerdoce. Il en forme une petite société qu'il appelle modestement les *Prêtres auxiliaires*.

Ces prêtres, qui vivent déjà en communauté se préparent de façon spéciale au ministère de l'enseignement et de la prédication.

Ses fondations

De là à unir les deux Sociétés — celle des Frères de Saint-Joseph et celle des Prêtres auxiliaires — c'est une seule, il n'y avait qu'un pas, l'entrevue et franchi par l'esprit pratique du Père Moreau. La réunion s'opère au Mans du consentement de tous à la "centrale" de la Communauté de Sainte-Croix, d'où la nouvelle association tire son nom si beau. Mais ce fondateur ne s'arrête pas en chemin. Sous la pression des nécessités, il complète bientôt le cycle et établissant l'Institut des Marianistes de Sainte-Croix, d'où dériveront les branches américaine et canadienne des Soeurs de Sainte-Croix, qui portent à un total de plus de huit mille le nombre actuel de ses filles et de ses fils spirituels.

Ainsi se trouve complètement cet admirable organisme aux membres multiples, aux activités diverses, mais à l'esprit et au but merveilleusement un. Leur action coordonnée devait donner d'excellents résultats, à l'étranger comme en France, sur tous les champs de l'Eglise.

(suite à la page neuf)

Primeur mondiale!

Publication inédite de grande classe SERGE BROUSSEAU

à l'honneur de présenter, pour la première fois dans l'histoire de l'édition au Canada français: Un livre que même la France ne connaît pas encore.

Inédits de Léon Bloy

(édition originale) L'édition la plus somptueuse de la littérature catholique.

Exemplaire sur vergé coquille, prix populaire.....\$1.25

Exemplaire numéroté de grand luxe.....\$2.00

(à ajouter: De par la poste, un régal pour le lecteur et le bibliophile)

Editions Serge

1396 ouest, rue Ste-Catherine (Ch. 321) - Montréal - P.L. 7322

La Santé pour Tous

PAR L'ALIMENTATION RATIONNELLE

Nouveau traité d'alimentation rationnelle, par Louis Turgeon, élève de l'école diététique du célèbre Dr V.-G. Rocine, avec préface du R. P. Pascal, O.F.M., capucin.

● Ce livre traite de la diététique et de l'alimentation rationnelle selon la formule du "type chimique de l'homme", découverte et précisée par le savant Dr V.-G. Rocine, décédé en 1943, dont les multiples expériences ont révolutionné la science de la santé. Tous ceux qui s'intéressent à l'alimentation, qui sont chargés de la diriger dans les institutions, dans les familles et dans la société, se procureront ce livre ● hautement pratique et scientifique.

Prix : \$2.15 par la poste.

LES ETUDES DE LA NATURE HUMAINE, Entr.

8, rue Dickson

Québec

UN TRESOR DE DOCUMENTATION

9e année

"MES FICHES"

(revue bimensuelle)

UNE ENCYCLOPEDIE

● Synthétisés sur fiches, un choix d'articles sur les sujets les plus divers par des auteurs d'une compétence reconnue.

UN INSTRUMENT DE TRAVAIL

● une documentation abondante, une bibliographie précieuse sur n'importe quel sujet, classés méthodiquement et d'un usage facile.

● une information impartiale sur toutes les nouveautés littéraires.

PARUES A DATE :

● 2196 synthèses abordant tous les sujets.

● 660 critiques de volumes avec cote indiquant leur valeur morale. Un complément à Bethléem et à Sageshomo.

"Un incomparable instrument de discipline intellectuelle."

(Lucien DESBIENS, "Le Devoir")

"La plus importante revue moderne de formation et d'information."

Roméo BOILEAU, c.s.c., supérieur à l'Externat Sainte-Croix)

Abonnement d'un an : \$1.00

La collection complète (mars 1937 — mars 1945) : \$2.00 par année

F I D E S • 3425, rue Saint-Denis, H.A. 7228 • MONTREAL (18)

A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

La vie du
Père Moreau

(suite de la page huit)

Moreau tient du miracle, écrit son biographe. Il donne ici la mesure de ce que peut un homme de génie, quand la grâce le pousse, quand la prière le soutient. En quelques années, il va mettre sur pied un monastère de religieuses, fonder la communauté des PP. et des FF. de Sainte-Croix, établir au Mans un pensionnat d'enseignement primaire, un collège secondaire, ériger une chapelle conventuelle, d'où rayonneront sur les routes de l'Algérie, des Etats-Unis, du Canada, des Indes, ses premiers missionnaires... Et l'auteur explique cette réussite de la seule façon plausible, puisque les secours humains manquaient au Père Moreau: "...Basile abonde en foi, en espérance et en charité. Ses seules richesses. Le secret de ses réussites avec les croix qui en sont la rançon".

Ses vertus

Oui, en vérité. Si le Père Moreau réussit à faire tant pour la cause du Christ, c'est que, d'abord, il fut un saint. C'est la conclusion qui se dégage de cette vie, et c'est celle que souligne le T. R. P. Albert Cousineau, Supérieur général actuel des Religieux de Sainte-Croix, dans la lettre-préface qu'il a accordée à l'ouvrage du Père Legault: "Cette biographie, écrit-il, met en relief les grandes qualités du fondateur de la famille de Sainte-Croix; son esprit d'oraison, sa constante pratique, jusqu'à l'héroïcité, des vertus chrétiennes et religieuses, sa patience inflexible devant l'épreuve, son esprit de justice d'une élévation extraordinaire, sa confiance illimitée en Dieu, l'activité débordante de son zèle jamais rassasié pour la gloire de Dieu et le salut des âmes".

L'auteur n'a pas hésité à décrire la figure du Père Moreau dans son austère beauté. Le grand public canadien, auquel son œuvre est desti-

née, aime qu'on lui propose des hommes de cette trempe. Et pour être austère, d'ailleurs, cette figure n'en est pas moins très attachante. La vie du Père Moreau ressemble à certains points de vue, à celle de tant de fondateurs et de fondatrices de son siècle, dont plusieurs sont déjà canonisés ou en voie de l'être. En particulier à celle de Jean Bosco, qu'elle précède de quelques années, et l'auteur marque spécialement cette dernière similitude.

Les persécutions

Mais elle ressemble surtout à celle du Christ, qui mourut abandonné des siens après avoir prêché de toutes ses forces le plus grand message d'amour jamais apporté à la terre. Telle fut bien la carrière tragique du fondateur de Sainte-Croix, relatée en traits sobres mais clairs, par son nouveau biographe. Après avoir donné sa vie pour les siens, et bâti une œuvre qui aurait dû commander leur admiration et leur respect, il se voit abandonné, ou plutôt combattu avec acharnement par ses premiers disciples eux-mêmes qui se tournent contre lui, travaillent à disloquer son œuvre, et le chargent par surcroît de la responsabilité des désastres accumulés par eux. Jusqu'après sa mort ils essaient de le faire oublier.

Aucun lecteur averti, assurément, ne se scandalisera de cette réprobation apparente, ou se voit plutôt le signe des œuvres divines. Le Chef nous en a des longtempes prévus. "...Le disciple n'est pas au-dessus du Maître... S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi." C'est le lot commun de bien des saints, et en particulier de plusieurs fondateurs d'ordres.

La réhabilitation

Mais la Justice ne demeure pas insatisfait, même ici-bas. Les fils du Père Moreau ont reconnu leur erreur et l'ont réparée. Et c'est à la génération des religieux actuels qu'était réservée la grâce de la faire officiellement. En 1937, pour célébrer le centenaire de la fondation

de Sainte-Croix, le T. R. P. James Donahue, alors Supérieur Général, obtint la reconnaissance de l'Église, se convertissant, profanée par l'occupation militaire; et l'année suivante, entouré de représentants des provinces principales, il y fait amende honorable. Les religieux de Sainte-Croix étaient rentrés à leur Maison mère du Mans depuis 1931. Après ce retour, la guerre a passé sur le sol de France. Le Mans n'a pas été épargné. Le grand collège de Sainte-Croix, transformé en caserne militaire, a été bombardé, et son église en a souffert. Mais elle tient encore, et le religieux canadien qui en était le curé vient d'y être rappelé. Des religieux de Sainte-Croix retourneront au Mans. Et sans aucun doute, cela fera partie de la "béatitude accidentelle" du Père Moreau, que de voir les siens reprendre et continuer sa tâche impérieuse.

Il nous faut conclure sans avoir réussi à dire le moindre mal de cette biographie, où revit bellement un homme qui nous est trop cher, nous l'avons sans détour. Les critiques y trouveront des chenilles, sans doute, mais ils admettront aussi qu'elle représente un effort sérieux dans ce genre et qu'elle atteint son but: faire connaître au public de chez nous, par un livre sain et original, cet homme à qui le baillon de Sainte-Croix doit son existence et son progrès dans le Corps mystique.

Le livre et sa présentation

La présentation matérielle du livre est de plus soignée. Le papier "coquille verte" donne à l'ouvrage un air de luxe. En outre, de la première à la dernière page, les éditeurs ont employé la même famille de caractère, en l'occurrence le garamond, le caractère des connaisseurs depuis des siècles, demeure classique, celui auquel on revient toujours après la vogue passagère de tel ou tel nouveau type. Il faudrait ajouter un mot sur la couverture. Une chemise couleur argent imprimée sur fond bleu azur reproduit un beau fusain de E. B. représentant les armes de la Congrégation de Sainte-Croix.

On a aussi tiré une édition de grand luxe sur papier Japon "fin", numérotée et signée de l'auteur. Cette édition est illustrée de cinq hors-texte sur papier suédois. Nous avons là une des belles éditions de l'année, un ouvrage d'un réel mérite, de grand intérêt et de qualité supérieure.

Jean DUPONT

(1) Volume de 192 pages illustré de cinq hors-texte. (Editions Fides).

L'Institut d'Oka
cinquantenaire (1)

Le chemin n'est pas long, du vieux moulin à farine de la Trappe au nouvel Institut d'Oka. Néanmoins, dans ces parages où s'écoula la vie descendante du premier et où s'écoula la vie montante du second, mille petits faits s'encadrent, échelonnés sur la gamme complète des sentiments: tristesses des jours de deuil, enivrement d'une grande entrevue, liesse des réalisations longtempes souhaitées, etc.

C'est un peu tout cela que le Père Louis-Marie, O.G.R., retrace dans son œuvre de parution récente: *L'Institut d'Oka Cinquantenaire*. Déjà connu pour son œuvre botanique, l'auteur se fait ici historien. Loin de lui cependant l'idée de servir au lecteur une documentation froide, une compilation harassante d'archives sans poésie. Sous les traits de l'historien, on reconnaît l'humoriste de certaines pages du *Manuel de Génétique*. Aussi le lecteur peut-il se détacher à suivre les aventures des diplômés d'Oka pendant et après leur stage universitaire. Des bons et mauvais coups vieux de vingt ans reprennent ici leur cachet d'actualité et leur pouvoir hilarigène. Cependant, à côté des étudiants qui passent et y laissent un peu d'eux-mêmes, l'institution évolue en continuant de grandir. En tout cela, on peut prêter ce témoignage à l'auteur de n'avoir pas peint en traits morts une œuvre de vie.

Le volume, maintenant en librairie, présente sous une forme attrayante, nettement imprimée sur papier durable, de toilette soignée, ajoute encore à la facilité de lecture de l'œuvre. Aussi doit-on recommander *L'Institut d'Oka Cinquantenaire* à la classe agronomique en particulier et, en général, au public qui désire connaître comment se forme notre élite agricole.

André FAYREAU

L'Institut d'Oka Centenaire, grand in-quarto de 550 pages et abondamment illustré.

Accusé de réception

Vient de paraître: A la Librairie Hachette S. A., Buenos Aires, la *Russie Soviétique et Néotzariste de Staline*, de Pierre Francès; chez Bréant's, Le Désarmement de l'Allemagne et du Japon, par Harold G.

Société St-Jean-Baptiste

REUNIONS DE LA SEMAINE

Dimanche 25 février
Saints-Anges de Lachine: Soirée récréative à 8 h. 15, à la salle paroissiale voisine de l'église, rue St-Louis. Me Roger Duhamel, avocat et journaliste, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, prononcera une allocution sur l'éducation nationale. Un magnifique programme de chant et de musique sera exécuté. Toute la population de Lachine est particulièrement invitée.

Lundi 26 février

Comité régional de l'Est: Réunion mensuelle au local de la section Alfred-Longpré, dans la salle paroissiale de Notre-Dame des Victoires, à l'angle des rues Monsabré et Boyce. Tous les délégués des sections de l'est sont priés d'être présents à cette importante réunion.

Paul-Émile-Lamarche: Séance du 8 h. 15, au sous-sol de l'église Saint-Herménégilde. Assemblée à 8 h. 15, au sous-sol de l'église, rue Cadillac.

Mardi 27 février

Comité des états financiers: Tous les membres de ce comité sont convoqués pour 8 h. 30, au secrétariat général de la Société, au Monument National.

Papineau: Soirée récréative à 8 h. 45, immédiatement après l'exercice de la retraite des hommes, au sous-sol de l'église Sainte-Brigitte, 1174 rue Champlain. Il y aura projections de films instructifs. Tous les membres et les hommes de la paroisse sont cordialement invités.

Mercredi 28 février
D'Herberville: Séance hebdomadaire à 8 h., à la salle du foyer, 530 rue Vinet.

Soirée récréative à l'Immaculée-Conception, le mercredi 7 mars. Me Roger Duhamel, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, prononcera une conférence sur le communisme, à 8 h. 15, à la salle paroissiale de l'Immaculée-Conception, 1923, rue Rachel, à l'angle de la rue Bordet. Il y aura projections de deux films en couleurs, *M. Robert L'Herbier*, artistes bien connus de la radio, seront au programme. Toute la population de l'Immaculée-Conception et des paroisses environnantes est cordialement invitée.

Acis important: Tous les secrétaires des sections sont instamment priés d'envoyer immédiatement le rapport des noms des délégués et des substituts au congrès du 8 mars prochain.

CONFERENCE DU DIMANCHE

Le dimanche, 25 février, à 8 h. du soir, à la salle 11, M. Jules Bazin, professeur à l'Université de Montréal, prononcera son avant-dernière conférence sur l'histoire de l'art en Nouvelle-France. Il parlera de *Pierre Huguet et de l'école de Montréal*. Des projections lumineuses illustreront cette causerie. L'entrée est libre.

COURS DE LA SEMAINE

Lundi et mercredi, à 8 h., salle 20, cours d'académie, José Della-querrière.
Mardi, à 7 h. 45 et à 9 h., cours d'improvisation sur le revenu, J.-Alfred Doucet.

Jeudi, à 7 h. 30, cours de diction, Idola Saint-Jean.

Jeudi, à 8 h. et à 9 h., cours de coopération (1ère année), coopératives de consommation, Philippe Ferland.

Vendredi, à 8 h. 45 et à 9 h., cours de coopération (2e année), comptabilité coopérative, Roger Charbonneau.

LA LIGUE DU DIMANCHE

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal est heureuse d'offrir l'hospitalité de son programme radiophonique samedi prochain le 24 février, à 6 h., au poste CKAC, à l'occasion de la prochaine Semaine de la Ligue du dimanche. Nos auditeurs auront l'avantage d'entendre une causerie par M. Roland Germain, secrétaire de la Ligue, qu'il a intitulée: *Le dimanche, jour de prières, de repos et de joie*.

Qu'on veuille donc ne pas oublier l'heure et la date ce soir, à 6 h., au poste CKAC.

Moulton et Louis Marlio: *Dimanche*, de Jacques Solymieu; aux Editions de la Maison Française, *Comparaisons*, de Jules Romains, (Les hommes de bonne volonté, XXIV); *Naissance de la bande*, de Jules Romains, (Les hommes de bonne volonté, XXIII); *L'esprit de la France* (The Spirit of France), de Susan N. Pulsifer; *Une France nouvelle* pour le monde nouveau, de Jacques Marquette; aux Editions Fides, *Art de parler au peuple*, du chanoine Henri Morice.

Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres signées ou des personnes accompanées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Remerciements à la presse

Société canadienne d'Histoire naturelle, siège social, Jardin botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal, Canada.

Montréal, 22 février 1945

Monsieur Omer Héroux,
rédacteur en chef du *Devoir*,
430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Monsieur le rédacteur en chef,
A l'assemblée générale de la Société canadienne d'Histoire naturelle, tenue le 19 février, au Jardin botanique de Montréal, la résolution suivante a été formulée et adoptée à l'unanimité:

"Il est proposé par Mlle Marcelle Gauthier et appuyé par M. Marcel Raymond, qu'un vote de remerciements soit adressé à la presse en général pour la publicité qu'elle a accordée à la Société canadienne d'Histoire naturelle, et en particulier au *Devoir*, pour l'hospitalité que ce journal prodigue aux Cercles des jeunes naturalistes par sa chronique des C. J. N."

Je vous prie, monsieur, l'expression de mes sentiments les plus dévoués.

Le secrétaire de la Société canadienne d'Histoire naturelle:
J.-Emile JACQUES

Graphologie
au "Devoir"

Céline aux yeux bleus. — C'est encore un enfant dont l'esprit et le caractère sont en voie de formation. Imaginative et impressionnable elle manque de réflexion et elle a peu de logique, aussi se trompe-t-elle souvent quoiqu'elle pense que c'est elle qui a raison. Bonne, délicate, généreuse et sensible, elle apprendra sûrement à se dévouer. La volonté est ardente et impulsive; elle est autoritaire et orgueilleuse, mais pas vaniteuse. Très influencable malgré un entêtement marqué. Elle est susceptible et dans la discussion elle s'empêche jusqu'à dire des choses blessantes. Quatre ou cinq années la modifieront. — Pas assez d'écriture. L'humour est très variable et elle est capricieuse comme un ciel d'avril.

Rosflanc. — Cette écriture si artificielle ne se lit pas bien, c'est comme si vous vous faisiez photographe volée d'un volé épais.

Bon sens et réflexion, le jugement en bonne voie de formation. Elle a une nature sincère et ouverte, beaucoup de droiture. Le cœur est bon, la sensibilité modérée et les affections, de tout repos. Elle est, ou du moins, elle passe pour froide. La volonté est précise, égale et ferme. Très vive, parfois impatiente et capable d'empêtement quoiqu'elle soit, en général, plutôt raisonnable et calme. L'activité est égale, routinière et persévérante: elle se donne tout à ce qu'elle fait et le travail est bon. L'humour est variable, mais de bonne ou de mauvaise humeur, c'est la même application et le même soin à l'étude qu'elle aime. Si elle savait comme cette écriture renversée est laide et sans caractère elle reviendrait à l'écriture naturelle qui exprime mieux la personnalité.

Brin d'herbe. — C'est une âme idéaliste, délicate, qui a, cependant, le sens des réalités, une activité intelligente et une grande bonne volonté. Très intelligente, une observatrice et sensée, elle a du tact et du jugement. Elle est studieuse et persévérante. Aucun égoïsme et une belle capacité de se dévouer. La volonté a besoin de s'affermir pour mettre en valeur toutes ces belles qualités. Il lui arrive d'être indécise tout en étant capable de résolution et de fermeté. Elle est sensible et trop influencable, mais elle est en bonne voie de travail à toujours savoir ce qu'elle veut et à y tendre de toute son énergie. Elle est gaie, animée, aimable et sa

Nouveauté
SOUS TOUS LES CIEUX
J'AI CHANTÉ...

par Emma CALVE

Volume de 295 pages — 16 gravures hors texte.

Au comptoir \$1.50

Par la poste \$1.60

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

bonté est toute générosité. Quelques vivacités impatientes mais un joli caractère doux et égal.

Lys des champs. — Sensée et réfléchie. Elle est délicate, sensible, très timide et elle manque de confiance en elle, ce qui nuit à l'initiative. Bonne, sincère et d'une réserve qui s'oppose à toute expansion. D'une naïveté jeune et érudite. Le cœur est tendre et craintif, elle a besoin de sympathie et d'approbation. La volonté est assez ferme et courageuse. Elle a de la patience. L'activité est routinière et égale. Tendance à contredire facilement mais doucement. Petite personne sérieuse qui ne fait pas grand bruit mais qui exécute bien son travail et ne se met jamais de l'avant. Elle est pieuse et dévouée. Modeste et sans aucune prétention.

Mimi Pinson. — Elle a du bon sens, un esprit pratique, de l'activité et elle est toujours occupée et pressée par ses occupations. Bonne et dévouée, elle a des affections sincères et fidèles. Un peu d'égoïsme qui rend parfois le dévouement pénible. Elle est timide et susceptible. L'humour est très variable et il faut peu pour la faire changer, mais le travail marche quand même. La volonté est précise, résolu, ferme et très persévérante. L'orgueil s'affirme de temps à autre mais finit par petite vanité. Elle est fine et devine mieux les autres qu'elle ne se laisse connaître, car elle est remplie de contradictions et de complexités. L'esprit de protection s'exerce au profit des petits et des faibles. C'est une gentille Mimi Pinson qui se trompe peut-être dans ses suppositions?

Claire (Arvida): car j'ai une autre Claire. — Remarquablement active, courageuse et énergique. Très sincère, franche, spontanée, elle a une personnalité accentuée. Bonne, généreuse et dévouée. Elle a de l'initiative et un esprit d'organisation qui la mettra toujours en avant pour organiser et combiner. La volonté est ardente, résolu, ferme et courageuse. Le cœur est affectueux, elle a un vif besoin de sympathie, d'affection et d'approbation et c'est en les rencontrant autour d'elle qu'elle donne toute sa valeur. Sa générosité est inlassable. Ses idées et ses opinions sont personnelles, elle y tient, elle contredit et elle discute pour les faire valoir. Autoritaire, vive, parfois emportée. Marque d'ordre dans les détails. Elle a un gros orgueil et malgré son assurance habituelle, elle a d'étranges timidités. Destinée à faire beaucoup de bien autour d'elle en exerçant une influence marquée. Bien aimable, gaie et amusante. Humour variable.

Hermine (Gould). — Vous auriez dû donner un pseudonyme et ces six lignes sont insuffisantes pour une étude sérieuse. — Trop d'imagination favorise toutes les exagé-

rations et nuit au jugement. Bon cœur sensible et tendre, tendances sentimentales et romanesques. Pas sérieux. L'activité est aussi capricieuse qu'humour. La volonté est impulsive, ardente, capricieuse, autoritaire et malgré tout, très influencable. Elle est capable de coups de tête. Un peu jalouse et très susceptible.

Escholtier sherbrookais. — Il est très intelligent, l'esprit est curieux, ouvert, sérieux, logique, et le jugement est bon. Il est fait pour profiter d'une haute culture. L'imagination est active et il serait bon de se défier d'une tendance à certaines exagérations. Bon, délicat, sensible et tendre, le sentiment joue un grand rôle dans sa vie. L'activité est ardente et un peu inégale, elle dépend beaucoup d'une humeur variable.

La volonté est impulsive, ardente, autoritaire et indépendante. Généralement ferme, il est cependant très influencable et lui-même est étonné parfois de ses reculs ou de ses changements de résolution. Honnête, loyal, très franc. Il a une certaine souplesse fine et utile pour arriver à ses fins. Pas beaucoup d'ordre et le sens pratique est peu développé. Vif et impatient, un peu nerveux et irritable, c'est un jeune homme trop impressionnable pour n'être pas capricieux. Sympathique et aimable.

Jeannot. — L'esprit est sensé, sérieux et réfléchi, elle a un bon jugement. Pratique et aimant le travail, elle a de la bonne volonté. Le cœur est délicat, les affections sont calmes et constantes. L'activité est égale et routinière et elle n'a pas d'initiative. Toujours simple et naturelle, sans avoir de vanité, elle est satisfaite d'elle-même. Pas d'égoïsme et facilité à se dévouer pour ceux qu'elle aime. Humour assez gaie. Sans être très forte, la volonté est suffisante: souvent ferme et très persévérante, c'est une volonté passive capable d'endurance. La réserve est grande et empêche l'expansion. Elle est raisonnable, bien équilibrée et de caractère facile.

Laurent-Jules. — C'est un jeune homme très imaginaire, impressionnable, et peu pratique. Sa sensibilité et sa tendresse sont grandes et ses affections sont aussi ardentes que tendres. L'humour est très variable, car il est nerveux et irritable. Beaucoup d'illusions, des préjugés et des partis-pris qui nuisent à la sûreté du jugement. Il a de l'ambition et de la bonne volonté qui sont mal servies par une volonté faible et capricieuse et trop influencable. Sincérité, crédulité un peu naïve. Jolies délicatesses d'esprit et de cœur. Besoin d'affection et de confiance et il donne la sienne sans restriction. Il est probablement très jeune et il sera modifié par trois ou quatre années d'expérience.

JEAN DESHAYES

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

"DEVOIR"

Samedi, 24 février 1945.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

AVIS

Le Service Sélectif National

et la

Commission d'Assurance
Chômage

annoncent

que les sections 3 et 5 du bureau local de Montréal
(travailleurs non spécialisés et agriculteurs)
sont maintenant déménagées à

205 Lagauchetière ouest
(Coin Chenneville)

Les intéressés sont priés de se présenter dorénavant
à cette adresse et non plus à
275 Notre-Dame ouest.

Pour plus amples renseignements PL. 3241

Feuilleton du "Devoir"

LE ROSAIRE

roman traduit de l'anglais de Florence-L.
Barclay par E. de Saint-Segond (1)

68. (Suite)

"Ah! la pauvre Jane, qu'elle fut désolée! Ah! si vous aviez pu la voir dans la petite église, vous appelant, se rétractant, promettant d'épouser le bruit de vos pas dans une agonie de désir!... Mais mon Garth n'est pas homme à attendre sur le seuil les caprices d'une femme."

"L'année qui suivit affecta ma santé au point que Deryck Brand me déclara que je n'en allais en morceaux, et m'ordonna de voya-

ger. Alors, dans une atmosphère vigoureuse, au milieu de scènes nouvelles, l'envisageai plus sagement la vie.

"En Egypte, au mois de mars dernier, je décidai que je ne pouvais plus vivre sans vous. J'avais un tel besoin de votre amour, un tel désir de vous donner le mien, que je pris la résolution de m'embarquer sur le premier bateau et de vous appeler. Alors, alors, mon bien-aimé, j'apparis!... Je vous écrivis une lettre, et la permission que je sollicitais d'accourir près de vous me fut refusée!

"J'admettais parfaitement que vous puissiez dire: 'Elle n'avait pas confiance en moi quand je voyais. Maintenant que je suis aveugle, elle ne craint plus rien!' Garth, vous pourriez en effet le dire, mais ce ne sera pas la vérité!"

"J'ai eu récemment des preuves certaines que je me trompais et que j'aurais dû avoir confiance en vous. Ces preuves, je vous les dirai plus tard."

"Tout ce que je puis vous affirmer est que si vos beaux yeux brillants pouvaient voir, ils verraient une femme qui est, sans une arrière-pensée, toute votre. Et si quelque inquiétude lui venait à l'esprit quant à son visage ou sa personne, elle dirait simplement: 'Il lui plait, ils sont à lui; je n'ai plus le droit de les critiquer; ils ne sont pas miens, mais siens'. Bien-aimé, je ne puis encore vous révéler comment j'ai atteint cette conviction. Mais j'ai d'incompréhensibles certitudes de votre fidélité et de votre amour."

"La question se réduit à ceci: pouvez-vous me pardonner? Si

vous le pouvez, j'accourrai immédiatement. Si vous ne pouvez me pardonner, je me soumettrai! Mais, oh! mon aimé, le cœur sur lequel vous avez une fois reposé votre tête ne bat que pour vous. Si vous en avez besoin, ne le repoussez pas."

"Ecrivez-moi un seul mot de votre propre main: 'Pardonnée'. C'est tout ce que je demande. Dès qu'il me parviendra, j'arrive. Ne ditez pas de lettre à votre secrétaire. Je ne pourrais supporter cela. Ecrivez simplement si vous le pouvez en toute sincérité: 'Pardonnée', et envoyez ce mot à Votre Femme."

La pièce était infiniment calme quand nurse Rosemary termina sa lecture, et posant la lettre, attendit.

Garth, après une pause, leva la tête:

— Elle me demande de faire une chose impossible, dit-il.

Et un sourire défiant lentement son visage contracté.

Jane serra convulsivement ses mains sur sa poitrine.

— Ne pouvez-vous écrire "pardonnée"? demanda nurse Rosemary.

— Non, dit Garth, je ne le puis pas. Mon enfant, donnez-moi une feuille de papier et un crayon.

Nurse Rosemary les plaça à la portée de sa main.

Garth prit le crayon, tâta pour trouver le papier, chercha le bord de sa main gauche, trouva le milieu avec ses doigts et en gros caractères bien nets traça un mot.

— Est-ce lisible? demanda-t-il en la passant à nurse Rosemary.

— Très lisible, dit-elle; car elle répondit avant que l'écriture ne fût mouillée de ses larmes.

Au lieu de "pardonnée", Garth avait écrit "aimée".

— Pouvez-vous le mettre à la poste tout de suite? demanda Garth d'une voix basse et agitée. Et elle vint...

post-scriptum à la lettre. Il est dit: "Ecrivez au Palace-Hôtel, Aberdeen".

Garth bondit.

— A Aberdeen? cria-t-il. Jane à Aberdeen! mais alors si elle reçoit ce papier demain matin, elle pourra être ici dans la journée. Jane! Jane! Chère petite nurse Rosemary, entendez-vous? Jane sera ici demain. Vous êtes trop Anglaise pour avoir compris mon pressentiment, mais Margery savait. Miss Gray, le mot peut-être être mis à la poste tout de suite?

— J'irai le porter moi-même, monsieur Dalmain, dit-elle, je serai bien aise de l'occasion d'une promenade et je puis être de retour pour l'heure du thé.

A la poste, elle n'en voya pas le mot de l'écriture de Garth; il était caché dans son sein. Mais elle expédia deux dépêches: la première à "La duchesse de Meldrum, Palace-Hôtel, Aberdeen. Venez par le train de 5 heures 30 sans faute ce soir"; l'autre à "Sir Deryck Brand, Wimpole Street, Londres. 'Tout est bien'."

XXXI

LA REVELATION DU "ROSAIRE"

Simpson, ayant laissé son maître installé dans la bibliothèque, traversa le hall vers six heures et demie. Il entendit un léger bruit venant d'en haut, et, levant les yeux, aperçut une femme de haute taille qui descendait le large escalier de chêne.

Simpson s'arrêta, médusé. L'élégante toilette du soir, garnie de vieilles dentelles, ne l'impressionna pas autant que la vue du calme visage respirant la certitude et la force.

— Simpson, dit Jane, ma tante, la duchesse de Meldrum, avec sa femme de chambre, son valet de pied, et une quantité de bagages, arrivera d'Aberdeen vers sept heures et demie. Mrs. Grann est en courtoisie pour les chambres. J'ai envoyé le coupé à la gare, la duchesse déteste les automobiles. Quand Sa Grâce arrivera, vous l'introduirez aussitôt dans la bibliothèque. Nous dînerons dans la salle à manger vers huit heures un quart. En attendant, Mr. Dalmain et moi sommes très occupés, et nous ne devons pas être dérangés avant l'arrivée de la duchesse. Vous avez bien compris?

(A suivre)

24-11-45

COMMERCE ET FINANCE

Traitement des minerais et extraction des métaux

M. R. Leblanc, conférencier au comité des mines de la Chambre cadette

Résumé d'une conférence prononcée récemment devant la Chambre de commerce cadette de Montréal, par Raymond Leblanc, i.c., l.e.h., i.m.

La soirée était sous la présidence de M. J.-E. Beauchemin, président du comité.

Les composés métalliques que nous trouvons dans la croûte terrestre ne sont que rarement utilisables à leur état naturel. Sauf quelques exceptions comme l'or, l'argent, le cuivre, le plomb, le zinc, le fer, le manganèse, la bauxite, le minerai de l'aluminium, est un oxyde d'aluminium. De même, le minerai de fer, l'hématite, est un oxyde. D'autre part, la chalcopryite, la blende et la galène sont tous des sulfures respectivement de cuivre, de zinc, et de plomb.

Pour extraire les métaux de leur minerai il faut faire appel à des réactions ou procédés chimiques qui, par transformations successives, aboutissent à l'obtention du métal pur. Ces procédés peuvent être pyrométallurgiques ou hydrométallurgiques selon qu'il y a fusion du minerai porté à haute température dans un four approprié, ou simple dissolution par contact avec une solution étendue d'un réactif convenable. Par exemple, au Canada, on obtient le cuivre par pyrométallurgie tandis que l'or est extrait par dissolution pour ne se limiter qu'à ces deux métaux.

Les minerais sont un mélange de deux genres de minéraux: le ou les minéraux qui renferment le métal recherché et les minéraux de gangue qui sont stériles et dont l'effet est d'appauvrir le minerai. Ainsi, un minerai de cuivre peut être un mélange de chalcopryite — qui est un composé de cuivre, de fer et de soufre — et d'une gangue formée de pyrite, silice, etc., qui ne contiennent pas de cuivre. Par ailleurs, un minerai aurifère pourra être constitué d'or métallique plus ou moins intimement associé à une gangue composée de quartz, pyrite, schiste, etc.

Dans un cas comme dans l'autre la première étape dans le processus d'extraction est de soumettre le minerai à un traitement préliminaire qui le rendra apte au procédé choisi. Cette préparation, ou traitement, a pour but de se débarrasser des minéraux de gangue et ainsi obtenir un concentré enrichi et propre. Car il ne faut pas oublier que, d'une façon générale, les minerais bruts ne contiennent qu'une faible teneur d'éléments métalliques; un minerai d'or ayant une valeur de \$10 la tonne, par exemple, ne renferme que 0,00088% de ce métal!

Préparation des minerais

La première opération comporte deux stades: concassage et broyage du minerai afin de rompre la continuité entre le minerai, ou la substance recherchée, et la gangue. Pour ce faire, nous employons des concasseurs à mâchoires suivis de concasseurs à cônes auxquels succéderont les broyeurs à boulets ou à tiges.

Les concasseurs à mâchoires sont des appareils mécaniques munis d'une mâchoire fixe et d'une mâchoire mobile disposées en V. La mâchoire mobile se rapproche et s'éloigne alternativement de l'autre. Le minerai sortant de la mâchoire ou il est soumis à de fortes pressions qui le fracturent en pe-

tits morceaux.

Les concasseurs à cônes se composent de deux cônes droits superposés et s'emboîtant de façon à laisser un espace entre les deux. Les deux cônes se rapprochent et s'éloignent alternativement l'un de l'autre grâce à un mécanisme de rotation. Le minerai à concasser est amené entre les cônes où il est aminci et brisé.

Les appareils décrits plus haut permettent de réduire des morceaux de minerai de quinze ou seize pouces, ou davantage, en morceaux d'un demi ou trois quarts de pouce. Le coût du concassage varie entre 5 et 40 cents la tonne.

Les broyeurs sont des appareils cylindriques tournant horizontalement sur leur axe. Le cylindre est à demi rempli de minerai concassé, d'eau et de boulets de fer, lesquels, par la rotation de l'appareil, s'entrechoquent, réduisant ainsi le minerai en une pulpe dont les particules auront les dimensions pouvant aller jusqu'à 200 mailles au pouce, c'est-à-dire 0,0029 pouce, selon le degré d'association entre le minerai et la gangue. Dans certains cas on peut avantageusement remplacer les boulets par des tiges en fer. Le coût du broyage varie entre 10 et 75 cents la tonne.

La seconde opération est la concentration dont le but est de se débarrasser de la gangue autant que possible. On peut ranger les méthodes de concentration en deux grandes catégories: gravimétrie et flottage.

Les premières reposent sur la différence de densité entre le minerai à concentrer et la gangue, laquelle est habituellement plus légère. Parmi les appareils qui permettent ce genre de concentration, mentionnons les tables à secousses Wilfley, les "blankets" et les cribles oscillants.

Le flottage, lui, s'appuie sur les caractéristiques superficielles des minéraux en présence pour opérer la séparation. On introduit la pulpe du broyage dans des cellules spéciales en y ajoutant des réactifs pour former une mousse à laquelle adhérent les sulfures métalliques tandis que la gangue dépose.

Le coût de la concentration varie de 4 à 45 cents la tonne.

Extraction des métaux

Le concentré étant obtenu, il faut maintenant choisir le procédé d'extraction convenant au métal en question.

S'il s'agit d'un concentré de minerai de cuivre, la chalcopryite disons, nous aurons recours à la pyrométallurgie. Ce procédé, qui consiste à se débarrasser du soufre par combustion ou combinaison, comporte plusieurs étapes.

On effectue d'abord un grillage, ou calcination, partiel dans des fours à râbles. On amène ensuite le minerai dans des fours à réverbère, on ajoute un fondant et on élève la température jusqu'à fusion de la masse. De cette fusion résulte une matte de cuivre qui dépose et une scorie stérile qui surnage.

On déverse ensuite la matte dans des convertisseurs où de l'air est soufflé afin de la transformer en cuivre brut par oxydation du soufre qu'elle contient. Le cuivre brut est enfouï dans des moules de forme spéciale et, après refroidissement, servira d'anode pour le raffinage par électrolyse. On peut résumer ainsi l'électrolyse: dans une cuve contenant une solution d'électrolyte, en l'occurrence le sulfate de cuivre, on fait passer un courant électrique au moyen de deux électrodes, une anode et une cathode, qui baignent dans la solution. Sous l'influence de ce courant il y aura à l'anode dissolution du cuivre qui ira se déposer sur une feuille de cuivre pur formant cathode. Le cuivre métallique ainsi obtenu peut atteindre une pureté de 99,90%.

On recueille à l'anode sous forme de boues, appelées boues anodiques, les sous-produits parmi lesquels, assez souvent, l'or n'est pas le moindre.

Envisageons maintenant le cas d'un concentré aurifère. On procède alors par voie hydrométallurgique. Cette méthode comporte la dissolution de l'or dans une solution très étendue de cyanure alcalin, la concentration en cyanure étant en moyenne de 0,05 à 0,10 pour cent. Une fois la dissolution complétée, on filtre la solution au moyen de filtres à vide, type tambour ou type à disques, afin d'obtenir un filtrat clair contenant l'or en solution.

Vient ensuite la précipitation de l'or par du zinc métallique en poudre, le zinc ayant la priorité de déplacer l'or en solution. Nous obtenons un précipité d'or métallique qui est ensuite porté à la fusion après adjonction d'un fondant approprié qui formera scorie avec les impuretés. L'or est ensuite coulé en lingots qui seront expédiés à l'Hotel des Monnaies à Ottawa.

Le coût de la cyanuration varie de 20 à 80 cents la tonne.

Ce qui précède n'est, forcément, qu'une esquisse de la marche générale suivie dans la pratique. Les difficultés que présente l'extraction des métaux de leur minerai sont beaucoup plus variées que ne le laisse entrevoir ce bref exposé.

Au fait, nous pouvons dire que chaque minerai pose un problème individuel qui ne peut être résolu qu'à la suite de recherches au laboratoire. A ce propos, je suis heureux de pouvoir dire qu'aux nouveaux laboratoires des mines et de métallurgie à l'Ecole polytechnique nous possédons un équipement moderne complet permettant d'entreprendre les recherches les plus diverses dans ce domaine.

Rapport annuel de la Société Nationale de Fiducie

Bien que tous les espoirs d'une fin de guerre au cours de l'année qui vient de s'écouler ne soient pas encore réalisés, nous avons la satisfaction de vous annoncer un nouveau résultat satisfaisant pour cet exercice, a dit M. Victor Morin, président, lors de la 27e assemblée annuelle de cette Société tenue jeudi après-midi.

Nos profits nets de l'année 1944, après déduction des frais d'administration, honoraires, allocation et contingences, ont été de \$82,319,40.

De cette somme il y a lieu de déduire l'impôt sur le revenu, au chiffre de \$33,680,42.

Ce qui nous laisse une balance disponible de \$48,638,98.

En y ajoutant le solde créditeur des profits et pertes à la clôture de l'année précédente, \$43,865,23, nous obtenons, pour l'exercice 1944, un total disponible de \$92,504,21.

Avec cette disponibilité, nous avons payé, à titre de dividende, sur nos actions, \$12,500.

Nous avons appliqué au solde dû sur ces actions un égal montant de \$12,500.

Nous avons porté au compte de la réserve générale, \$15,000.

Enfin, nous avons versé au fonds de pension pour nos employés, \$7,500.

Soit un ensemble de \$47,500.

Ces divers paiements nous laissent, au compte des profits et pertes, à la date du 31 décembre 1944, un solde créditeur de \$45,004,21.

L'actif sur lequel nos opérations se sont exercées s'établit comme suit:

Compte capital de la Société Nationale de Fiducie, \$759,196,43.

Fonds garantis en fidéjussio, \$509,339,04.

Compte d'administration, \$18,448,217,22.

Un total de \$1,916,752,59.

Vous constaterez donc que nous avons pu maintenir le paiement de notre dividende annuel au taux de \$5,00 par action, et l'attribution d'un égal montant sur le solde impayé de ces actions, en même temps que nous avons augmenté également notre contribution au fonds de pension de nos employés.

Nous réservons générale s'élève donc présentement à \$325,000.

Nous avons cru devoir porter la valeur statutaire de nos actions au chiffre de \$190,00 pour chaque action de \$100,00 de notre capital au 31 décembre dernier, et le solde non appelé de nos actions se réduit à \$5,00 par action.

Notre conseil d'administration adresse ses remerciements au directeur général, à son adjoint, et aux membres de notre personnel.

L'assemblée a également à mes collègues de ce conseil son appréciation du concours éclairé qu'ils ont apporté à nos délibérations.

Le Conseil national du lin

Récemment avait lieu à Montréal une réunion des producteurs, des transformateurs et des marchands de lin et de représentants des ministères d'Agriculture fédéral et provinciaux, dans le but de former un organisme capable de grouper tous les efforts en vue d'améliorer la culture de cette fibre industrielle et de défendre les intérêts de l'industrie.

Les quinze directeurs furent choisis comme suit: douze producteurs (huit du Québec, trois de l'Ontario et un de la Colombie canadienne sur la base de l'enseignement de la culture de cette fibre industrielle et de défendre les intérêts de l'industrie.

Les directeurs suivants furent choisis: MM. J.-O. Gour, président, Casselman, Ont.; Omer Milot, vice-président, Yamachiche, Qué.; Charles Gagné, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; J.-R. Latulipe, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; G. Lagacé, Ste-Anne de la Pocatière, Qué.; L. Poliquin, Gentilly, Qué.; J. Poulin, St-Etienne, Qué.; J.-P. Cloutier, Hudson, Qué.; E. Dent, Toronto, Ont.; L. Jessen, Cloverdale, C.C.; J. W. Yaxley, Montréal, Qué.; J. Anderson, Iroquois, Ont.; A. S. Macdonald, North Lancaster, Ont.; M. J. G. Macdonald, St-Paul, Montréal, 130 est, rue St-Paul, Montréal, est le secrétaire trésorier du conseil.

Le conseil a également choisi des membres honoraires: MM. N. Young, administrateur de la filasse; Dr A. S. Archibald, directeur des fermes expérimentales; A. Auger, chef du service de la grande culture, ministère de l'Agriculture, Québec; J.-A. Leclerc, agronome, Montréal, Qué.; J. D. MacLeod, directeur des récoltes, Toronto, Ont.; et un conseiller technique, R. J. Hutchinson, chef de la division des fibres, ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

Les deux premiers comités formés sont: le comité des recherches groupant MM. E. Lagacé, V. Minne, L. Cabana, E. Lalonde, et E. L. Raynald, et la présidence de M. R. J. Hutchinson, et le comité de vente et de classification groupant MM. J. R. Latulipe, J. W. Anderson, V. Minne, J.-P. Cloutier et G. Morazin sous la présidence de M. J. W. Mackay.

London Can. Investment Corp.

A la fin de 1944, la valeur négociable des titres en portefeuille de London Canadian Investment Corporation s'établissait à \$7,803,460 à comparer à \$6,687,831 un an auparavant; c'est une plus-value de 16,7%.

La valeur de liquidation des obligations ressortait à \$1,984 par coupure de \$1,000 au lieu de \$1,679 à la fin de 1943.

Les placements ont rapporté des revenus de \$309,509 à comparer à \$302,796 en 1943; déduction faite de tous les frais, y compris les intérêts et les impôts, le revenu net s'est traduit par \$52,640 contre \$52,078.

Recettes du Canadien National en janvier

Les recettes d'exploitation du Canadien National durant le mois de janvier se sont élevées à \$32,568,000, les frais d'exploitation à \$28,714,000 et les recettes nettes à \$3,854,000. En janvier 1944 ces chiffres étaient respectivement de \$33,099,000, \$28,073,000 et \$5,026,000.

Voici le sommaire pour le mois de janvier:

Recettes d'exploitation, 1945: \$32,568,000, 1944: \$33,099,000; diminution de \$531,000.

Frais d'exploitation, 1945: \$28,714,000, 1944: \$28,073,000; augmentation, \$641,000.

Recettes nettes: 1945, \$3,854,000; 1944, \$5,026,000; diminution de \$1,172,000.

Le 72e rapport annuel de Garantie Co. of North America, soumis hier à l'assemblée annuelle, montre des profits nets de \$192,018 pour 1944, contre \$162,814 l'année précédente.

Le surplus a été porté à \$3,513,790.

L'actif global figure à \$4,951,851 contre \$4,923,302 en 1943.

M. Henry-E. Rawlings a été réélu président et tous les anciens administrateurs furent aussi réélus pour le prochain terme.

Dividendes déclarés

Sheep Creek Gold Mines, 3 cents par action, payable le 16 avril, aux actionnaires inscrits le 31 mars.

Burlington Steel Co., 15 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 9 mars.

Sheen Creek Gold Mines Ltd., 3 cents par action, payable le 16 avril aux actionnaires inscrits le 31 mars.

Burlington Steel Co., 16 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 9 mars.

B. C. Packers Ltd., 75 cents par action, payable le 15 mars aux actionnaires inscrits le 28 février.

Kirkland Lake Mining Co., 2 cts par action, payable le 30 avril aux actionnaires inscrits le 30 mars.

Hinde & Dauch Paper Co. of Canada, 25 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 2 mars.

Page Hershey Tubes, \$1.25 par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 15 mars.

Modern Containers Ltd., 30 cts par action ordinaire et \$1.37 1/2 par action privilégiée, tous deux payables le 2 avril aux actionnaires inscrits le 20 mars.

Preston East Dome Mines, 5 cts par action payable le 14 avril aux actionnaires inscrits le 15 mars.

Gatineau Power Co., 20 cents par action ordinaire, payable le 31 mars aux actionnaires inscrits le 1er mars; \$1.25 par action privilégiée 5% et \$1.37 par action privilégiée 5 1/2% tous deux payables le 1er avril aux actionnaires inscrits le 1er mars.

Dominion Textile Co., \$1.25 par action ordinaire, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 5 mars; et 3% par action privilégiée payable le 16 avril aux actionnaires inscrits le 15 mars.

Niagara Wire Weaving Co., 25 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits, le 8 mars.

Ottawa Electric Railway Co., 50 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 1er mars.

Hinde & Dauch Paper Co. of Canada, 25 cents par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 2 mars.

Page Hershey Tubes, \$1.25 par action, payable le 2 avril aux actionnaires inscrits le 15 mars.

M. J.-W. Horsey, nommé vice-président

M. J. B. Carswell, président de la Corporation des Biens de Guerre, a annoncé aujourd'hui que M. J. W. Horsey, de Toronto, a accepté de devenir vice-président exécutif de la Corporation, et que ses fonctions consisteront à organiser un système de ventes et d'entreposage.

M. Horsey, qui est président et directeur des Dominion Stores Limited, et qui est prêt à la Corporation des Biens de Guerre pour une période indéterminée, est considéré comme un des plus grands experts du Canada dans le commerce de l'entreposage, et sa réputation comme organisateur est reconnue.

Il fut gérant de la Fleischmann Co. Limited, à Toronto, pendant plusieurs années, et lorsque cette compagnie fut absorbée par Standard Brands Limited M. Horsey en devint le vice-président. En 1934 il fut nommé président de Standard Brands Limited.

En 1938 il passa aux Dominion Stores Limited en qualité de vice-président, et en novembre de la même année nommé président et directeur.

M. Horsey est aussi un des directeurs de Standard Equities Limited, et président du Canadian Council of Distribution.

M. Horsey demeure à Toronto. Son fils est lieutenant dans l'Armée Royale Canadienne outre-mer.

Rapport de la New York Life Insurance Co.

New-York, 23. — Le centième rapport de la N. Y. Life Insurance Co. montre un actif global de \$3,570,738,940, soit \$227,782,510 de plus qu'en 1943.

D'après une déclaration de son président, M. G. L. Harrison, il a été payé en 1944, au delà de \$182,029,816 aux détenteurs de polices ou à leurs assurés. Au cours des derniers cent ans il a été ainsi payé au delà de \$6,000,000,000.

Le total des assurances en vigueur atteignit les \$7,644,703,430, soit \$304,121,686 de plus que précédemment.

Le volume de nouvelles affaires, souscrites en 1944, a été de \$525,799,800, soit 16% de plus qu'en 1943.

L'agriculture en U.R.S.S.

Causerie de M. A. Zoubov, attaché soviétique à Ottawa

Sous la présidence de M. E. Brochu, M. Alexandre Zoubov, attaché à l'ambassade soviétique à Ottawa, a parlé de l'agriculture en U.R.S.S., devant la Corporation des agronomes de la région de Montréal.

M. Zoubov a parlé en français et a donné des chiffres sur les progrès de l'agriculture depuis la révolution de 1917. Voici le régime agricole qui, d'après M. Zoubov, existerait en Russie. La terre en U.R.S.S., dit-il, est propriété nationale, elle est occupée par les kolchoz, fermes collectives, et est donnée en jouissance à perpétuité. Elle ne peut être achetée, ni vendue, ni cédée à bail. Chaque foyer reçoit un petit terrain, et la maison d'habitation, le bétail, les instruments aratoires, lui appartiennent en propre. Les kolchoz bénéficient d'une aide constante de l'Etat au moyen de stations, de machines et de tracteurs. M. Zoubov affirme qu'une partie des revenus est remise à l'Etat pour rémunérer les travaux exécutés par les machines-

stations et constituer des fonds pour les semences, assurances, etc. Le revenu d'ensemble du kolchoz est divisé par la totalité des journées de travail accomplies. C'est ainsi qu'est déterminée la valeur d'une journée de travail, en produits et en argent; plus il y a de journées et à travail, plus grande est sa part de revenu.

Le conférencier prétend que la collectivisation a permis d'employer sur une vaste échelle la technique agricole perfectionnée tels que l'assolement, engrais, labours, etc., et que ces moyens ont contribué à élever le rendement. Jadis la récolte était de 0,74 de tonne à l'hectare, à la veille de la guerre, elle atteignait 1,05 à 1,15 hectare la tonne. En 1940, la production s'est élevée à 120 millions de tonnes de céréales, alors qu'en 1913, elle n'était que de 80,1 millions. Pour la santé publique, M. Zoubov indique qu'en 1914 il y avait eu 11,900 hôpitaux, maternités et postes d'assistance, tandis qu'en 1939 le nombre de ces institutions était de 55,000.

Pour faire face à la mécanisation de l'agriculture, l'intervalle de 1933 à 1940, les kolchoz et les stations de machines ont formé 60,208 mécaniciens, 196,303 chefs d'équipe, 2,365,127 conducteurs de tracteurs, 2,161,268 aides-conducteurs, etc. Pres de 2 millions d'organismes de la production ont été formés au sein des paysannes.

M. Zoubov ajoute que ces moyens ont permis d'augmenter l'aisance des paysans, ont élevé le niveau spirituel et matériel des classes laborieuses et ont contribué à améliorer la santé publique.

La causerie de M. Zoubov a été donnée au cours d'un dîner à l'Hotel Queen's, devant plus de 200 agronomes et agriculteurs.

On remarquait à la table d'honneur, M. Edouard Brochu, président local de la Corporation, M. William Houde, président provincial, M. Adrien Morin, sous-ministre provincial de l'Agriculture, Pierre Danseur, directeur de la biogéographie à l'Université de Montréal, Stanislas Chalifoux, directeur de l'école de laiterie, le R. P. Samuel, O.C.R., représentant de la Trappe de Mistassini, J.-E. Lemire, chef de la section des produits laitiers, administrateur des produits laitiers à Ottawa, et Léopold Bourque, du service d'horticulture, qui a remercié le conférencier.

Cours des huiles

Offre	Dem.
Admiral	9 10
Alberta Pacific	15 17
Anacosta	8 8 1/2
Anglo Canadian	92 100
British Dom.	53
Calmon	27 28
Calgary & Edmonton	200 202
Command	15
Commonwealth	41 43
Dalhousie	24
Davies	14 15
Eastcrest	13
Foothill	140 150
Grease Creek	12 12 1/2
Highwood Sarcos	12 12 1/2
Home Oil	360 375
Lethbridge	1 1/2 2
Madison	8 1/2 9
McDonald Secur.	20 22
McLeod Oil	7 8
Mercury Oil	20 22
Mill City	20 22
Model Oil	20 22
Okla.	21 22
Phillips	21 22
Royal Can.	2050 5
Snooper	15

Dividende initial de Howard Smith Paper

La compagnie Howard Smith Paper Mills Ltd., annonce un premier dividende de 25 cents par action ordinaire, dont le paiement se fera le 30 avril. Comme le dividende pour le trimestre finissant le 31 mars, il est à présumer que le taux annuel est fixé à 81.

La compagnie a aussi annoncé le dividende trimestriel d'usage de 1 1/2% sur les actions privilégiées.

La production minière canadienne

Nous extrayons de la revue Agricultural and Industrial Progress in Canada, publication de février, les notes suivantes sur la production minière canadienne.

La production minière du Canada pour 1944 s'est élevée à \$482,260,463, selon un premier estimé du Bureau national des statistiques, contre \$449,476,000 en 1943. D'un autre côté, on signale une augmentation de 10 pour cent, soit \$99,375,445, dans la production des combustibles, et cela est dû principalement au coût plus élevé du charbon. Les minéraux industriels accusent une diminution de 12 pour cent, soit \$34,201,000.

La production de l'or a été affectée en 1944 par la situation ouvrière et elle est tombée à 2,885,474 onces, accusant un déclin de 21 pour cent sur l'année précédente; elle est aussi la plus basse production depuis 1931. Sans tenir compte de ce déclin, l'Ontario, Québec et les territoires du Nord-Ouest ont montré une grande activité dans la recherche des filons.

D'autres déclin ont été enregistrés dans la production des principaux métaux de base. La production de cuivre s'est élevée à 547,943,586 livres comparées aux 575,191,132 livres pour 1943; le plomb à 301,073,919 livres comparées à 444,060,769; le nickel à 275,312,106 comparées à 288,018,615, et le zinc à 561,072,538 livres comparées à 610,754,354.

Après deux ans de guerre, et alors que l'on prévoyait la rareté prochaine des métaux qui étaient jusque-là importés ou qui étaient en grande demande pour fins militaires, on a tenté des efforts afin de découvrir et d'exploiter les terrains qui contenaient ces métaux.

Comme résultat, le Canada fut bientôt capable d'annoncer qu'il pouvait produire des métaux tels que le tungstène, le mercure, le molybdène, la chromite et le magnésium.

La production du charbon au Canada en 1944 a été marquée par un autre déclin et par un accroissement dans le nombre des usines. La main-d'œuvre dans les mines de charbon a continué à être le facteur déterminant de la production et les pertes dues à l'âge et à la mortalité ne doivent pas être mises au compte des jeunes hommes récemment entrés dans l'industrie.

La production au niveau actuel a été les congés qu'on a donnés aux 2,900 soldats-mineurs qui devaient traverser outre-mer. La production de 1944 s'est donc élevée à 17,118,000 tonnes comparées aux 17,859,057 tonnes pour 1943. La production du gaz naturel a augmenté de 4 pour cent à 45,958,800 pieds cubes au cours de 1944, tandis que la production de pétrole cru s'est élevée à 10,071,000 barils, soit une augmentation de 5 pour cent.

La production d'amianté est descendue à 372,793 tonnes du total de 467,196 tonnes pour 1943. La production de la baryte a passé d'un total de 24,474 tonnes en 1943 à 114,387 tonnes en 1944 et

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

Les amateurs qui ont été témoins de la pratique du Canadien jeudi ont cru pour un moment que le fameux joueur de défense Emile Bouchard serait empêché de jouer contre les Leafs de Toronto demain soir, au Forum, car "Bouch" s'est infligé une blessure à l'œil et l'on a du lui faire plusieurs points de suture. Cette crainte de notre club a été démentie, après examen, par Bouchard qui a dit à son poste, vu que cette rencontre est très importante.

La question du championnat est pratiquement décidée, car il faudrait que le Bleu Blanc Rouge perde au moins huit parties pendant que les Red Wings de Detroit, qui occupent la deuxième place, devraient gagner toutes leurs parties, ce qui est quasi impossible. Evidemment ce n'est pas la crainte de perdre le titre qui occupe le Canadien en ce moment, mais c'est la question de revanche du Tricolore sur les gars de Toronto, car ces derniers ont gagné trois parties depuis le commencement de la saison tandis que le club de Tommy Gorman n'a que deux victoires à son crédit et que l'autre partie a donné un résultat nul. Comme il reste deux rencontres entre ces deux clubs avant la clôture des présentes séries, le Canadien devra gagner les deux parties pour affirmer sa supériorité sur les Torontois, et demain soir nos équipiers se lanceront dans la mêlée avec la ferme détermination d'infliger une défaite aux protégés de Happy Day.

Le Canadien a fait excellente figure dans ses dix-sept dernières parties. Il a enregistré quinze victoires pour quatre défaites et une autre rencontre est comme l'équivalent d'un grand complet demain soir l'on peut espérer un triomphe pour nos favoris.

Le Canadien a eu de la difficulté avec le club de la Ville Reine cette saison parce que nos joueurs n'étaient pas assez confiants lorsqu'ils sautaient sur la glace, mais la victoire enregistrée samedi dernier leur a permis de nous donner l'impression de confiance et les partisans des Habitants ne manqueraient pas de se rendre au Forum demain afin d'encourager les champions du circuit Dutton.

Les joutes entre le Canadien et le Toronto fournissent toujours des luttes intéressantes et fort monotones, car la rivalité est grande entre ces deux clubs et du commencement à la fin ces deux grands rivaux rivalisent d'adresse et d'endurance pour s'assurer la palme. La partie de demain soir ne fera pas exception à la règle et tout indique que l'assistance établira un record pour cette saison à la patinoire locale.

Aurons-nous des courses au Canada cette saison? Voilà la question qui nous est posée depuis plusieurs mois, particulièrement depuis que l'on a mis au ban le sport des Rois aux Etats-Unis, et cela pour une période indéfinie. Il a été impossible de nous prononcer avant aujourd'hui car nos gouvernants n'avaient pris aucune décision bien que M. Gardiner, ministre de l'Agriculture, ait laissé entendre qu'il n'envisageait pas la nécessité d'intervenir ici. Hier les propriétaires d'hippodromes ont appris avec une grande satisfaction que les jockey clubs pourront organiser leurs réunions tout comme à l'ordinaire car les difficultés qui se présentent aux Etats-Unis n'existent pas dans notre Dominion.

Les raisons invoquées chez l'oncle Sam c'est d'abord les difficultés de transport puis les absences trop nombreuses dans les usines de guerre, les officiers des courses ont obtenu la permission de tenir plusieurs réunions sur la même piste et de plus le personnel du mutualisme des autres départements sont des personnes qui ont d'autres emplois et c'est surtout dans leurs heures de loisir ou pendant les vacances que l'on accepte de l'ouvrage sur nos hippodromes. Une enquête tenue l'été dernier a révélé que les absences dans les usines de munitions étaient presque nulles et que très peu de personnes se servaient de leurs automobiles pour se rendre aux courses.

Pour toutes ces raisons les officiels du département de l'Agriculture à Ottawa ont décidé de ne pas intervenir et les amateurs du sport des Rois seront sûrement heureux d'apprendre qu'ils pourront encore passer d'agréables soirées en compagnie de leurs amis et risquer quelques dollars sur leurs favoris.

X.-E. NARBONNE

Les conditions sont améliorées

On nous a appris des Laurentides hier soir qu'une chute de neige d'une épaisseur de trois pouces avait considérablement amélioré les conditions pour le ski, conditions qui n'étaient pas trop bonnes jeudi et vendredi avant-midi, par suite de la pluie de jeudi. Tandis hier soir, grâce à une nouvelle bordée de neige, les pistes étaient recouvertes d'une nouvelle neige épaisse. De Shawbridge à Mont-Tremblant, nous avons eu publier cette nouvelle pour répondre à plusieurs centaines d'appels téléphoniques reçus hier soir au sujet des conditions pour le ski, en fin de semaine, dans les Laurentides.

Bulletin spécial pour les skieurs

A cause des conditions atmosphériques, le ski ne peut être pratiqué actuellement dans les zones laurentiennes. Toutes les pistes sont couvertes d'une épaisse couche de glace.

Ces conditions furent reçues hier par appel téléphonique interurbain de l'Association des stations laurentiennes à Ste-Agathe des Monts, Qué.

Le Cornwall assuré de la deuxième place

Cornwall, 24. — Les Cookies de Cornwall ont enregistré une importante victoire hier soir lorsqu'ils ont vaincu les Cataractes de Shawinigan dans une joute régulière de la Ligue Interprovinciale de Hockey et c'est par le compte de 4 à 3 que les locaux ont vaincu les protégés de l'instructeur Toupin. Par cette victoire le club Cornwall s'est assuré la deuxième position du circuit Lebel pendant que la Lachine reste en troisième place.

Les Cookies prirent une forte avance de 3 à 0 dans la première période. Bobby Caragher "Sinistra" Gravel et André Perron étant alors les compteurs, puis les Cataractes comptèrent deux buts dans la deuxième période quand Herbert Carnegie et Marnie McIntyre déjouèrent le gardien Lesage. Les Cookies notèrent le compte à 4 à 2 quand Bobby Burr compta au début de la période finale, puis l'instructeur-joueur Jack Toupin compta le dernier but des Cataractes sur une passe de Herbert Carnegie moins de deux minutes avant la fin.

Composition des équipes: SHAWINIGAN. — Buts: Comtois; défenses: Arcand, Despeltre; centre: H. Carnegie; ailiers: O. Carnegie, McIntyre; subs: Tremblay, Bellemare, Lupien, Toupin.

CORNWALL. — Buts: Lesage; défenses: Dupuis, Demers; centre: Maréchal; ailiers: Proulx, Desroches; subs: Perron, Burr, Caragher, Gravel, F. Lauzon, B. Lauzon, Hébert.

Arbitres: Bennett et Contant.

Première période
1-Cornwall: Caragher . . . 6.12
2-Cornwall: Gravel . . . 13.45
3-Cornwall: Perron . . . 18.20
Punitions: McIntyre, Burr, Perron.

Deuxième période
4-Shawinigan: H. Carnegie. 4.10
5-Shawinigan: McIntyre . . . 14.58
Punitions: Desroches, Tremblay, Despeltre, H. Carnegie.

Troisième période
6-Cornwall: Burr (Perron) . 4.50
7-Shawinigan: Toupin . . . 18.55
(H. Carnegie) . . . 18.55
Punitions: Arcand, Tremblay, B. Lauzon.

Eliminatoires de l'Interprovinciale

Les deux dernières parties de la Ligue Interprovinciale de Hockey seront jouées demain dans le circuit du président Bob Lebel, car la saison de cette populaire ligue prendra fin avec les joutes disputées à Lachine et Shawinigan.

Les Braves de Valleyfield qui ont assuré de terminer la saison en première place, seront les visiteurs à Lachine demain, contre les Rapides de Jimmy Muir qui semblent avoir retrouvé leur forme depuis une semaine. On assistera évidemment à une joute enlevante, car il existe une très grande rivalité entre les deux clubs en lice.

L'autre joute à l'affiche demain sera disputée à Shawinigan-les-Chutes où les Cataractes recevront la visite des Cookies de Cornwall.

Ces rencontres n'auront aucune conséquence sur le classement des équipes, car déjà les positions sont établies mais ces parties serviront d'entraînement en vue des séries éliminatoires qui débuteront mardi soir prochain alors que les Braves seront opposés aux Cataractes de Shawinigan et que les Braves de Lachine seront les adversaires des Cookies de Cornwall.

La première série entre Valleyfield et Cornwall commencera à Valleyfield le 27. Shawinigan le 1er, Valleyfield le 14, Shawinigan le 8, Valleyfield le 11, Shawinigan le 13 et Valleyfield le 15.

La série B commencera à Lachine le 28 contre Cornwall, à Cornwall le 3, à Lachine le 4, à Cornwall le 6 et 9, à Lachine le 11 et à Cornwall le 13.

Toutes ces joutes sont à finir, et le premier point dans la période supplémentaire décidera du vainqueur.

La décision à Ray Robinson

New-York, 24. — Ray "Sugar" Robinson, reconnu comme étant le "champion non couronné des moyens", a encaissé tout ce que Jake LaMotta put lui offrir à Madison Square Garden, hier soir, puis il fit assez bien lui-même pour l'emporter par décision unanime en 10 rounds, dans un combat fort intéressant.

En battant ainsi LaMotta une 3e fois en 4 combats pour porter sa liste de victoires à 54 en 55 combats, Robinson a démontré beaucoup trop d'expérience contre le seul boxeur qui l'ait battu. En effet, LaMotta n'eut l'avantage que dans la 6e ronde quand il réussit à ébranler Robinson par une série de coups et droites à la tête mais le fameux Noir sut faire face à l'orage de coups et il revint plus fort qu'auparavant dans la septième ronde.

Victoire facile pour Pittsburgh

Saint-Louis, 24. — Les Flyers de Saint-Louis ont subi une humiliante défaite hier soir aux mains des Hornets de Pittsburgh lorsque les visiteurs ont triomphé du club local par le résultat de 10 à 3 dans une joute régulière des séries de la Ligue Américaine de Hockey.

Les Hornets se lancèrent résolument à l'attaque dès la première période et réussirent à compter 3 points pour ensuite mettre 4 autres points à leur crédit à la deuxième manche et trois autres dans la finale.

Le festival des collèges des Jésuites

C'est vendredi, le 2 mars, dans la soirée, que les collèges des Jésuites présenteront au Forum leur Festival annuel.

Un beau spectacle que les organisateurs préparent activement depuis de longues semaines. Comme par les années passées, les collèges Sainte-Marie, Brébeuf, Saint-Ignace se disputeront au cours d'épreuves sensationnelles, quelque quatre ou cinq trophées de grande valeur. La coupe Forget et Forget, par exemple, ira au collège dont les porteurs auront gagné le plus grand nombre de points dans l'ensemble des épreuves.

La lutte pour la coupe Bonin, allouée au hockey junior, promet d'être fort contestée, à en juger par les précédentes rencontres des 3 équipes de Lettres. Saint-Ignace-Brébeuf? Saint-Ignace réussira-t-il à conserver la coupe Pelletier si brillamment remportée l'an passé. Les différentes courses, à relais, de vitesse, revêtent un intérêt tout spécial, puisque chaque victoire de l'un des collèges augmente son pointage pour le total des épreuves.

Et comme principales attractions, — en plus d'un programme de choix que nous présentera le Montreal Figure Skating Club et quelques grands artistes invités, les finissants de Brébeuf et de Sainte-Marie se baladeront dans un ballet philosophique de leur cur, tandis que les Rhétores de Sainte-Marie et de Saint-Ignace nous réservent une production absolument inédite.

Mais la grande attraction ne se fera-t-elle pas, ce soir, du 2 mars, la lutte que se livreront les équipes seniors du Brébeuf et du Sainte-Marie? L'une et l'autre de ces deux équipes ont joué de fort belles parties cette saison-ci. Le Brébeuf n'a pas connu la défaite. C'en est quasiment une tradition. N'y vient-il pas, au festival du Collège Saint-Laurent, de remporter une de ses plus belles victoires? Redoutable adversaire! Le Sainte-Marie, lui, avait un début de saison prometteur. Sur dix parties jouées, sept de gagnées. Et sur de fortes équipes, dont le collège Laval. Mais un fléchissement subit vers la fin de janvier a porté l'instructeur Sylvio Mantha à donner à son équipe des pratiques plus intensives. Fort d'une préparation assez ardue, c'est avec confiance que le Sainte-Marie osera s'attaquer à son solide adversaire.

En foule donc au Forum, dans la soirée du 2 mars. Courses, attractions, patinage, gouter, le tout animé par une légitime rivalité et un enthousiasme jeune et ardent, promet d'être fort intéressant.

Les billets sont en vente aux trois collèges et au Forum.

Dans les ligues professionnelles et amateurs

HIER
Ligue Nationale
Aucune joute.
Ligue Américaine
Pittsburgh 10, St-Louis 3
Ligue Interprovinciale
Cornwall 4, Shawinigan 3.

CE SOIR
LIGUE NATIONALE
Rangers à Toronto
Chicago à Detroit.
Ligue Américaine
St-Louis à Cleveland
Buffalo à Hershey
Indianapolis à Pittsburgh
Ligue Senior
Québec à Hull.

DEMAIN
Ligue Nationale
Toronto à Canadien
Boston à Rangers
Detroit à Chicago
Ligue Américaine
St-Louis à Buffalo
Hershey à Indianapolis
Cleveland à Providence
Ligue Senior
Royal à Québec
Ligue Interprovinciale
Valleyfield à Lachine
Cornwall à Shawinigan.

LE CLASSEMENT LIGUE NATIONALE

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Canadien	41	32	5	187
Detroit	41	20	12	181
Toronto	40	19	11	145
Boston	41	14	25	214
Buffalo	41	10	23	120
Chicago	40	9	25	105

LIGUE AMERICAINE

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Buffalo	51	25	18	165
Hershey	49	20	21	154
Providence	49	18	25	190

Division ouest

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Cleveland	49	26	13	187
Indianap.	50	21	18	145
Pittsburgh	50	23	21	193
St-Louis	46	11	28	716

LIGUE INTERPROVINCIALE

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Valleyf.	38	24	11	321
Cornwall	38	18	19	173
Lachine	36	17	17	183
Shawinigan	38	12	24	148

LE CLASSEMENT LIGUE AMERICAINE

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Buffalo	51	25	18	165
Hershey	49	20	21	154
Providence	49	18	25	190

LE CLASSEMENT LIGUE INTERPROVINCIALE

	J. G.	P.	N. P.	C. P.
Valleyf.	38	24	11	321
Cornwall	38	18	19	173
Lachine	36	17	17	183
Shawinigan	38	12	24	148

Les activités sportives à la Palestre

Le tournoi "nuit de natation pour les militaires" aura lieu mardi prochain, 27 février, à 8 h. p.m. Les officiels de la Canadian Amateur Swimming Association dirigeront avec les officiers du National ce tournoi nautique. Après les courses à la nage il y aura présentation des prix dans le salon Bleu et Or, puis les membres du Service volontaire féminin serviront à goûter aux militaires. La soirée se terminera par une danse.

BALLON AU PANIER: La Ligue Intérieure de ballon au panier, section féminine, jouera la première partie du programme double de demain soir: le St-Hubert rencontrera le St-André. Dans la seconde joute, le collège Ste-Marie senior vifera le National.

Mardi dernier, dans la ligue du National, l'Immortelle-Conception a défait le National Vert par le score de 29-28, et les Maroons ont gagné contre les Blancs par 23 à 5.

BALLON VOLANT: Ces jours derniers à Ste-Thérèse, le National I a défait l'usine Bouchard dans une partie de la ligue de ballon volant par le compte de 15-4, 9-15 et 15-11. Dans la ligue du National, le Lafontaine a triomphé du St-Jacques par 15-3 et 15-7. Le Mont-Royal a battu le Chertier par 15-8 et 11-13. Lundi, le 26, le Y.M.H.A. II visite le National II dans une rencontre de la ligue féminine de ballon du Québec. Cette partie se jouera à 9 h. 45.

ACTIVITE SOCIALE: Mlle Claire Labonté a organisé pour dimanche soir, le 25 février, un sleigh drive à l'intention des membres du club. Les billets sont en vente au contrôle.

Natation: Le marathon est maintenant terminé avec les résultats suivants: section juvénile: M. Jules Charrieret s'est classé premier, ayant complété 528 longueurs, suivi par R. Latour, son plus proche concurrent 340 longueurs. Blain termina en troisième position avec 167 longueurs. Mercredi soir, le 21 février, le marathon chez les seniors et les juniors a pris fin également avec le résultat suivant: seniors grand total, 1ère et 2e étapes: 1er, Jules Léonard, 1,418 longueurs; 2ème, Emile Auger, 1,360 longueurs; 3ème, Jacques Marie, 1,262 longueurs.

Juniors, grand total, 1ère et 2ème étapes: 1er, Roger Pilon, 1,276 longueurs; 2ème, Bernard Brisson, 948 longueurs; 3ème, Luc Allard, 617 longueurs.

L'entraîneur C. Villeneuve remercie tous les concurrents qui ont participé au marathon. Il y aura distribution de prix au dîner annuel à la fin de la saison.

Sauvetage: Les membres se sont enregistrés pour le sauvetage. La pratique aura lieu tous les samedis soirs à neuf heures, depuis le début de mars. Paul Tanquay, Jacques Marie et Jean Paquette ont pris part au concours de natation contre l'Université McGill, lundi, le 19 février, chez les Chevaliers de Colomb. Ces trois nageurs firent partie de l'équipe d'étoiles choisie par le C.A.S.A. dans le 200 verges, genre libre. Paul Tanquay s'est classé premier; dans le 50 verges, genre libre, Jean Paquette s'est classé troisième. L'épreuve à laquelle Jacques Marie devait participer n'a pas eu lieu.

La Palestre nationale se prépare à recevoir, mardi, le 27 février, les équipes de natation de la marine, de l'armée et de l'aviation. Il y aura danse et gouter.

Dans les cours collectifs de nage, plusieurs membres se sont enregistrés et font déjà des progrès notables.

Mont-St-Louis vs Polytechnique

C'est aujourd'hui qu'a lieu, au Forum, la quarantième fête annuelle du Mont-St-Louis, alors qu'un programme varié et intéressant a été préparé pour la circonstance. Cette année marque le 40e anniversaire de l'Association sportive du collège. La première fête sportive eut lieu en 1905 au Mont-St-Louis. Les anciens se souviennent des fêtes à l'ancien Stadium de 1906 à 1909, puis au Jubilé de 1909 à 1920, à l'arena Mont-Royal de 1920 à 1938 et depuis 1938 au Forum.

D'année en année, la foule va grandissant, ainsi en 1918, elle se chiffrait à 2,000, au Jubilé, en 1928, à 4,000 environ, à l'arena Mont-Royal, en 1938, elle atteignit près de 10,000 au Forum; l'an dernier, elle dépassait 12,000, et cette année, les organisateurs escomptent dépasser ce record.

L'on s'est préparé avec soin à la toujours émuante partie entre Polytechnique et le Mont-St-Louis. Cette joute marquera le quarantième anniversaire des fêtes sportives du M.S.L.

Egoux pour la première position

Jack Carthy, du Royal, a rejoint Nils Tremblay en tête des compteurs de la ligue Québec Senior. Ces deux joueurs possèdent un total de 46 points, ayant chacun 21 points et 25 assistances. Gerry Heffernan les suit de près avec 19 points et 26 assistances, soit pour un total de 45 points. Smiley Meronek est troisième avec 42, tandis que Bill Reay, des As de Québec, est quatrième avec 40. Maurice Bastien est le meilleur des Volants de Hull avec 22 points. Stu Smith est le pivot des Commandos d'Ottawa avec 17 points et 19 assistances, soit un total de 36.

B. A. P. Pu
Tremblay, N., Québec . . . 21 25 46 33
Carthy, Roy . . . 21 25 46 33
Heffernan, Royal . . . 19 26 46 4
Meronek, Royal . . . 14 28 42 6
Reay, Québec . . . 13 27 40 4
Smith, Ottawa . . . 17 19 36 9
Hayes, Royal . . . 19 16 35 18
Smart, Royal . . . 19 16 35 8
Tondreau, Québec . . . 10 22 32 2
Larson, Québec . . . 16 15 31 2
F. Dunlap, Ottawa . . . 13 15 28 18
Giguère, Royal . . . 11 15 26 25
Darnell, Québec . . . 21 4 23 6
Murettich, Ottawa . . . 7 16 23 6
Bastien, Hull . . . 11 11 22 2
Baldwin, Québec . . . 9 17 22 40
Cheyné, Hull . . . 9 11 20 2
Thorpe, Québec . . . 11 8 19 8

REPARATIONS ELECTRIQUES
Tél. : PL 5565 973 St-Georges
MONTREAL

LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques
PAUL BROSEAU, prop.

Deux joutes pour les As en fin de semaine

Comme le Canadien doit jouer au Forum demain soir contre les Leafs de Toronto les supporters de la Ligue Senior de Québec ne pourront voir leurs favoris à l'oeuvre à la patinoire de la rue Sainte-Catherine ouest mais le Royal jouera tout de même dans une joute régulière du circuit Slater car les hommes de Frank Carlin doivent se rendre à Québec pour y rencontrer les As de Don Penniston.

Les amateurs de Québec seront donc servis à souhait demain car une joute entre les As et le Royal est toujours excitante au possible. Il devrait en être de même demain et peut-être encore plus d'habitude car les As sont bien décidés à faire subir à la défaite au club de Carlin. Les As ont blanchi les Commandos d'Ottawa par 5 à 0 dimanche dernier et ils seraient absolument heureux s'ils pouvaient faire subir le même sort au club de Montréal demain. Il faut dire toutefois que le Royal joue toujours son meilleur hockey contre le Québec et comme le club de Carlin et Ogilvie sera au grand complet demain on peut s'attendre à du bien beau jeu au Colisée.

Ce soir, samedi, les As se rendront à Ottawa où ils feront face aux Volants. Comme le Royal, mardi dernier, le Québec devrait l'emporter sans peine.

Ernie Hamilton, un des directeurs du Royal ne favorise pas une semi-finale entre le Royal et les As tel que projeté récemment. On avait pensé à une série Royal-Québec et à une série Ottawa-Hull pour éviter les voyages. Hamilton est toutefois d'avis que cette suggestion n'est pas fautive, car elle signifierait que le Royal ou le Québec serait éliminé dès la semi-finale alors que ces deux clubs méritent bien de prendre part à la finale. Le club sera décidé ces jours-ci. La saison régulière prend fin dimanche prochain, le 4 mars, alors que les Commandos seront les visiteurs au Forum contre le Royal et alors que les Volants joueront à Québec contre les As.

M. Lactance Roberge réélu président

M. Lactance Roberge, directeur des finances pour la cité de Montréal, a été réélu président du club de golf Laval sur le Lac, lors de l'assemblée annuelle de ce club. M. Emile Colette a été élu vice-président et M. Lucien Beauregard, C.R., secrétaire trésorier. Le conseil du club Laval sur le Lac a été réélu en bloc et c'est dire que MM. François Faure, J.-P. Roland, Louis Robert, Jos. Beau-bien fils, Wilfrid Gagnon, Aimé Collet et le Dr C.-E. Grignon ont été réélus directeurs. Les présidents honoraires du club seront encore MM. A. Samois, C.N. Moisan et Georges-O. Clermont. Nous nous permettons d'ajouter que le dévoué J.-A. Gagnon continuera à être le gérant du Laval sur le Lac, tandis que Jules Huot, du club Royal Québec l'an dernier, sera le professionnel attitré à Laval la saison prochaine. De nombreux membres ont assisté à l'assemblée annuelle et tous ont été fort satisfaits de l'excellent rapport financier présenté par le secrétaire-trésorier.

de Varennes & Vézina
Comptables agréés
10 ouest, St-Jacques, Montréal
J. de Varennes, C.A.
A. Vézina, L.L., C.A.
Tél. MA. 8587

ASSURANCES

Maurice-H. Brault, c.c.s.
COUTURIER EN ASSURANCE
Assurance Vie et Générale
Membre agréé des C. d'Ass. P.Q.
A.G.D.U.M., A.P.C.V. du Can.
Solicite votre patronage
5493 avenue Durocher CR. 2282
MONTREAL MA. 8001

AGENCE DE DETECTIVES

DETECTIVES PRIVES
Investigations Civ. et Criminelles, Domestiques et Industrielles. Surveillance, Protection Personnelle, Discretion absolue. Rapports Confidentialité.
Haney Detective Agency
28 St-Jacques Ouest Tél. HA. 6823

CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr N.-P. GAGNON
CHIRURGIEN DENTISTE
1457 MCGILL COLLEGE
(près magasins Eaton)
Tél. MA. 7988

DECORATION

AGE QUOD AGIS
J.-A. DESJARDINS
DECORATEUR
PEINTURE DE TOUS GENRES
Spécialité: Décoration religieuse.
Estimations et plans de décoration sur demande.
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4564

REPARATIONS ELECTRIQUES

Tél. : PL 5565 973 St-Georges
MONTREAL

LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Réparations électriques et mécaniques
PAUL BROSEAU, prop.

REPARATIONS MECANIKES

FRERES Limitée
REPARATIONS MECANIKES
ET SOUDURE
Téléphone : PL 9011
968-988 de Bullion - Montréal

Cartes Professionnelles

ASSURANCES
HORACE LABRECQUE
COUTURIER EN ASSURANCE
Vous indiquons les Communautés Religieuses à se prévaloir de nos services
441, St-François-Xavier - Montréal
Tél. Marquette 2383-2384

AVOCAT
Anastase Vassil, C.R. Guy Vanier, C.R.
VANIER & VANIER
AVOCATS
81 ouest rue Saint-Jacques
Tél. Marquette 1241

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur
et formule de preuve
10% de la valeur
ALBERT FOURNIER
PROCEDEUR A BREVETS D'INVENTION
934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

INVENTIONS

Protégées en tous pays
Demandes de brevets traitées des Brevets, marques de commerce, etc.
MARION & MARION
Fondée en 1892
167, Ste-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES

J.-B. Bélanger,
L.C.M.L. C.G.A.
Comptable, Licencié en Prix de Revient
Comptable Public
Talon 3137 - Montréal

Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

713

Samedi, 24 février 1945

La Cité des Plantes

Les grands herbiers du monde

Par Ernest Rouleau, conservateur de l'herbier de l'Institut botanique

Plusieurs d'entre vous s'occupent depuis quelques années à organiser un herbier. Les différentes expositions des continents de la Cité des Plantes ont démontré que vous aviez bien réussi. Nous avons cru qu'il vous intéresserait d'avoir quelques notes sur les plus grands herbiers du monde. Nous ferons donc ce soir un rapide tour du monde.

Il importe de dire au début de cette causerie ce sur quoi se base la valeur d'un herbier. Elle se base sous deux chefs: 1o le nombre de types conservés dans cet herbier, et 2o les publications botaniques publiées par l'institution ou les personnes de son personnel.

Un type est le spécimen dont un auteur s'est servi pour faire la description d'une espèce nouvelle. Par conséquent, le type d'une espèce donnée ne se trouve qu'en un seul endroit. Supposons une plante, soit la Sanguinaire du Canada. Linné fit la description de cette plante, en 1753 dans les Species Plantarum.

Si nous découvrons une nouvelle espèce ou une nouvelle variété de Sanguinaire, il faut consulter le type de Linné conservé dans l'herbier du "Linnean Society of London" pour nous rendre compte exactement quelle plante Linné décrivait alors.

Les publications ou études faites par le personnel des différents herbiers sont importantes, car elles indiquent que l'institution poursuit ses études en botanique systématique, et celles-ci dépendent directement de l'herbier.

Le nombre de spécimens, quoique n'étant pas un caractère absolu de l'importance, a tout de même une certaine valeur. Il faut tenir compte de plusieurs facteurs: importance du pays, âge de l'institution, etc.

Si nous commençons par le Canada, il suffit de dire qu'il y existe deux grands herbiers. L'herbier de l'Institut botanique de l'Université de Montréal qui, uni avec l'herbier personnel du regretté frère Marie-Victorin, compte près de 350.000 spécimens, représentant la flore mondiale. Sur ce nombre, environ 100.000 concernant la flore québécoise.

Il contient plusieurs types de plantes décrites par le frère Marie-Victorin, Jacques Bousquet, etc. Les travaux du personnel sont publiés dans les Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal qui comptent maintenant 55 numéros.

L'herbier national d'Ottawa est sans contredit l'herbier de plantes canadiennes le plus complet. Il compte près de 200.000 plantes canadiennes. C'est une institution nationale et elle est réservée exclusivement aux plantes canadiennes.

Si nous allons maintenant visiter nos voisins du sud, les grands herbiers ne manquent pas. Le premier herbier en importance est celui du National Herbarium de Washington. Le nombre de spécimens atteint déjà plus de 3.000.000. Inutile de dire qu'il contient plusieurs centaines de types. Les Contributions from the United States National Herbarium sont en périodique très important qui contient de nombreuses monographies de plantes ainsi que des études sur des flores locales des Etats-Unis.

Le Jardin botanique de New-York, qui est une entreprise municipale, a un herbier de plus de 2.000.000 de spécimens. Cette institution publie six revues d'une importance assez grande dont le "North American Flora" est la principale. Lorsque complété, cet ouvrage comportera 34 volumes. Les types conservés couvrent le monde entier et sont particulièrement riches en ce qui concerne l'Amérique du Sud et les Antilles.

L'herbier Gray de l'Université Harvard, à Cambridge, nous intéresse plus particulièrement, nous, de la province de Québec. En effet, il contient plusieurs centaines de types de plantes québécoises décrites par le maître incontesté de la botanique du nord-est de l'Amérique du Nord, Merritt Lydon Fernald. Les Contributions from the Gray Herbarium of Harvard University sont une mine inépuisable de monographies botaniques. Rhodora, dont l'éditeur en chef est Fernald, est sans contredit la revue botanique américaine qui s'occupe le plus activement de la flore canadienne, québécoise surtout. Cet herbier dépasse le million de spécimens. C'est là que se prépare la fameuse collection bibliographique connue sous le nom de Gray Herbarium Card Index.

Une autre institution des environs de Boston qui a non moins

d'importance est l'Arnold Arboretum de l'Université Harvard. Cet arboretum a un herbier d'un demi-million de spécimens représentant les plantes ligneuses du monde entier.

Citons encore pour les Etats-Unis, le "Missouri Botanical Garden" et le "Field Museum" de Chicago dont les herbiers dépassent aussi les millions de spécimens et dont les revues sont très importantes. On pourrait allonger considérablement cette liste car les instituts contenant un herbier entre 50.000 et le million d'exemplaires se comptent par centaines chez les Etats-Unis.

Allons maintenant visiter l'Europe. C'est là que se trouvent les plus vieux et les plus considérables herbiers. En France d'abord, le Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris contient des collections très précieuses: celles des deux frères Jussieu, et pour nous particulièrement, l'herbier d'André Michaux, le premier botaniste qui explora le sud du Canada. Cet herbier est d'une extrême importance pour les études critiques sur la flore américaine. Le nombre de feuilles d'herbier conservé au Muséum est d'environ 3.000.000. La France possède, plus d'autres petits herbiers de province qui ont moins d'importance au point de vue international.

L'Angleterre possède plusieurs institutions anciennes qui ont des herbiers considérables. L'herbier le plus important au point de vue historique est sans doute celui de Linné qui est conservé par la Linnean Society of London. C'est aussi l'herbier le plus achalandé à cause des types de Linné qu'il faut consulter constamment pour mettre au point les différences spécifiques, et régler les problèmes taxonomiques.

Citons encore le Jardin botanique d'Edimbourg avec une collection d'un million et demi de plantes, particulièrement en ce qui concerne la flore asiatique; le Jardin botanique de Kew avec une collection de 5 millions de spécimens. Kew publie plusieurs ouvrages botaniques importants: Hooker's Icones Plantarum, The Botanical Magazine, et enfin l'Index Kewensis Plantarum Phanogamarum qui contient tous les noms de genres et d'espèces de plantes à fleurs depuis Linné (1753) jusqu'à nos jours, et où les auteurs l'ont rendu de publication et la distribution géographique sont cités.

L'herbier de l'Université de Berlin est le plus considérable de l'Europe continentale, plus de 5.000.000 de spécimens. Il est très riche en types venant d'Amérique du Nord et du Sud et des Antilles, ainsi que d'Afrique. Plusieurs revues importantes y sont rédigées. Adolf Engler, un des plus grands botanistes de tous les temps, en fut le directeur et fonda cette collection nommée Pflanzenreich qui devait contenir les monographies de plantes par familles pour le monde entier. C'est aussi le centre où s'édifiait cette revue bibliographique unique en son genre: Botanisches Zentralblatt. Cet institut botanique a malheureusement été détruit par les bombardements. Cela constitue une perte absolument irréparable pour les sciences botaniques.

Citons encore pour l'Allemagne, Hambourg, Leipzig et Vienne qui ont des instituts botaniques remarquables. Florence et Turin en Italie, possèdent un jardin botanique où l'herbier a un demi-million d'exemplaires. Le Jardin botanique de l'Université de Padoue contient de précieuses collections: l'herbier cryptogamique personnel de Saccardo comptant 69.000 spécimens, ainsi que l'herbier algologique de Forti soit 100.000 exemplaires. Pise réclame l'honneur d'être le plus vieux jardin botanique au monde, il fut établi en 1543.

En Suisse, le Conservatoire de botanique de Genève a un herbier considérable (3.000.000 de spécimens) contenant les herbiers d'Augustin-Pyramide et d'Alphonse de Candolle. Il forme la base des espèces nouvelles décrites dans l'ouvrage en 17 volumes d'Alphonse de Candolle: Prodrôme Systematis Regni Vegetabilis. Pour la Suisse, citons encore Zurich (1.225.000 sp.) et Lausanne (400.000 sp.).

La Russie a de nombreux instituts botaniques. Le plus important est celui de Leningrad avec un herbier de 5.000.000 de spécimens, contenant les types de Fischer, Meyer, Regel, Trautvetter, etc. La plus importante revue botanique russe: Sovetskaya Botanika, est publiée par cette dernière institution.

En Belgique, le Jardin botanique de l'Etat est fier de son herbier dépassant déjà le million. La Tchecoslovaquie possède de grandes institutions botaniques. La première à Brno (300.000 spécimens). Les deux autres à Prague, une institution tchecoslovaque et une autre allemande, qui ont chacune un demi-million de spécimens.

La Suède compte plusieurs herbiers dont le principal est celui de l'Université d'Uppsala avec 450.000 plantes vasculaires et 820.000 cryptogames. L'Europe compte encore de si nombreux herbiers qu'il est impossible de tout énumérer.

L'herbier national de Melbourne en Australie compte 1 million et demi de spécimens. Etabli vers 1880 par le baron sir Ferdinand von Mueller, il contient la plus complète et la plus précieuse collection de plantes sèches d'Australie. Citons encore pour ce pays Brisbane et Sydney.

Le Jardin botanique royal de Calcutta, aux Indes, fut fondé par

William Roxburgh, le père de la botanique hindoue, en 1793. Il contient un herbier complet de l'empire des Indes et aussi une bonne représentation de plantes asiatiques, d'Europe et d'Australie. C'est le meilleur herbier d'Asie. Le nombre actuel de spécimens est d'environ 2.500.000 spécimens.

Et voilà finie cette longue et très incomplète énumération des principaux herbiers du monde. Il y a de quoi nous faire rêver. Consolons-nous, nous sommes sur la bonne voie, et nous la suivrons tous les jours, afin que Montréal devienne lui aussi un grand centre pour l'étude de la botanique systématique.

Ernest ROULEAU
Publié avec l'autorisation de Radio-Canada

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Je cultive des poinsettias dans ma maison depuis quelques années. Malgré la belle apparence des plantes, je n'ai pas réussi à les faire fleurir. Je les fais pousser dans des pots qui me semblent assez grands, devant une grande fenêtre qui est ensoleillée pendant une bonne partie de la journée. L'apparence vigoureuse de ces plantes de Noël me fait encore plus regretter de ne pas les voir fleurir. Auriez-vous quelque conseil à me suggérer?

R.—Les poinsettias font partie des plantes qui sont très sensibles à la longueur des jours. C'est précisément le raccourcissement des journées à l'automne et au début de l'hiver qui cause la floraison du poinsettia, des chrysanthèmes et d'une quantité d'autres plantes à floraison automnale ou hivernale. Ces plantes ont besoin d'un jour de repos nécessaire à la floraison de ces plantes. Si tel n'est pas le cas, il y a sans doute une lampe de rue ou une lumière quelconque tout près de la fenêtre. Le remède est donc très simple. Ne soumettez les plantes qu'à la courte période de la lumière solaire prédominante en hiver et évitez tout éclairage artificiel le soir, cela au moins pendant une période de deux à trois semaines. Vous verrez alors les bourgeons floraux apparaître graduellement. Si vous le désirez, il n'est pas encore trop tard pour faire fleurir vos poinsettias. Peut-être que dans un avenir rapproché vous pourriez lire un article dans la chronique des jeunes naturalistes vous donnant plus de détails de l'influence de la longueur du jour sur la floraison.

Marcel CAILLOUX

Le concours annuel de la province

Sur les ouvrages littéraires et scientifiques

Les ouvrages qui, pour l'année 1945, font l'objet des trois concours littéraires et scientifiques de la province de Québec sont les suivants:

1ère section: prix de littérature: les ouvrages de critique littéraire, d'histoire littéraire ou de critique de la correction du langage, les mémoires ou les relations de voyage, en langue française, publiés depuis le 1er mai 1941 ou manuscrits.

2e section: prix de sciences: les ouvrages de sciences appliquées en langue française, publiés depuis le 1er mai 1941 ou manuscrits.

3e section: prix de sciences morales et politiques: les ouvrages en sciences morales et politiques, de droit et les ouvrages analogues en langue française, publiés depuis le 1er mai 1941 ou manuscrits.

Pour chaque section, les trois prix accordés sont de 800 dollars pour le premier prix, 400 pour le second et 200 pour le troisième. Le jury est libre de ne pas accorder de prix s'il n'y a pas d'ouvrage présenté ou si les ouvrages présentés n'offrent aucun intérêt.

Les concours sont ouverts à tous les Canadiens, sujets britanniques, de naissance ou par naturalisation, résidant actuellement dans la province de Québec ou occupant ailleurs un emploi public pour le compte de la province de Québec ou du gouvernement du Canada. Sont aussi admis à concourir, les étudiants de la province de Québec en séjour d'études à l'étranger.

Il faut, dans chaque cas, fournir des pièces justificatives: copie certifiée de l'acte de naissance du candidat ou de son certificat de naturalisation, ainsi qu'une bibliographie complète de l'oeuvre écrite de ce candidat.

Les travaux soumis aux concours doivent être déposés en six exemplaires entre les mains du secrétaire, entre le 1er mars et le 1er mai 1945.

Les demandes d'admission aux concours ainsi que toute demande de renseignements doivent être faites au secrétariat de la province: Concours littéraires et scientifiques, Hôtel du gouvernement, Québec.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro. Téléphonez au service du tirage: BÉLAI 3361 — si vous donnez l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Les Missions des Pères Blancs en Afrique

Intronisation du Roi

Les cérémonies qui accompagnent l'intronisation du roi nègre de nos jours intéresseront sans doute les lecteurs. Voici comment les choses se sont passées, lors de l'intronisation du roi actuel du Toro (province du protectorat de l'Uganda).

Le tambour royal

La veille, vers 3 heures de l'après-midi, les princes, les chefs de provinces dans leurs plus beaux atours, et une foule compacte de fidèles sujets se pressent sur la colline où se trouve la case royale.

Rukidi, le nouveau roi, est assis sur un tabouret près de l'entrée du palais. Se tenant devant lui, le tambour-major lui présente les tambours royaux, pour qu'il choisisse celui qui servira à la cérémonie du lendemain. Le roi frappe neuf coups sur chaque tambour et désigne celui qu'il préfère. A ce moment la foule pousse une acclamation: "Longue vie au roi!"

C'est maintenant au tour du gardien des lances à paraître devant son souverain (les armes du roi comportent un tambour et deux lances). Une à une tout un paquet de lances sont présentées au roi. A chaque présentation la foule crie: "Longue vie au roi!"

Le tambour choisi par le roi est alors porté en grande pompe hors l'enceinte royale et placé sur une plate-forme. Au premier coup frappé sur le tambour royal la foule applaudit bruyamment au nouveau règne.

La fanfare royale exécute quelques morceaux de son répertoire pendant que la foule danse autour de la plate-forme. Les danseurs évolueront jusqu'à une heure du matin; les musiciens s'apournevent à souffler dans leurs instruments pendant toute la nuit.

Dès le début de la danse, le roi est entré dans l'enceinte royale et s'est assis là où se tiennent d'habitude les joueurs de flûtes et des tambours. Le roi ordonne qu'on lui apporte son tambour; le tambour-major le lui présente avec ses baguettes. Le souverain frappe alors un certain nombre de coups sur le tambour en signe de prise de possession de son royaume.

Costume d'apparat

Le jour de l'intronisation, à huit heures du matin, le roi se rend au temple. Après la cérémonie religieuse il se dirige vers la salle des délibérations, suivi des chefs de provinces. A dix heures, le roi, les chefs et la foule se rendent chez le Provincial Commissioner (représentant de l'autorité britannique dans le Toro). Celui-ci, après une courte allocution, proclame George Rukidi roi du Toro, au nom du gouverneur du protectorat. La fanfare des King's African Rifles (régiment dans lequel le roi avait le grade de lieutenant) joue quelques morceaux pour rehausser l'éclat de la cérémonie.

monie.

Après la proclamation officielle, le roi, suivi des chefs et de la foule, retourne dans son palais. Il se coiffe de la couronne royale. Cette couronne est une bande circulaire de petites perles de verroterie enfilées ensemble, surmontée de quelques plumes de perroquet rouges. De chaque côté pendent de longs poils de singe à camail qui encadrent le visage et retombent sur la poitrine comme une longue barbe blanche. Il se passe autour du cou un collier de grosses perles; il s'orne les poignets et les chevilles de bracelets de perles; il se met aux pieds des chaussures indigènes en peau de buffle. En guise de manteau royal il revêt une longue tige noire genre arabe brodée de fil d'or à la poitrine et aux manches.

Dans ce costume d'apparat le roi sort de l'enceinte du palais et va se montrer à son peuple. La foule pousse des hurrahs et des acclamations sans fin: "Longue vie au roi!" — "Tout le pays est à toi!" — "Tu consoles les affligés!" — "Tu habilles les nécessiteux!"

Pendant cette ovation trois groupes d'hommes viennent fléchir le genou devant leur souverain. Le premier groupe est composé des exécuteurs des hautes oeuvres qui portent chacun un bâton à la main. Puis viennent les joueurs de musique de la fanfare royale. Le dernier groupe est composé des porteurs de lances. Durant toute cette cérémonie le roi reste impassible: pas une parole, pas un sourire; ainsi le veut le protocole.

De nouveau le roi franchit l'enceinte de son palais où il rencontre la reine-mère, la reine-sœur et les princesses de la cour royale. Chacune lui passe la main dans le dos. Pourquoi cette cérémonie? Je n'ai pas pu le savoir.

La foule passe le reste de la journée et toute la nuit à chanter et à danser.

Grand banquet

Le lendemain dans la matinée, le roi inaugure son règne en rendant la justice. Il écoute les plaidoiries de quatre procès, rend la sentence et retourne dans son palais.

Dans l'après-midi, grand banquet. Pour nos indigènes toute fête comporte une grande quantité de nourriture et de boisson. Le roi fait cadeau d'un boeuf au groupe des princes, à chaque chef de province pour son groupe venu à la fête, et au groupe des serviteurs du palais. La bière indigène coule à flots. Dans la soirée la fanfare royale donne un concert chez l'intendant royal.

Le surlendemain de l'intronisation ce fut au tour de la reine-mère de recevoir les hôtes du roi. Après quoi chacun se dirigea vers son village pour reprendre le train-train ordinaire de la vie quotidienne.

Jean-Baptiste PERSEPOL, des Pères Blancs.

Traits de moeurs: costumes

L'humilité n'est pas la vertu dominante de nos Noirs. Pour jeter la poudre aux yeux ils se mettent souvent toute leur richesse sur le dos. Et ce n'est pas le bon goût qui domine dans ces costumes mi-barbares, mi-civilisés!

Nos grands enfants aiment donc à posséder beaucoup d'étoffes; c'est un signe de richesse. Pour attirer l'attention, ces étoffes sont toujours choisies de couleur voyante et les habits sont de coupe originale: une vraie mascarade, quoi. Regardez-moi passer ce "dandy": deux paires de pantalons de couleurs et de longueurs différentes, une chemise, une tige très ample, des chaussettes dépareillées...

Blanchissage manqué

Un des enfants de l'école se met dans la tête, un bon jour, d'avoir une chemise aussi blanche que la soutane du Père qui lui fait la classe. Pendant plusieurs semaines il épèle le Noir qui lave le linge du docteur professeur. Il remarque que le blanchisseur expérimenté, après avoir savonné et rincé, passe le linge blanc dans de l'eau bleue. "Ah! c'est donc ça le secret! se dit le petit bonhomme. Du bleu... je sais où en trouver!"

Le lendemain il se met à l'oeuvre. Il commence par donner à sa chemise un sérieux savonnage au savon indigène. Le bassin n'est autre que l'eau courante du ruisseau; la planche à laver est remplacée par une pierre plate; les deux pieds font service de battoirs. Un bon rinçage à même le ruisseau et on procède à la dernière et la plus importante opération.

Première surprise: le bleu qu'il verse dans son "bassin" ne reste pas en place mais descend, naturellement, au fil de l'eau. Déboulard, le bambin emploie sa chemise et court la plonger dans l'eau légèrement teintée. Vraiment il juge que le succès n'a pas répondu à ses efforts. Mais, ayant épuisé sa provision de bleu, force lui est donc de remettre l'opération au lendemain.

Cette fois il se sert d'un pot en terre cuite pour y verser le bleu. L'eau prend aussitôt une belle couleur foncée de bon augure. Seconde surprise: le résultat est un vrai désastre. La chemise sort du bain, non pas blanche comme la soutane du Père, mais bleue, d'un bleu sale et sans éclat! Est-il nécessaire d'expliquer que son "bleu" il le puisait dans l'encrier de la classe...

Course au but

Comme vous le voyez, nos noirs sont pour le "progrès": ils ne demandent pas mieux que de sortir de la "barbarie" ancestrale. Malheureusement s'ils deviennent "civilisés" avant d'être chrétiens ils deviendront encore plus difficiles à convertir, gâtés qu'ils seront par les desirs de luxe et de liberté.

Allons-nous nous laisser devancer? C'est intentionnellement que je dis "nous"; les missionnaires et les fidèles de chez nous ne forment qu'une seule armée. Le soldat sur le champ de bataille ne peut rien faire s'il ne reçoit des munitions de l'arrière. Aidez-nous à donner des âmes au Christ avant qu'elles soient conquises par les modes de Londres, de Paris ou de New-York.

Wilfrid VACHON, des Pères Blancs.

Evêque-Roi des Brigands

Une épopée missionnaire: se décore comme un roman. 80 pages de photos: tout un album de choses africaines. Lisez et faites lire. En vente chez les Pères Blancs (\$1.25 et, par la poste, \$1.37), 1640, rue St-Hubert, Montréal 24.

Le Dr Paquette chez les enfants infirmes

M. P. Harrison, président de la Société de secours aux enfants infirmes de la province de Québec, Inc., annonce aujourd'hui que le Dr Albin Paquette, ministre provincial de la Santé et du Bien-Être social, sera l'invité d'honneur à une assemblée-dîner spéciale des directeurs et des membres de cette société, lundi soir prochain, à 6 h. 15, dans la salle du Prince de Galles de l'hôtel Windsor.

Le but de cette assemblée est de présenter aux membres et aux amis de la Société des renseignements sur le travail accompli en faveur des enfants infirmes et d'apprendre du Dr Paquette quels sont les plans du gouvernement Duplessis concernant l'expansion future et la coordination du travail pour le bien-être des enfants infirmes, non seulement dans la ville de Montréal mais dans toute la province.

Les cahiers reflets

Les humanités classiques dans la Société contemporaine, par Maurice Lebel. Aux sources de l'industrie américaine: Les vieilles forges, par l'abbé Albert Tessier. Tagore et Gandhi, par le R. P. Gabriel-M. Lussier, O.P.

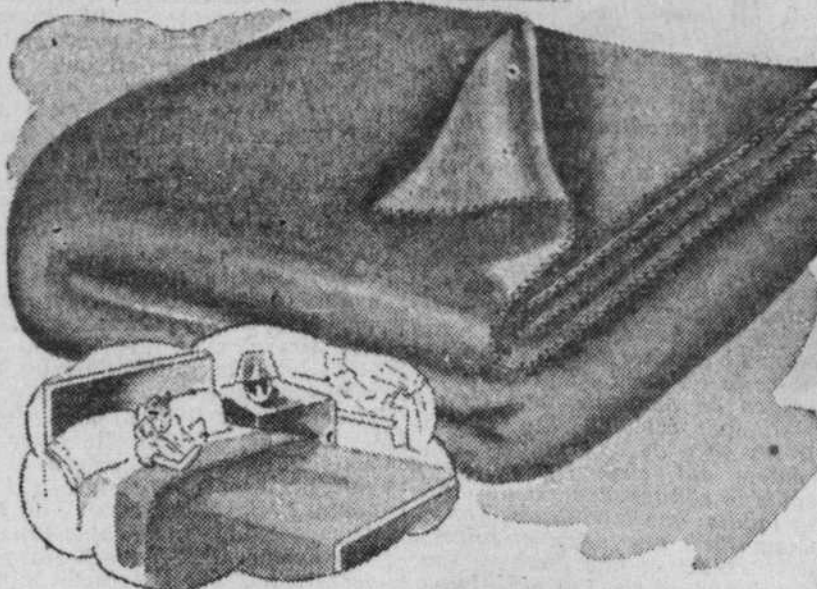
Chaque brochure, ou comptoir \$0.25 par la poste \$0.28

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

OUVERTS de 9 h. à 5 h. 30. SAMEDI COMPRIS

DUPUIS

Chaudes couvertures de laine



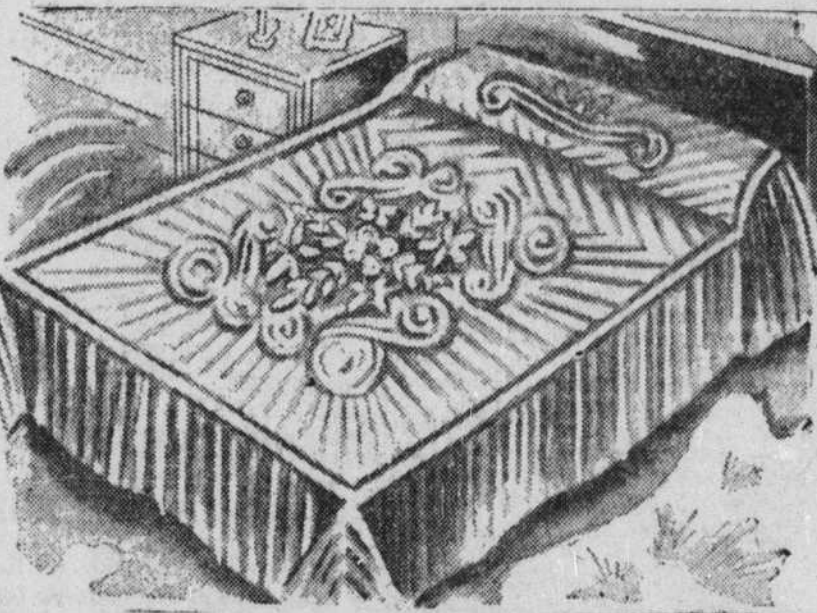
EN VERT KAKI SEULEMENT

Environ: 66" x 80"

CHACUNE — 5.95

Pour la ville... aux nuits froides de fin d'hiver... plus tard à la campagne... ce sont des couvertures idéales... tant elles sont chaudes et d'une nuance pratique. Le prix est avantageux lundi chez DUPUIS.

Couvre-lits "Chenille" pour lit double



Ce modèle est offert à bas prix — chacun 9.95

Grands couvre-lits en chenille pour lit double seulement. C'est à cause de l'effet décoratif dans une chambre que ces modèles sont si en vogue. Motifs de ton opposé au centre sur fond: rouge vin, rouge American Beauty, rose, pêche, turquoise et bleu.

DUPUIS — deuxième (Ste-Catherine)

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et Rér. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

L'aviation et la paix future

Londres, 24 (A.P.). — Le premier ministre Churchill a laissé entendre hier à la Chambre des Communes, que la puissance aérienne alliée jouera un rôle de premier plan dans le maintien de la paix future. M. Churchill a aussi déclaré que l'on se souviendrait des bombes-robots au moment où les termes de l'armistice seront jetés pour l'Allemagne.

Au sujet d'une suggestion soulevée à la Chambre des Communes concernant la question de la limitation de la guerre aérienne après la défaite de l'Allemagne, le premier ministre a répondu: "Je ne crois certainement pas que les Alliés victorieux se privent des défenses qui leur seront possibles dans les airs".

A l'Adoration nocturne

Jeudi soir, dans la chapelle de Notre-Dame du Sacré-Coeur à Notre-Dame, trente nouveaux membres se sont agréés à l'oeuvre de l'Adoration nocturne, au cours d'une cérémonie dont la splendeur rappelait la réception qui eut lieu à l'occasion du soixantième anniversaire de la fondation de l'oeuvre en 1941.

Mgr Georges Chartier, P.A., ancien vicaire général et bienfaiteur de l'Adoration, a fait le sermon de circonstance.

La chapelle bien remplie offrait le plus beau spectacle, cependant que l'autel décoré de roses et de feuillages attirait l'attention de ceux qu'intéressait l'observation des règles de la liturgie.

Après la cérémonie de la réception proprement dite, présidée par M. Joseph Jodoin, P.S.S., directeur de l'Adoration nocturne, chant solennel du Te Deum et des Complies présidé par le président, assisté du maître des approbations et du secrétaire, sous la direction de M. Emile Lalonde, maître de chapelle. M. Joseph Borthy à l'orgue. M. le supérieur de Saint-Sulpice assistait, ainsi que plusieurs amis des Adorateurs.

Assistant d'Eisenhower

Londres, 24 (Reuters). — Le grand maréchal de l'air, sir Arthur Tedder, premier assistant du général Eisenhower, est désormais responsable de la liaison des fronts de l'ouest et de l'est, apprend-on. Il est le premier assistant du gé-

néral Eisenhower depuis le début de l'année dernière. Il était auparavant commandant en chef de l'air dans la Méditerranée au cours des invasions de la Sicile et de l'Italie. Dans la guerre du désert, il était commandant de l'air britannique dans le Moyen-Orient.

L'on dit que la nomination d'un homme au poste qu'il occupe actuellement avait été approuvée à la conférence de Grèce du premier ministre Churchill, du président Roosevelt et du maréchal Staline.



Si vous avez différé de vous abonner au "Devoir" ne tardez plus. — Le rationnement du papier amène la limitation des tirages.

Pour la même raison, si vous êtes abonné, soldez votre renouvellement avant l'échéance.

TARIF PAR LA POSTE

Strictement payable d'avance par chèque AU PAIR, sinon ajouter 15 sous pour frais d'envoi.

CANADA

1 mois \$0.65 — 3 mois \$1.65

6 mois \$3.15 — 12 mois \$6.00

MONTREAL ET BANLIEUES*

3 mois \$2.25 — 6 mois \$4.50

12 mois \$9.00

*Par poste livraison le lendemain. A Montréal, le "Devoir" ne livre pas aux particuliers — En le retenant d'avance, on se le procure chez les dépositaires dont la plupart livrent à domicile.

LE DEVOIR

8 P. 500 (Pl. d'Armes) Montréal

NOUVEAU ABONNEMENT ACCEPTÉ PAR TELEPHONE

Nouveauté L'anglais exact

Par le bon usage des propositions — des verbes usuels — des postpositions — des genres — des nombres — des verbes irréguliers — des comparatifs — des abréviations